

Faculté des sciences de la motricité

Vers l'inclusion des MENA dans le football belge : défis et stratégies des clubs francophones

Auteur : Richard FLEUVY

Promotrice : Géraldine ZEIMERS

Année académique 2023-2024

Master en sciences de la motricité, orientation éducation physique
[120.0] - EDPH2M

Finalité didactique

REMERCIEMENTS

Avant tout, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma promotrice, Madame Zeimers, pour son engagement indéfectible depuis septembre 2022. Sa disponibilité, son soutien et ses précieux conseils ont été d'une importance capitale pour maintenir ma motivation, en dépit des difficultés académiques rencontrées en fin de parcours.

Je remercie chaleureusement les participants de cette étude pour le partage de leurs expériences et leur générosité. Leur implication, souvent bénévole, dans ce projet social a grandement enrichi cette recherche et renforcé les valeurs d'accueil et de bienveillance dans notre société. Leur contribution a été cruciale pour la qualité de ce travail.

Un grand merci à ma famille pour sa foi inébranlable au fil des années et son soutien constant. Particulièrement à mon oncle pour sa relecture attentive et pour avoir partagé son expérience littéraire ; des contributions qui ont significativement enrichi et affiné mon travail.

Je suis également reconnaissant envers tous les professeurs croisés durant mon parcours, en particulier ceux et celles qui m'ont poussé à suivre mes passions et facilité mon stage didactique au Canada en Master 1, où je partirai définitivement en juillet. Leur soutien a ouvert des portes et m'a permis d'explorer des horizons nouveaux et enrichissants.

Enfin, j'espère que ce mémoire pourra inspirer et proposer des solutions aux clubs, tout en soulignant la nécessité d'avoir un référent au sein de la fédération pour soutenir ces clubs dans leur démarche d'inclusion.

TABLE DES MATIERES

1	INTRODUCTION	1
2	REVUE DE LA LITTERATURE	5
2.1	Sport for Development	5
2.2	Qui sont les MENA ?.....	6
2.3	Termes : Intégration vs Inclusion	7
2.4	L'accueil en Belgique	8
2.5	L'inclusion des migrants par le sport.....	11
2.5.1	<i>La promotion de la santé</i>	12
2.5.2	<i>Intégration et Inclusion sociale</i>	12
2.6	Défis à l'inclusion dans les clubs sportifs	14
2.7	Gestion et politique des clubs : effets sur les programmes d'inclusion	16
2.8	En conclusion	17
3	METHODE	18
3.1	Approche qualitative	18
3.2	Caractéristiques du chercheur	20
3.3	Contexte et choix des cas d'études.....	20
3.4	Unités d'études	22
3.5	Outil d'analyse	23
3.6	Récolte des données	24
3.7	Analyse des résultats	25
4	RESULTATS	27
4.1	Dynamiques d'inclusion : Motivations et pratiques engagées	28
4.1.1	<i>Motivations au projet d'inclusion</i>	28
4.1.2	<i>Actions mises en place</i>	29
4.2	Défis d'inclusion des MENA	33
4.2.1	<i>Administratif</i>	34
4.2.2	<i>Logistique</i>	37
4.2.2.1	Le transport	37
4.2.2.2	Les infrastructures.....	38
4.2.2.3	L'encadrement.....	39
4.2.2.4	Les catégories d'âges	39
4.2.3	<i>Linguistique et culturel</i>	40
4.3	Stratégies et solutions proposées	41
4.3.1	<i>Au niveau administratif</i>	42

4.3.2	<i>Au niveau des transports</i>	43
4.3.3	<i>Au niveau linguistique</i>	44
5	DISCUSSION	45
5.1	Analyse des résultats	45
5.1.1	<i>Défi administratif</i>	45
5.1.2	<i>Défi logistique</i>	47
5.1.3	<i>Défi linguistique et culturel</i>	48
5.2	Rôles des acteurs sociaux	49
5.3	Limitations.....	50
5.4	Recherches futures	51
6	CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	53
7	BIBLIOGRAPHIE	55
8	ANNEXES	61
8.1	Annexe 1 : Mail envoyé aux clubs pour établir un premier contact (06/02/24)	61
8.2	Annexe 2 : Guide d’entretien destiné aux personnes référentes du projet dans les clubs.	62
8.3	Annexe 3 : Cartographie du parcours inclusif du réfugié dans un club sportif	64
8.4	Annexe 4 : Retranscription verbatim de W.A Sauvenière – Jacques.....	66
8.5	Annexe 5 : Retranscription Verbatim du RWDM – Hamza	77
8.6	Annexe 6 : Retranscription Verbatim du R.A.S Jodoigne - Johan	86
8.7	Annexe 7 : Retranscription Verbatim du World Team (RUSG) – Wouter	96
8.8	Annexe 8 : Retranscription Verbatim du R.R.C Boitsfort – Jean-Claude	106
8.9	Annexe 9 : Retranscription Verbatim du R.C.S Bossière – Stéphane ..	111
8.10	Annexe 10 : Retranscription Verbatim R.E.S Harre-Manhay – Walters	119
8.11	Annexe 11 : Retranscription Verbatim du E.S Jambes – Sandrina.....	131
8.12	Annexe 12 : Retranscription Verbatim du Kraainem Football Club – Valentine	138
8.13	Annexe 13 : Retranscription Verbatim du Stade Mouscronnois – Olivier	145

1 INTRODUCTION

Aujourd'hui, dans notre société, la question des flux migratoires vers le continent européen est cruciale. Alors que certaines perceptions considèrent la migration comme un problème, la réalité révèle qu'elle est un phénomène naturel (Ferragina & Quagliarotti, 2014). La migration, définie comme le déplacement d'individus ou de groupes de personnes d'un lieu de résidence à un autre, peut être motivée par divers facteurs tels que la recherche de meilleures opportunités économiques, l'éducation, le regroupement familial, ou encore des raisons environnementales, politiques ou sociales (Organisation internationale pour les migrations, 2020).

Depuis 2015, la crise de l'accueil des réfugiés persiste au sein de l'Union européenne. Pour preuve le nombre de mineurs étrangers non-accompagnés (MENA) qui représentaient 23.330 demandes d'asile en 2020 (Eurostat). Les réfugiés sont définis comme des personnes se trouvant hors de leur pays d'origine en raison d'une crainte de persécution, de conflit, de violence ou d'autres circonstances qui ont gravement bouleversé l'ordre public et qui, en conséquence, exigent une « protection internationale » (Amnesty International, 2016). Ce statut est à différencier des demandeurs d'asile, qui sont des personnes ayant soumis une demande officielle de protection internationale dans un pays donné, mais dont le statut de réfugié n'a pas encore été déterminé (Amnesty International, 2016).

Les États membres de l'Union européenne sont confrontés à un défi sans précédent en raison de l'augmentation soudaine et massive des flux migratoires vers l'Europe en provenance de divers pays d'origine, soit via la Méditerranée, soit via la "route des Balkans". Il est courant de qualifier cette situation de "crise des réfugiés". Ce terme peut être considéré comme inapproprié voire trompeur par certains acteurs de la société civile, comme les organisations non-gouvernementales et experts car ils attribuent implicitement la responsabilité de cette crise politique aux réfugiés, en dépit d'une politique européenne jugée insuffisamment préparée pour relever ce défi (Mescoli, 2021). Les MENA, confrontés à une perte de repères et de liens familiaux, après avoir déjà surmonté les épreuves de l'exil et les obstacles rencontrés lors de leur arrivée dans le pays d'accueil, constituent un public particulièrement vulnérable.

Leur accueil doit répondre aux normes de l'intérêt supérieur de l'enfant, comme énoncé dans la Communication de la Commission européenne de 2017 sur la protection des enfants dans le contexte des migrations (European Commission, 2017; Hodes et al., 2018).

Le football, en tant que sport le plus pratiqué dans le monde, peut jouer un rôle déterminant dans le bien-être et l'inclusion sociale des personnes réfugiées. Bien qu'il ne soit pas la seule réponse à ce défi colossal, le football peut servir d'outil idéal pour encourager l'inclusion sociale (McDonald et al., 2022). Un rapport d'Olliff (2008) souligne le rôle potentiel du sport et des loisirs comme outils d'aide à l'intégration des jeunes réfugiés, affirmant que des programmes bien ciblés peuvent non seulement faciliter l'établissement des jeunes dans la communauté, mais aussi promouvoir leur santé et leur bien-être. Ces initiatives et l'engagement dans des équipes locales offrent un cadre où les jeunes peuvent trouver un sens à leur participation, favorisant les interactions sociales au sein de leur groupe et avec d'autres. Cela constitue également une manière informelle et pratique d'apprendre la langue et de se familiariser avec les codes sociaux de leur nouvelle communauté. Participer à ces activités peut renforcer la confiance en soi et servir d'outil efficace pour surmonter les barrières ethniques et raciales (Amara et al., 2005). Aydan Özoğuz, qui a été commissaire à l'Immigration, aux Réfugiés et à l'Intégration à la Chancellerie allemande de 2013 à 2018, l'a résumé ainsi : « Le football a le pouvoir spécial de réunir des personnes au-delà des différences culturelles et ainsi renforcer la cohésion sociale. Il favorise les rencontres, crée la compréhension et brise les préjugés réciproques dans une expérience commune" (Fußball-Bund & Beziehungen, 2007).

La Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (CERI) définit *l'inclusion* comme « une approche qui attache de l'importance à la diversité et vise l'égalité des droits et des chances en créant les conditions propices à la participation pleine et active de tous les membres de la société » (CERI, 2024). Pourtant, sur le sol belge, les MENA et personnes réfugiées n'ont pas les mêmes droits qu'une personne de nationalité belge. Cette inégalité est illustrée par le fait que l'accès au sport pour tous n'est pas garanti pour cette population (Amara et al., 2005).

Comme le souligne le rapport FIRE + (Resources - FIRE+, 2023), malgré son identification dans le Plan d'Action en faveur de l'intégration, qui vise à améliorer l'intégration et l'inclusion des citoyens de pays tiers dans l'Union européenne en mettant l'accent sur l'éducation, l'emploi, et la participation sociale, le sport reste curieusement absent des grandes discussions européennes. Ce plan stratégique reconnaît le rôle potentiel du sport dans la promotion de l'intégration, mais des actions concrètes restent nécessaires pour exploiter pleinement ce potentiel. L'accès sans entrave au monde sportif est un droit fondamental largement accepté, comme en témoigne la Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport de l'UNESCO (UNESCO, 2015).

Alors que le football offre un potentiel unique pour favoriser l'intégration sociale, les clubs font face à des défis complexes dans la mise en œuvre de programmes inclusifs. Confrontés à des défis multiples liés à leur statut migratoire, ces jeunes cherchent à s'adapter à un nouvel environnement tout en faisant face à des barrières linguistiques et sociales. Une des grandes difficultés étant la barrière linguistique, le football est un "langage universel" et est le terrain propice à la création du lien social. Sa simplicité d'organisation, nécessitant simplement un ballon et quelques joueurs, en fait un sport facile à mettre en place. Souvent, les clubs de football locaux jouent un rôle central dans la vie sociale de leur quartier. C'est pourquoi le football a le potentiel, voire la responsabilité de contribuer à favoriser l'accueil et l'inclusion sociale des réfugiés (McDonald et al., 2022).

Cependant, le défi majeur réside dans la conception et la mise en œuvre d'un dispositif adapté au public visé. La diversité au sein du terme "migration" englobe des réalités contrastées, chaque groupe ayant des besoins spécifiques (Favell, 2010). Ces difficultés substantielles sont amplifiées par des problèmes d'assurance, les MENA pouvant rencontrer des barrières liées à leur statut migratoire pour accéder à une couverture adéquate (Pauwels et al., 2012). C'est dans ce contexte que des initiatives telles que le programme "Sport welcomes refugees" du réseau European Sport Inclusion Network (ESPIN) ont été lancées pour identifier les besoins, partager les bonnes pratiques et proposer des formations adaptées aux éducateurs (SPIN | Sport Inclusion Network, 2024).

Il ressort de plusieurs recherches que d'autres obstacles ont été identifiés, comme les coûts, le manque d'accès au transport et un manque de sensibilité culturelle dans les environnements sportifs (Olliff, 2008; Caperchione et al., 2009).

Toutes ces constatations soulignent l'urgence d'explorer de manière approfondie les défis et les opportunités spécifiques auxquels sont confrontés les clubs de football francophones belges dans leurs efforts d'inclusion des MENA. Les bénévoles et les entraîneurs éprouvent des difficultés en raison du mouvement perpétuel des demandeurs d'asiles dans certains des centres avec lesquels le club collabore (Schwenzer, 2017). Par exemple, le centre de Woluwe-Saint-Pierre sert d'installation de transition pour les migrants qui viennent d'arriver en Belgique (Blatchford, 2017). Cette instabilité entrave la communication et la collaboration entre les clubs et les centres qui sont pourtant nécessaires pour mettre en œuvre des projets d'inclusion (Resources - FIRE+, 2023). Il est impératif d'établir des passerelles entre ces deux entités afin de favoriser une compréhension mutuelle et de créer des espaces d'inclusion véritablement accueillants et stables.

Ainsi, cette étude a pour objectif d'explorer en profondeur les défis auxquels sont confrontés les clubs de football francophones belges dans leur tentative d'inclure les MENA à l'aide des acteurs sociaux. Elle examinera également le rôle stratégique d'une personne référente, médiateur socio-sportif comme catalyseur d'inclusion, en aidant à surmonter les obstacles culturels, sociaux et administratifs des clubs sportifs. Les objectifs de cette recherche sont de comprendre ces dynamiques complexes, d'analyser les perceptions des responsables de clubs et des acteurs sociaux, et finalement, de contribuer à l'élaboration de recommandations pour améliorer les projets d'inclusion au sein des clubs de football francophones belges. Nous essayerons donc de répondre aux questions de recherche suivantes : Quels sont les défis pour favoriser l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges, et comment peuvent-ils être surmontés à l'aide des acteurs sociaux ?

2 REVUE DE LA LITTERATURE

Ce chapitre porte sur les concepts centraux, le contexte légal et institutionnel de l'accueil en Belgique, ainsi que la littérature scientifique existante sur les connaissances dans les projets d'inclusion déjà mis en place pour les migrants dans les clubs sportifs. Nous pourrions lire que l'utilisation des termes pour ces personnes en exils est très importante et que leurs démarches administratives pour obtenir leurs droits sont très compliquées. Nous verrons également les barrières rencontrées par les clubs et les structures sociales aidant à cette intégration active. La crise migratoire en Europe a accentué le besoin de comprendre les défis spécifiques auxquels les clubs de football francophones sont confrontés dans l'inclusion des personnes étrangères.

Dès lors, le concept du Sport for Development (SFD) semble être une vision stratégique à laquelle se référer pour favoriser l'inclusion par le sport. Ce cadre permet non seulement de surmonter les barrières institutionnelles et sociales, mais aussi d'exploiter le potentiel du sport en tant qu'outil d'intégration et de cohésion sociale. La sous-section suivante détaillera la manière dont le SFD s'insère dans ce contexte, en mettant l'accent sur l'importance du sport comme vecteur d'intégration pour les personnes migrantes.

2.1 Sport for Development

Le Sport for Development est identifié dans la littérature comme une stratégie clé pour faciliter l'intégration des migrants (Schulenkorf et al., 2016). La croyance en la capacité du sport à transformer significativement divers enjeux sociaux, comme les conflits intergroupes, les problèmes de santé, l'inégalité des sexes et la pauvreté, gagne en popularité. De nombreux programmes et initiatives de développement par le sport ont été réalisés (Lyras, 2007). Ces initiatives sont souvent pilotées par des organisations de la société civile, avec le soutien d'entités internationales telles que les Nations Unies (ONU) et le Comité International Olympique (IOC, 2009).

Le programme Erasmus+ a collaboré avec des associations européennes dans le cadre de l'enquête FIRE+. Ce projet, intitulé FIRE+ (Further Football Including Refugees Project), a pour objectif de faciliter l'accueil et l'intégration des

nouveaux arrivants en Europe grâce au football. Il encourage les organisations locales à participer à l'inclusion sociale des demandeurs d'asile, des réfugiés et des migrants. Parmi ses contributions, il a notamment élaboré le « parcours du footballeur réfugié », détaillé *dans l'Annexe 3*, qui illustre les différentes étapes de l'intégration des réfugiés dans des clubs de football. Ce parcours est caractérisé par des expériences qui sont bénéfiques pour l'épanouissement global des demandeurs d'asile, telles que la mise à disposition d'espaces de jeu, les échanges culturels et la formation de relations sociales. Ces éléments sont considérés comme des vecteurs d'intégration et contribuent à un sentiment de sécurité parmi les migrants et réfugiés. L'impact de ces expériences est visible dans les changements d'attitude concernant le genre, la religion et la culture, ainsi que dans l'amélioration de l'accès à l'emploi et l'acquisition de la citoyenneté. Cependant, des défis tels que l'accès aux équipements sportifs, aux uniformes et la rétention des bénévoles sont également soulignés comme des obstacles persistants au maintien de ces programmes (Resources - FIRE+, 2023).

Cette enquête suggère qu'une approche holistique est nécessaire pour l'intégration des migrants, mettant en avant le rôle du sport non seulement dans le développement physique mais aussi social. L'engagement dans des activités sportives est associé à des opportunités d'emploi et à des bénéfices pour le bien-être psychosocial, contribuant ainsi au renforcement du tissu social.

La recherche indique que les étapes et obstacles liés à l'intégration sont particulièrement complexes pour les populations vulnérables, comme les jeunes MENA. Une compréhension approfondie de ces populations est essentielle pour élaborer des stratégies d'inclusion efficaces et adaptées aux réalités diverses de ces adolescents en situation d'exil.

2.2 Qui sont les MENA ?

Les mineurs étrangers non-accompagnés sont définis par l'article 5 de la loi sur la tutelle comme des individus « de moins de dix-huit ans non accompagnés par une personne exerçant l'autorité parentale ou la tutelle, originaires d'un pays non membre de l'Espace Économique Européen, et étant dans une des deux situations suivantes : avoir demandé la reconnaissance du statut de réfugié, ou ne pas satisfaire aux conditions d'accès au territoire et de séjour déterminées par les lois sur l'accès

au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers (Loi-programme du 24 décembre 2002 sur la tutelle des mineurs étrangers non accompagnés, 2002).

Les MENA vivent des expériences migratoires difficiles et complexes. Ils fuient des situations telles que la guerre, la maltraitance physique ou sexuelle, le mariage forcé précoce, ou encore le recrutement d'enfants soldats (Fonds des Nations unies pour l'enfance [UNICEF], 2018). Dans la plupart des situations, leur exil est lié à des expériences traumatisantes (Fournier, 2017). Malgré les abus subis, de nombreux MENA parviennent sains et saufs dans le pays d'accueil, mais leur vulnérabilité persiste. Leur périple pour atteindre l'Europe est souvent dangereux, marqué par des conditions difficiles, des dangers, et parfois la perte de vies humaines. L'année 2023 a été la plus tragique pour les migrants, avec près de 8600 décès. Le bilan de l'année dernière affiche une hausse dramatique de 20 % par rapport à 2022, mettant en évidence l'urgence d'agir afin d'éviter de nouvelles pertes humaines (Organisation internationale pour les migrations, 2024).

Certains sont également victimes d'exploitation et de traite des êtres humains par des réseaux criminels, avec la confiscation fréquente de leurs papiers personnels, rendant leur situation administrative encore plus complexe (UNICEF, 2018). Cette expérience migratoire souligne la nécessité d'une prise en charge adaptée aux besoins spécifiques de ces jeunes migrants.

2.3 Termes : Intégration vs Inclusion

L'intégration et l'inclusion sont deux concepts clés dans le contexte de la diversité, qui fait référence à la variété des origines, cultures et expériences des individus au sein d'une société, et de l'immigration, qui désigne le mouvement de personnes d'un pays ou d'une région à un autre pour des raisons telles que l'emploi, l'éducation ou la sécurité.

Alors que *l'intégration* peut être perçue comme un processus dans lequel des individus d'origines diverses sont incorporés dans une société existante tout en s'adaptant à ses normes et valeurs, l'inclusion va au-delà.

L'inclusion se réfère à la façon dont la société s'adapte pour accueillir et valoriser cette diversité, en garantissant que tous, indépendamment de leur origine,

ont des opportunités égales et se sentent partie intégrante de la communauté (Berry, 1997). Elle englobe un environnement où tous les individus, indépendamment de leurs origines, sont activement impliqués et considérés comme des membres égaux, favorisant la diversité et célébrant les différences (Thomas et al., 2006). *L'intégration* peut souvent impliquer une adaptation des nouveaux arrivants à la culture dominante, tandis que *l'inclusion* met l'accent sur la création d'une culture collective qui reconnaît et apprécie la diversité (Ainscow et al., 2006).

En mettant en œuvre des politiques et des pratiques inclusives, les sociétés visent à éliminer les barrières systémiques et à créer des environnements où chaque individu, et particulièrement les nouveaux arrivants, peuvent participer activement et bénéficier de toutes les opportunités, notamment le sport pour tous (Forlin, 2010). En résumé, *l'intégration* se concentre sur l'adaptation individuelle, tandis que *l'inclusion* s'efforce de créer des communautés où la diversité est valorisée et où chacun a la possibilité de participer pleinement à tous les aspects de la vie sociale. Ces deux concepts sont essentiels pour comprendre comment les clubs de football francophones peuvent promouvoir un environnement accueillant et équitable pour les MENA. *L'inclusion* se rapporte donc mieux aux projets sociaux mis en place par ces clubs.

En reconnaissant *l'intégration* comme l'adaptation des nouveaux arrivants aux normes sociales et *l'inclusion* comme l'ajustement de la société à la diversité, l'accueil se révèle être une étape fondamentale. En Belgique, l'accueil est orchestré au travers de politiques assurant un hébergement sécurisé et l'accès aux services essentiels, ce qui facilite une intégration et une inclusion réussie. Ce premier contact est crucial, car il établit les bases d'un soutien efficace, reflétant l'engagement de la Belgique envers une communauté accueillante et diversifiée.

2.4 L'accueil en Belgique

En Belgique, la protection internationale est accessible à toute personne craignant des persécutions dans son pays d'origine pour des motifs tels que la race, la religion, l'orientation sexuelle ou les opinions politiques.

Ces motifs de persécution empêchent ces individus d'exprimer leur véritable identité et de vivre librement tel qu'ils sont. De plus, ce cadre de protection s'étend

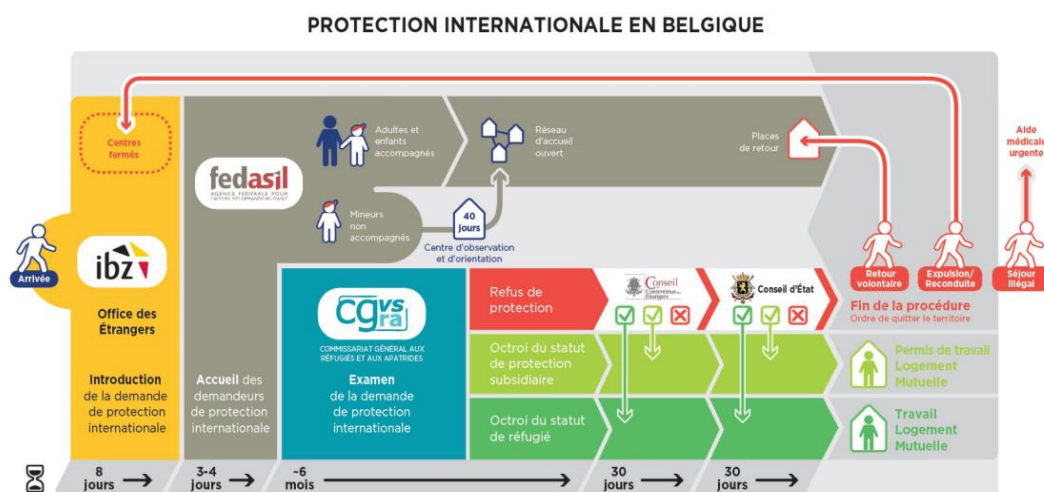
également à ceux qui sont confrontés à des conflits armés graves ou à des crises environnementales majeures.

L'Office des Étrangers (OE) démarre le processus en enregistrant les demandes d'asile. Tandis que les adultes suivent un processus standard d'évaluation de leur demande par l'OE puis par le Commissariat Général aux Réfugiés et aux Apatrides (CGRA), les procédures pour les mineurs étrangers non accompagnés (MENA) débutent par une vérification de leur statut par le service des tutelles. Cette étape préliminaire assure qu'ils correspondent bien à la catégorie des MENA. Après identification et enregistrement de leur demande, les MENA sont soumis aux mêmes évaluations d'admissibilité par l'OE et le CGRA que les adultes. Le CGRA a pour mission d'évaluer la demande et de déterminer l'éligibilité au statut de réfugié ou à une protection subsidiaire. Nous le verrons dans les résultats, mais cette demande peut prendre plusieurs mois, voire années, avant de donner sa décision finale.

Ces différentes étapes montrent l'état de stress dans lequel peuvent se trouver les MENA durant cette période, ajoutant d'autres difficultés à celle du mouvement migratoire (Sinnerbrink et al., 1997). En cas de refus de la demande par le CGRA, le demandeur a la possibilité de faire appel devant le Conseil d'État, la plus haute juridiction administrative qui offre une voie de recours contre les décisions en matière d'asile. Parallèlement, dans les 3 à 4 jours suivant l'enregistrement de la demande d'asile, Fedasil accueille les demandeurs et leur assigne un lieu de résidence obligatoire, en fournissant un hébergement et des ressources nécessaires pour leur bien-être. En tant qu'agence fédérale opérationnelle depuis mai 2002, Fedasil joue un rôle crucial dans l'accueil et l'accompagnement des demandeurs d'asile tout au long de leur procédure.

La Figure 1 illustre de manière détaillée les différentes étapes et les acteurs clés impliqués dans le processus de demande d'asile des MENA, y compris les interventions de l'OE, du CGRA, et de Fedasil, ainsi que les suites possibles d'une décision du CGRA, comme l'octroi du statut de protection ou le recours devant le Conseil d'État en cas de refus.

Figure 1



Étapes de la procédure d'asile des MENA en Belgique (issu de : http://www.reseau-sante-kirikou.be/wpcontent/uploads/2020/01/10_KCE_319B_Demandeurs_asile_en_Belgique_Synthese_01.pdf).

Les MENA demandeurs d'asile en Belgique sont accueillis en trois étapes distinctes. Dans un premier temps, ils sont accueillis dans un centre d'observation et d'orientation (COO) pour vérifier leur statut de mineur et trouver des vulnérabilités potentielles. Ce lieu est appelé : centre de 1ère phase. La durée de séjour dans ce centre est de 2 à 4 semaines. Cette première étape peut être très éprouvante car il s'agit pour l'administration de vérifier, notamment par des tests physiques et de nombreux entretiens, que la personne est bien mineure. Ensuite, ils sont dirigés vers des structures d'accueils collectives : les centres d'accueil fédéraux et centres Croix-Rouge appelés Centre de 2ème phase (Stabilisation), c'est-à-dire le temps que leurs demandes d'asiles soient traitées. Finalement, après de potentielles longues périodes d'attentes, les jeunes seront dirigés vers la 3ème phase d'accueil une fois leur demande de protection internationale acceptée. La troisième phase du parcours d'accueil, appelée autonomie accompagnée, concerne les jeunes demandeurs d'asile non accompagnés dont la demande a été acceptée et qui ont plus de 15 ans.

Ils peuvent être dirigés vers une initiative locale d'accueil d'un CPAS, bénéficiant de liberté et d'autonomie tout en recevant le soutien nécessaire (Fedasil, 2020). L'objectif est de garantir l'accompagnement tout en mettant l'intérêt de

l'enfant au premier plan. Pour ceux sans perspective de séjour en Belgique, le projet "My Future" les prépare à la fin du séjour, incluant des informations sur l'illégalité, le retour volontaire, le transit vers d'autres pays, le soutien à la prise de décision, et la formation professionnelle. À la fin du parcours, un mineur non accompagné ne peut être expulsé avant 18 ans. S'il obtient le statut de réfugié ou un autre statut avant cet âge, il reçoit une aide financière. À 18 ans, s'il n'a pas de statut, il est dirigé vers une structure pour demandeurs adultes. Sans permis de séjour, il quitte le réseau d'accueil.

2.5 L'inclusion des migrants par le sport

Les réfugiés et les migrants forcés rencontrent des difficultés importantes pour s'engager dans le sport et l'activité physique en raison du manque ou des différences de politiques gouvernementales et d'investissements, ainsi que du manque de soutien social (Hartley et al., 2017).

Durant notre recherche sur les programmes sportifs favorisant l'inclusion des demandeurs d'asile, nous avons identifié une lacune significative dans les études existantes. Historiquement, peu d'attention a été accordée au sport et à l'activité physique dans le domaine des études sur les réfugiés et les migrations forcées, comme le soulignent Nathan et al. (2010). En particulier, nous avons remarqué une lacune significative de recherches dédiées spécifiquement aux mineurs. Uphoff et al. (2020) ont également observé que la littérature tend à se concentrer davantage sur les adultes que sur les enfants, soulignant la nécessité d'enrichir l'expertise dans ce domaine pour répondre aux besoins spécifiques de cette jeune population.

Pour les MENA, la pratique du sport et de l'activité physique peut néanmoins être difficile, en particulier en ce qui concerne les activités organisées en club. Les recherches indiquent que des obstacles peuvent être présents à plusieurs niveaux, tels que structurels, sociaux, interpersonnels et individuels (Bakewell, 2008). Les obstacles structurels enveloppent la mauvaise coordination et communication entre les organisations sportives et celles qui les soutiennent, les lacunes dans les politiques, et les limitations de transport (Spaaij, 2017). Amener les demandeurs d'asile au club a été noté comme un problème avec diverses solutions possibles, notamment les prendre en personne, leur fournir des billets pour les services de transport en commun, organiser des covoiturages ou fournir des

vélos. En raison de leur situation personnelle, ces jeunes réfugiés peuvent faire face à l'ennui et au manque d'objectifs pendant la période d'attente liée à une demande d'asile ou la désignation d'un tuteur.

La revue de littérature systématique menée par Spaaij et al. (2019) a mis en évidence deux thèmes majeurs dans la littérature scientifique récente : la promotion de la santé, l'intégration et l'inclusion sociale.

2.5.1 La promotion de la santé

Grâce à ses nombreux avantages physiques et psychologiques, l'activité physique et sportive est de plus en plus considérée comme un outil de développement puissant pour favoriser l'inclusion, lutter contre les comportements antisociaux et atteindre des objectifs de santé publique (Michelini et al., 2018). La littérature met souvent l'accent sur les avantages du sport. Le sport peut aussi aider une personne à maîtriser son corps, à acquérir de nouvelles compétences et à renforcer l'estime de soi (Meganck et al., 2015). Une estime de soi souvent très faible pour les personnes issues de la migration forcée (Nathan et al., 2010).

La santé physique de ces mineurs peut être affectée par le trajet migratoire et des conditions de vies précaires, tandis que des problèmes mentaux et émotionnels, tels que le stress post-traumatique, sont fréquents (Steel et al., 1999). Faire de l'activité sportive peut aider les demandeurs d'asiles à "déconnecter" du stress et du traumatisme de la vie quotidienne en leur offrant une activité physique joyeuse, engageante et communautaire.

2.5.2 Intégration et Inclusion sociale

Dans le contexte de l'intégration et de l'inclusion sociale, le rôle du sport dépasse largement celui d'une simple activité de loisir ou de santé. Comme l'indique Michelini (2020), le sport constitue un espace dynamique où les jeunes, et particulièrement les jeunes hommes, peuvent non seulement s'exprimer par des pratiques corporelles, mais également construire et interpréter des identités sociales.

En participant à des activités sportives, les jeunes utilisent le sport pour occuper leur temps de manière constructive, tisser des nouveaux liens sociaux et naviguer dans les complexités des relations émotionnelles, que ce soit par le biais de la proximité ou de la distance émotionnelle.

Pour les nouveaux arrivants, exceller dans le sport est souvent perçu comme un moyen prometteur de s'intégrer dans leur nouveau pays, surtout dans les sociétés où le sport joue un rôle central dans la culture et le prestige social. Ainsi, le sport devient un vecteur puissant d'inclusion sociale, aidant les migrants à s'intégrer dans la communauté d'accueil. Il est considéré comme un outil stratégique pour promouvoir la santé et, plus crucial encore, pour faciliter l'inclusion sociale et l'intégration des jeunes migrants (Spaaij, 2019).

Amara et al. (2005) soutiennent aussi que le sport offre aux réfugiés une opportunité de se connecter les uns aux autres au sein de diverses communautés locales. Ces mêmes auteurs mais aussi Doidge et al. (2020) soulignent l'importance cruciale des entraîneurs et des bénévoles dans le succès des clubs sportifs, en mettant en avant leur dévouement. Ils avancent que les entraîneurs, en jouant un rôle actif, peuvent aider à équilibrer les dynamiques de pouvoir entre les membres existants et les nouveaux arrivants, y compris les réfugiés. Ce faisant, ils favorisent l'intégration et renforcent le sentiment d'appartenance parmi tous les membres (Olliff, 2008; Whitley et al., 2016). Au-delà de l'intégration, ce rôle actif des entraîneurs et des bénévoles contribue également à une culture d'inclusion au sein des clubs.

Toutefois, il est important de noter que les expériences vécues par les participants ne sont pas uniformément positives. En effet, le sport peut également révéler des niveaux variés d'inclusion et d'exclusion, exacerbés par des défis tels que le racisme, les discriminations, la violence et l'exploitation. Malgré ces obstacles, les activités sportives collectives offrent un cadre privilégié pour tisser des liens sociaux, renforcer le capital social et faciliter le processus d'acculturation.

L'acculturation est le processus par lequel les individus adoptent et intègrent des éléments culturels d'un groupe différent, souvent facilité par des interactions sociales comme celles observées dans les activités sportives collectives (Schinke et al., 2013). Celles-ci contribuent à générer du plaisir et à renforcer le sentiment

d'appartenance chez les individus, ce qui est crucial pour leur intégration sociale (Petroczi, 2009; Abur & Spaaij, 2016; Dukic et al., 2017).

Selon Castles (2002), pour une intégration réussie, le demandeur d'asile et la société d'accueil doivent être flexibles. Cela adopte une perspective dualiste, comme beaucoup de littérature, dans laquelle les migrants et les réfugiés sont intégrés dans la société d'accueil. En fait, il existe plusieurs communautés locales, dont certaines sont plus profondément enracinées dans la structure sociale, économique et politique du pays que d'autres. En créant un environnement ludique où tous sont traités comme des membres de club précieux, l'intégration globale des membres est favorisée (Adler-Zwahlen et al., 2018).

En valorisant la diversité et en encourageant la participation égale de tous, indépendamment de leur origine, les clubs sportifs deviennent des microcosmes de la société où l'inclusion est non seulement pratiquée, mais vivement encouragée. Ainsi, le sport devient un vecteur puissant d'inclusion sociale, permettant aux réfugiés de se sentir non seulement acceptés mais pleinement inclus dans leur nouvelle communauté.

2.6 Défis à l'inclusion dans les clubs sportifs

Les études FIRE (2019-2021) et FIRE+ ont mis en lumière les nombreuses difficultés, notamment liées à des situations personnelles instables, à une méconnaissance du système sportif local, des barrières linguistiques, des contraintes financières et des problèmes de transport. Ces enjeux se révèlent encore plus complexes et prononcés lorsqu'il s'agit de mineurs étrangers non accompagnés, un groupe particulièrement vulnérable.

Les défis à l'inclusion des migrants dans les clubs sportifs identifiés dans la littérature scientifique sont principalement des obstacles d'ordre administratif, logistique et linguistique. À la suite de la crise des réfugiés de 2011, et plus intensément après 2017, les recherches scientifiques ont approfondi l'exploration du lien entre l'activité physique et les personnes issues de milieux de migration forcée.

Plusieurs études ont examiné les obstacles et les facteurs favorisant la participation aux activités sportives. Divers obstacles spécifiques aux réfugiés peuvent affecter la réalisation de ces programmes, tels que des problèmes de santé (P. Guerin et al., 2003), le stress post-traumatique (Caperchione et al., 2011), des difficultés financières (P. Guerin et al., 2003; Spaaij, 2013), l'expérience sportive dans le pays d'origine (O'Driscoll et al., 2014). Selon Northcote & Casimiro (2009), la crainte liée à l'interaction avec des individus d'autres ethnies peuvent être un obstacle dans de nombreux programmes sportifs qui exigent une interaction entre les participants. Les barrières linguistiques constituent un autre obstacle majeur à la participation à ces programmes (P. Guerin et al., 2003; Spaaij, 2013) et peuvent entraîner des répercussions négatives sur la santé mentale (Guerin, Abdi, & Guerin, 2003). La nécessité de communication orale dans de nombreux programmes sportifs signifie que les barrières linguistiques peuvent nuire à leur mise en œuvre efficace et à leur succès.

L'organisation et les ressources humaines disponibles dans les clubs sportifs sont considérées comme des éléments importants qui influencent l'accès et la participation (Michelini, et al., 2018).

Par ailleurs, les difficultés d'accès aux ressources nécessaires et les contraintes logistiques, notamment liées aux déplacements et aux coûts, constituent des freins supplémentaires (Olliff, 2008). De plus, le manque de liens organisationnels entre les clubs de football et les centres d'hébergement des réfugiés contribue à une coordination insuffisante, entravant ainsi la mise en place d'une structure adaptée (Spaaij, 2013). Ces enjeux soulignent la nécessité d'une approche holistique et d'une collaboration étroite entre les acteurs sociaux et les clubs pour surmonter ces obstacles à l'inclusion des jeunes réfugiés dans le contexte sportif.

La plupart des recherches soulignent constamment que se rendre au centre sportif est un défi coûteux et difficile pour de nombreux réfugiés et demandeurs d'asile ; ceux-ci ne bénéficiant pas toujours d'un véhicule ou de transports en commun disponibles. Les contraintes de temps, les cours de langue, l'école et les repas dans les maisons d'accueil peuvent empêcher ces personnes de participer, mais une présence irrégulière est également due aux conditions météorologiques défavorables (Anderson et al., 2019).

Les organisations et les clubs avec des membres immigrés (ou d'autres réfugiés) peuvent fournir une assistance linguistique (Tuchel et al., 2021). Un engagement personnel fort et les efforts des membres du club déjà impliqués dans l'intégration des réfugiés ailleurs, ou des réfugiés reconnaissant les membres du club ou de l'équipe, ont été identifiés comme importants, car de nombreuses organisations n'approchent pas encore directement les réfugiés pour établir des liens avec eux et les accueillir chaleureusement (Hartley et al., 2017).

Selon Stura (2019), la formation et la sensibilisation des acteurs sociaux et des membres des clubs sont cruciales pour surmonter les barrières administratives, logistiques et linguistiques. L'identification de ces besoins est essentielle pour élaborer des programmes de développement appropriés.

2.7 Gestion et politique des clubs : effets sur les programmes d'inclusion

Dans la littérature sur la gestion des clubs sportifs et l'intégration des réfugiés, la relation entre les objectifs compétitifs des clubs et l'intégration sociale des réfugiés est largement débattue. Skille (2009) met en lumière les défis inhérents à l'alignement des objectifs de performance sportive avec les engagements en matière de politique sociale, suggérant que la pression pour gagner peut entraver les initiatives d'inclusion sociale. Cependant, d'autres recherches, telles que celles menées par McDonald et al. (2019) et Spaaij et al. (2014), offrent une perspective différente. Ils observent que les clubs sportifs d'élite peuvent utiliser stratégiquement leurs programmes pour attirer et développer des talents parmi les populations de réfugiés, indiquant que les structures compétitives ne sont pas nécessairement antithétiques à l'inclusion.

Ces études suggèrent que la capacité d'un club à intégrer efficacement les réfugiés peut être influencée par son approche institutionnelle. En ce sens, il semble crucial que les clubs adoptent des stratégies flexibles qui ne se limitent pas uniquement à la compétition mais qui envisagent également l'intégration comme un élément clé de leur mission. Le rapport d'Olliff (2008) renforce cette idée en soulignant l'importance pour les jeunes réfugiés de s'engager rapidement dans des activités compétitives, non seulement pour améliorer leurs compétences mais aussi pour renforcer leur sentiment d'appartenance et leur intégration sociale.

Cette approche pourrait résoudre les tensions apparentes entre les objectifs de performance et les initiatives sociales, en mettant en lumière le potentiel d'un modèle hybride qui valorise à la fois la compétition et l'inclusion.

2.8 En conclusion

La revue de littérature a mis en évidence de nombreux défis et points de vigilance cruciaux pour l'encadrement et l'inclusion des migrants dans le contexte du football.

Cependant, nous constatons le manque de recherche sur les mineurs et surtout sur les défis auxquels les clubs amateurs font face actuellement en Belgique, et les raisons pour lesquelles l'application de ces pratiques peut être entravée. Cette lacune soulève des questions cruciales sur la mise en œuvre de projets locaux pour l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones en Belgique.

Dans le cadre de notre recherche, notre objectif sera donc de plonger au cœur de ces défis, d'identifier les obstacles organisationnels rencontrés par les clubs, et de comprendre les dynamiques sous-jacentes qui peuvent entraver une inclusion efficace. En mettant en lumière des aspects moins explorés dans la littérature existante, notre étude cherchera à contribuer à une compréhension plus approfondie des enjeux réels auxquels sont confrontés les acteurs du football dans leur quête d'inclusion des MENA. En adoptant une approche qualitative, nous visons à fournir des informations tangibles et pratiques qui pourront éclairer les initiatives futures, et renforcer les pratiques d'inclusion déjà présentes dans le monde du football francophone.

3 METHODE

Dans cette partie, nous décrivons l'approche méthodologique adoptée pour étudier l'inclusion des mineurs étrangers non accompagnés dans les clubs de football francophones en Belgique. Nous commencerons par présenter les raisons qui ont motivé le choix de ce public mais aussi la complexité de ce sujet.

Initialement, nous souhaitions étudier cette question à plusieurs niveaux de manière holistique. En examinant les perspectives des MENA eux-mêmes, des acteurs sociaux, des responsables de clubs, de la fédération et des politiques. Cependant, cette approche aurait demandé un temps considérable. Nous avons donc décidé de restreindre notre étude aux clubs de football dans la région francophone de Belgique. Nous avons estimé que choisir le public des responsables de projets allait être le plus efficace et pertinent pour déterminer quels obstacles se présentaient pour mettre en place ces projets. L'importance de comprendre l'inclusion des MENA dans les clubs de football réside dans la nécessité d'aborder ces défis chez les acteurs qui mettent en place ces projets dans les clubs. Cela permet de limiter la portée de l'étude et de se concentrer sur un groupe spécifique pour obtenir des résultats plus ciblés et significatifs. Nous espérons donc les déceler et ainsi proposer des solutions concrètes.

Enfin, en se concentrant sur les clubs francophones en Belgique, nous avons également tenu compte des considérations linguistiques en Belgique. L'enquêteur ne maîtrisant que le français et l'anglais, il aurait été difficile d'interagir efficacement avec les clubs de la région néerlandophone.

3.1 Approche qualitative

Cette recherche a été menée en utilisant une approche qualitative, choisie pour sa capacité à collecter une grande quantité d'informations afin d'appuyer la recherche et de mieux comprendre les sentiments de chaque bénévole concernant les thèmes abordés. Cette méthode est particulièrement utile pour saisir des perceptions complexes, et pour une compréhension approfondie d'une situation donnée (Coron, 2020).

Pour cela, des entretiens semi-dirigés ont été réalisés, permettant ainsi d'approfondir l'analyse des questions (Chevalier & Meyer, 2018). Cet outil d'analyse sera décrit par la suite. Selon Gratton et Jones (2010), la recherche qualitative offre un moyen privilégié de comprendre les aspects non mesurables tels que les pensées et les expériences dans le contexte de l'inclusion des MENA. Cette approche se concentre sur l'analyse de données non numériques, comme les entretiens semi-directifs et les documents officiels, pour explorer en profondeur les dynamiques et les défis liés à l'inclusion des MENA. Ce choix est important pour démontrer l'importance de cette approche dans un contexte où les réalités des MENA sont souvent difficiles à quantifier de manière traditionnelle. De plus, elle souligne comment cette méthode permet une certaine flexibilité dans la communication avec les personnes interrogées, ce qui est crucial pour obtenir des perspectives riches et nuancées sur l'inclusion des MENA.

Afin d'être plus précis, nous avons opté pour une approche constructiviste en utilisant un modèle de recherche fondé sur une épistémologie interprétative phénoménologique, qui met l'accent sur la compréhension des phénomènes tels qu'ils sont perçus par les individus. Selon Damhuis & Ruquoy (2012), nous avons initialement adopté une approche inductive pour sélectionner les informations pertinentes directement liées au sujet de l'étude parmi toutes les explications fournies par les informateurs. Toutefois, en intégrant la théorie existante et notre expérience passée dans le domaine de l'inclusion et dans les clubs de football, nous avons également adopté une démarche abductive. Cette démarche nous a permis d'interpréter les données en les confrontant à des cadres théoriques existants, enrichissant ainsi notre analyse et ouvrant la voie à de nouvelles perspectives théoriques (Gratton & Jones, 2010). Elle s'est manifestée particulièrement lors de la phase de discussion, où nous avons non seulement approfondi notre réflexion, mais aussi utilisé la théorie pour éclairer et expliquer les observations issues des données.

Ces réflexions et analyses ont conduit à des conclusions qui ont non seulement validé certaines théories existantes mais ont également révélé des aspects inattendus, ce qui a ouvert la voie à des réflexions et solutions innovantes pour les responsables de projet. Ainsi, en allant au-delà de la simple induction, notre recherche a bénéficié d'une approche plus riche et nuancée, permettant une

compréhension plus profonde et une application plus pertinente des résultats au contexte spécifique de l'inclusion des personnes migrantes dans les clubs de football.

3.2 Caractéristiques du chercheur

Le chercheur principal de cette recherche est étudiant en Master 2 Education physique à finalité didactique et a joué au football depuis l'âge de 7 ans. Cela a été d'une grande aide pour la recherche de responsables de projets dans les clubs pour les entretiens. C'est lui qui a mené l'ensemble des entretiens semi-directifs en prévenant l'ensemble des informateurs à ce sujet.

Ensuite, la sœur du chercheur travaille chez Amnesty International et a été une grande source d'inspiration pour le choix de ce mémoire en sensibilisant fortement aux droits humains. Ayant commencé à travailler sur ce mémoire fin 2021, il avait acquis une quantité considérable de connaissances et d'expertise sur le sujet avant même de commencer la rédaction et les entretiens. Pour minimiser l'impact de ces connaissances préexistantes, il a essayé d'adopter une posture aussi objective et neutre que possible lors de ses interactions avec l'informateur, évitant ainsi toute discussion qui aurait pu biaiser les conclusions.

Seul une informatrice était connue au début de l'étude, la responsable du projet à Kraainem qui avait été rencontrée à plusieurs reprises lors de conférences et d'événements sur l'inclusion des jeunes demandeurs d'asiles et réfugiés par le sport.

3.3 Contexte et choix des cas d'études

En Belgique, les fédérations de football sont divisées en fonction des communautés linguistiques et des régions administratives du pays. Les provinces néerlandophones sont sous la responsabilité de la fédération Voetbal Vlaanderen (VV), tandis que les provinces francophones relèvent de la compétence de l'Association des Clubs Francophones de Football (ACFF). L'objectif de l'acronyme RBFA, ainsi que de ses ligues régionales, est de gérer, diffuser et promouvoir toutes les disciplines du football. Actuellement, plus de 2500 clubs de football sont affiliés à l'ACFF, totalisant plus de 500 000 membres. Il est pertinent

de mentionner Younited, une initiative que nous aborderons régulièrement dans notre analyse. Leurs joueurs et joueuses sont des experts en résilience face aux adversités du quotidien, luttant contre des problématiques telles que les difficultés de logement, les enjeux de santé mentale, la pauvreté, les défis liés à la migration ou aux dépendances. Pour eux, l'équipe va au-delà du simple concept de coéquipiers, elle représente un véritable foyer. Encadrés par des entraîneurs attentifs, ils trouvent un accompagnement tant sur le terrain que dans leur parcours de vie. L'engagement de Younited dépasse les terrains de football, en offrant un podium pour sensibiliser le public à la vulnérabilité et à l'exclusion sociale, soulignant ainsi le pouvoir du football comme catalyseur de changement social et personnel.

Pour notre recherche, nous nous sommes concentrés sur les clubs de football situés dans la région de Bruxelles-Capitale ainsi que dans la région francophone. Ce choix a été dicté par le souhait de rendre les entretiens et la collecte de données plus efficaces, car le chercheur n'était pas familier avec la langue parlée dans la région flamande. En se concentrant sur les clubs francophones, nous avons pu interagir plus efficacement avec les participants et mener des entretiens de manière plus fluide et approfondie. Les clubs où les responsables ont été interrogés sont donc affiliés à la fédération RBFA.

Pour sélectionner ces clubs, nous nous sommes appuyés sur une cartographie publiée par la RBFA, qui répertoriait les clubs ayant mis en œuvre des programmes d'inclusion avec des réfugiés, y compris des mineurs non accompagnés (MENA). Cette carte n'étant plus accessible, nous ne pouvons malheureusement pas la présenter en annexe. Nous avons donc contacté directement quarante clubs figurant sur cette liste. Sur ce total, dix clubs nous ont répondu favorablement. Le critère principal de sélection était que les clubs devaient parler français et avoir mis en place ou tenté de mettre en place un projet d'inclusion avec des MENA. Les trente autres clubs n'ont pas répondu à notre sollicitation, souvent en raison de l'emploi du temps chargé de leurs responsables administratifs ou d'un manque d'intérêt pour de telles initiatives.

3.4 Unités d'études

Pour la sélection des participants, notre priorité s'est portée sur les responsables de projets au sein des clubs. Nous avons sollicité dix personnes, correspondant au nombre maximal de participants ayant répondu favorablement, tout en prenant en compte les contraintes de temps et la localisation dans la région francophone. Ces individus ont été choisis en raison de leur rôle crucial dans la mise en œuvre et la coordination des initiatives visant à promouvoir l'inclusion des MENA au sein de leurs clubs respectifs. Parmi les responsables de projets identifiés, nous avons trouvé une diversité de fonctions et de titres. Il y avait notamment des responsables techniques de la formation des jeunes (RTFJ) ou administratifs (RAFJ), des responsables de projets sociaux au sein du club (FSR), des correspondants qualifiés (CQ) ou encore des coaches investis. Bien que leurs titres et leurs responsabilités puissent varier d'un club à l'autre, ils partagent tous un point commun ; ils sont la personne référente du projet d'inclusion au sein de leur club.

Cependant, il convient de noter que la mise en place d'un projet d'inclusion impliquant des mineurs étrangers non accompagnés nécessite la participation de nombreux acteurs. Les responsables de projets sélectionnés pour notre étude jouent un rôle crucial dans la planification, la coordination et la mise en œuvre des initiatives d'inclusion, mais ils ne sont pas les seuls intervenants impliqués. D'autres parties prenantes telles que les entraîneurs, les bénévoles, les membres du personnel administratif et les partenaires externes peuvent également jouer un rôle important dans ce processus complexe.

Tableau 1*Profil détaillé des cas d'étude*

Club	Lieu	Nombre d'affiliés	Nombre de MENA	Responsable	Rôle au sein du club
W.A Sauvenière	Sauvenière (Namur)	250	10	Jacques	Responsable RTFJ
RWDM	Molenbeek (Bruxelles-Capitale)	1200	5	Hamza	Responsable FSR
R.A.S Jodoigne	Jodoigne (Namur)	400	3	Johan	Responsable RTFJ
R.U.S.G	Saint-Gilles (Bruxelles-Capitale)	450	20	Wouter	Responsable FSR
R.R.C Boitsfort	Boitsfort (Bruxelles-Capitale)	750	2	Jean-Claude	Responsable RAFJ
R.C.S Bossière	Bossière (Namur)	400	4	Stéphane	Responsable CQ
Harre-Manhay	Manhay (Luxembourg)	150	3	Walters	Coach Educateur
Es Jambes	Jambes (Namur)	500	20	Sandrina	Responsable CQ
Kraainem	Kraainem (Bruxelles-Capital)	400	50 (4500)	Valentine	Coordinatrice de projet
Stade Mouscronnois	Mouscron (Mons)	500	1	Olivier	Directeur Sportif

Note. Au club de Kraainem, plus de 4500 jeunes sont passés par les installations du club pour un entraînement de football collectif, depuis le début du projet en 2015.

3.5 Outil d'analyse

Nous avons opté pour l'utilisation d'entretiens semi-directifs afin de poser des questions aux participants. Cet instrument d'analyse était le meilleur moyen de collecter les informations attendues. Selon Imbert (2010), l'entretien est généralement décrit comme un échange privilégié entre deux individus, marqué par l'écoute, l'empathie et le partage, dans le but de recueillir des récits en se basant sur un guide préétabli. Selon Gratton & Jones (2010) et Damhuis & Ruquoy (2012), cette approche est recommandée pour des échantillons limités, ce qui permet de

recueillir des données précieuses sur des sujets difficiles à quantifier et offre une certaine liberté aux personnes interviewées.

Grâce à ces questions, l'intervieweur peut poser des questions supplémentaires si nécessaire, incitant ainsi les informateurs à s'exprimer librement et favorisant la découverte d'informations fortuites bénéfiques pour la recherche (Gratton & Jones, 2010). Cependant, ils s'appliquent habituellement à de petits échantillons qui ne sont pas forcément représentatifs de la population globale, ce qui peut engendrer des biais, notamment en influençant les réponses des participants (Gratton & Jones, 2010). Toujours selon ces auteurs Gratton et Jones, il est recommandé de réaliser les entretiens dans un lieu familier et favorable à une communication optimale, en évitant toute perturbation extérieure. Dans cette étude, ces conseils ont été rigoureusement respectés. Toutefois, il convient de souligner que l'intervieweur n'a pas toujours respecté l'interaction minimale, comme des signes de tête, principalement en raison du manque d'expérience de l'étudiant responsable des entretiens.

Afin d'éviter toute forme de préjugé supplémentaire, l'intervieweur a adopté une attitude neutre et uniforme envers tous les participants. Après chaque réunion, les entretiens ont été rapidement transcrits afin de garantir la fiabilité des données.

3.6 Récolte des données

Le guide d'entretien (*Annexe 2*) a été élaboré dans le but de recueillir des informations pertinentes et détaillées sur les expériences, les perceptions et les pratiques des responsables de projet et des acteurs sociaux impliqués dans ces initiatives. Il a été construit sur base de la revue de littérature, notamment d'une étude en particulier sur la gestion des programmes inclusifs dans les clubs sportifs (Anderson et al., 2019), et des expériences sur le sujet d'étude. Ce guide commençait par une présentation du chercheur et de son objectif de recherche, suivi d'une invitation à l'enregistrement de l'entretien. Cette démarche visait à établir un climat de confiance et de transparence avec les participants dès le début de la conversation.

Il était divisé en plusieurs sections thématiques, abordant successivement la présentation des participants, leur expérience en matière d'inclusion des MENA dans leur club, les obstacles rencontrés, les solutions envisagées, ainsi que leur perception du rôle des acteurs sociaux dans la promotion de l'inclusion. Les questions étaient formulées de manière ouverte et exploratoire, permettant aux participants de s'exprimer librement et de partager leurs points de vue et expériences de manière approfondie. Des questions de relance étaient également prévues pour approfondir certains aspects ou clarifier des points spécifiques. Pour assurer la cohérence et la fiabilité des données collectées, le guide d'entretien n'a pas subi de modifications entre la première et la dernière interview. Les thèmes abordés étaient basés à la fois sur la littérature existante et sur les contributions des participants eux-mêmes, garantissant ainsi une exploration exhaustive et équilibrée des défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges.

Ce questionnaire a donc été conçu de manière à favoriser une exploration approfondie et nuancée des défis et des pratiques en matière d'inclusion dans les clubs de football francophones. Sa structure ouverte et flexible a permis aux participants de partager leurs expériences de manière authentique, fournissant ainsi des données riches et pertinentes pour l'analyse et la compréhension des enjeux soulevés par cette étude.

3.7 Analyse des résultats

Une étude approfondie de la littérature a été effectuée avant l'analyse des données qualitatives pour se familiariser davantage avec le sujet. Une fois que nous avons recueilli divers documents, réalisé des entretiens et vérifié les transcriptions verbatim, nous avons commencé une analyse visant à extraire les éléments les plus pertinents pour répondre à notre question de recherche. En nous inspirant des recommandations de Gratton et Jones (2010) pour la réduction des données, l'affichage des données et la vérification, nous avons adopté une approche enrichie par l'analyse thématique réflexive de Braun et Clarke (2019), qui valorise la réflexivité et la subjectivité du chercheur comme des atouts dans le processus d'analyse.

Les informations qualitatives ont été traitées manuellement en adoptant une approche ouverte, axiale et sélective, visant à repérer les informations essentielles et à les regrouper en catégories conceptuelles. Conformément à Braun et Clarke (2019), nous avons intégré une démarche réflexive constante, nous interrogeant sur comment nos propres préconceptions influencent l'identification et l'interprétation des thèmes. Cette approche réflexive est essentielle pour garantir la rigueur et la profondeur de notre analyse, permettant une interprétation enrichie des données qualitatives.

Bien que des réflexions critiques aient été présentes tout au long des entretiens, l'analyse formelle des données a commencé après la transcription complète du dernier entretien. Différents sujets principaux ont été abordés, notamment les contraintes administratives de la fédération, les difficultés linguistiques et la mobilité des jeunes due au changement de centre d'hébergement. En utilisant l'analyse thématique réflexive, nous avons pu non seulement regrouper ces informations en thèmes significatifs, mais aussi interroger ces thèmes à travers notre propre engagement analytique, explorant comment nos interactions avec les données façonnent notre compréhension des expériences relatées (Braun & Clarke, 2019).

4 RESULTATS

Afin de clarifier les enjeux liés aux objectifs principaux de cette étude, nous avons divisé la partie des résultats en deux sous-parties, illustrant les différentes facettes des défis auxquels font face les clubs de football francophones belges dans leur engagement envers l'inclusion des MENA ainsi que les stratégies mises en place pour les surmonter.

Les sujets abordés découlent des entretiens réalisés avec nos dix participants, qui fournissent une multitude de points de vue sur les défis administratifs, logistiques, linguistiques et culturels qui entravent l'inclusion des MENA, ainsi que sur les approches innovantes adoptées pour faciliter leur intégration dans le milieu du football. Les personnes interrogées présentent une variété d'expériences dans la réalisation de projets d'inclusion. Depuis l'expérience importante de clubs tels que Kraainem jusqu'à ceux qui font face à des obstacles dans la mise en place de telles initiatives, la volonté envers l'inclusion des MENA est positive, même si les objectifs varient. Certains clubs examinés dans le cadre de ce mémoire ont pour objectif de trouver des talents exceptionnels, alors que d'autres adoptent une vision plus globale, axée sur les aspects sociaux et éducatifs, afin d'assurer un accès équitable au sport pour tous.

La première partie de notre analyse sert d'introduction à la section centrale des résultats. Nous y résumerons les motivations derrière les projets d'inclusion et les actions mises en place par les clubs, afin de mieux comprendre les objectifs visés par ces initiatives.

Dans la seconde partie, intitulée « Défis à l'inclusion des MENA », nous mettrons en lumière les principales difficultés rencontrées par les clubs dans leurs efforts d'inclusion. Cette analyse approfondira les obstacles spécifiques qui entravent la pleine réalisation de projets d'inclusion dans les clubs de football francophones belges.

La troisième partie, « *Stratégies d'inclusion et rôle des acteurs sociaux* », explore les solutions aux défis de l'inclusion, en se concentrant sur les obstacles administratifs, les problèmes de transports et les barrières linguistiques. Nous décrirons comment ces enjeux sont abordés pour améliorer l'accès et la

communication au sein des clubs sportifs, mettant en évidence le rôle essentiel des acteurs sociaux dans ces processus.

4.1 Dynamiques d'inclusion : Motivations et pratiques engagées

Afin de mieux comprendre les stratégies mises en place dans les clubs, nous avons questionné les participants sur leurs motivations à s'impliquer dans des projets d'inclusion. Avant d'examiner les obstacles rencontrés, nous avons étudié les actions qui avaient été pensées ou envisagées. Ces analyses des intentions et des initiatives concrètes seront détaillées dans les deux prochaines sous-sections.

4.1.1 Motivations au projet d'inclusion

Les entretiens menés avec différents responsables de projets d'inclusion au sein des clubs de football francophones belges révèlent une multitude de motivations profondes et diversifiées pour l'intégration des MENA dans leurs structures sportives. Ces motivations vont au-delà de l'exercice du football pour s'inscrire dans un engagement social plus vaste, centré sur l'inclusion, l'épanouissement personnel et le soutien communautaire.

Comme l'exprime Jacques (*Annexe 4*) du club de Sauvenière, l'ouverture et la bienveillance sont au cœur de cette démarche : « *Chez nous, on prend les gamins avec plaisir... c'était juste d'inclure les jeunes qui se présentent* ». Cette approche humaine et inclusive est également partagée par Hamza (*Annexe 5*) du Racing White Daring de Molenbeek (RWDM), qui souligne l'impact sociétal du club au-delà du football : « *On veut faire un plus dans la société en accueillant ces personnes dans nos infrastructures* ».

Le R.S. Jodoigne, représenté par Johan, adopte une approche familiale, accueillant chaque jeune souhaitant s'entraîner, indépendamment de ses compétences footballistiques, reflétant ainsi une volonté d'intégration sociale plutôt que sportive. Même si cet engagement social peut se lier en fin de compte à un objectif sportif par le futur en y trouvant l'opportunité d'affilier de très bons joueurs.

Wouter de la World Team à la Royale Union Saint Gilloise (RUSG) met l'accent sur la transparence et la gestion des attentes, cherchant à protéger les jeunes de déceptions potentielles tout en offrant une expérience de football positive et régulière. Jean-Claude de Boitsfort et Stéphane de Bossière soulignent l'importance d'éliminer les barrières financières et de promouvoir un environnement inclusif et respectueux.

Les clubs comme Harre-Manhay et ES Jambes, grâce à Marc, Walters et Sandrina, mettent en lumière l'importance de la proximité géographique avec les centres d'accueil et des logements sociaux, facilitant ainsi l'accès au sport pour les jeunes en situation précaire. Nous reparlerons, dans la partie discussion, de l'impact et l'importance de la situation géographique des centres d'accueils sur l'accès au sport pour ces MENA. Le club de Kraainem, représenté par Valentine, et le Stade Mouscronnois, avec Olivier, évoquent l'utilisation du football comme moyen d'intégration et de soutien sociétal, reconnaissant les défis administratifs mais restant déterminés à faire une différence positive dans la vie de ces jeunes.

Ces témoignages illustrent une vision commune parmi les clubs : le football est un vecteur d'inclusion sociale et de changement positif, comme le souligne Olivier (*Annexe 10*) : « *Pour nous, le foot, c'est pas juste un jeu, c'est bien plus. C'est un moyen incroyable pour aider ces gars à s'intégrer, à s'épanouir* ». Cette phrase résume l'esprit d'engagement qui anime les clubs dans leur mission d'inclusion des MENA, malgré les obstacles administratifs rencontrés.

4.1.2 Actions mises en place

Les clubs interrogés ont adopté une diversité d'actions pour favoriser l'inclusion des MENA, témoignant de la flexibilité et de la créativité de ces communautés sportives face aux défis d'inclusion. En tissant des liens entre les différentes actions mises en place par ces clubs, on observe une trame continue d'efforts collaboratifs, d'adaptation et d'engagement social qui transcendent les simples activités sportives pour toucher à des aspects plus larges de l'inclusion sociale et culturelle.

D'une part, des initiatives telles que celles du club de Sauvenière et de Jodoigne illustrent une ouverture et une acceptation inconditionnelles, non seulement en facilitant l'affiliation des jeunes MENA au club, mais également en les intégrant activement au sein des équipes, garantissant ainsi une équité de traitement avec les autres membres. Cette approche est renforcée par des pratiques logistiques, comme le transport des jeunes depuis les centres d'accueil jusqu'aux lieux d'entraînement, soulignant l'importance d'un soutien direct et pratique pour surmonter les barrières à la participation. Même si nous pouvons souligner que dans certains cas ces jeunes sont beaucoup plus assidus que certains jeunes locaux. Comme cite Johan (*Annexe 6*) du club de Jodoigne : « *Il vient avec son vélo, il ne rate jamais un entraînement. Il nous envoie des messages pour dire qu'il ne vient pas. Mieux qu'un gars qui est au club depuis dix ans* ».

D'autre part, le RWDM en collaboration avec Younited, explorent des partenariats stratégiques et des collaborations étendues pour aborder l'inclusion des MENA au-delà du terrain de jeu, en envisageant des initiatives qui englobent l'éducation et l'orientation professionnelle. Le RWDM est en cours de discussion pour étendre son projet d'inclusion des MENA, cherchant à élargir les actions déjà mises en place. Actuellement, le club offre ses infrastructures, l'expertise de ses coachs, et son matériel pour soutenir les jeunes. L'ambition est de passer au-delà de ces offres initiales pour développer un modèle d'inclusion plus global. Ce projet envisagé impliquerait la création d'un "triangle de travail" en collaboration avec Younited, combinant les efforts sportifs du club avec un soutien scolaire et professionnel apporté par un nouveau partenaire externe. L'objectif global est d'accompagner les jeunes dans un processus d'inclusion plus large qui englobe non seulement le sport, mais également l'éducation et l'insertion professionnelle, en mettant un accent particulier sur la levée des barrières linguistiques et l'orientation vers le marché du travail.

Dans ce contexte, des initiatives comme celle de Wouter de la RUSG sont essentielles. L'organisation d'entraînements réguliers dans les infrastructures du club, avec un coach du club et équipés des tenues officielles, démontre une méthode suffisante et efficace pour faciliter l'inclusion des MENA dans le cadre sportif. Cette approche, tout en étant spécifique, s'inscrit parfaitement dans la stratégie globale d'intégration en créant un environnement accueillant et professionnel qui favorise à

la fois le développement personnel et l'intégration sociale, comme Wouter va faire en invitant ces joueurs à certains matchs de l'équipe première, par exemple.

Cependant, Wouter souligne l'importance de maintenir la qualité et la régularité de ces séances d'entraînement, estimant que cela représente déjà 99% du travail nécessaire à l'inclusion. Il met en garde contre la tentation de toujours vouloir en faire plus, comme l'organisation de matchs, qui pourrait, selon lui, risquer de compromettre les fondations de ce qui a été construit. Comme cite Wouter (*Annexe 7*), au sujet de l'importance d'une première initiative réussie : « *Si je réorganise un match, il faut que tu encadres ça d'une façon encore plus masterclass, et tu peux perdre tout ce que tu as construit* ». Il exprime ses préoccupations quant au fait que des matchs pourraient être perçus, à tort, comme des opportunités de recrutement, rappelant que dans certaines cultures, les matchs peuvent engendrer des comportements risqués, comme les paris entre joueurs. Pour Wouter, l'essentiel est d'offrir une expérience structurée et positive, sans pour autant s'aventurer dans des activités qui pourraient introduire de l'incertitude ou des malentendus parmi les jeunes participants.

Le club d'Harre-Manhay bénéficie d'un atout considérable dans ses efforts d'inclusion des MENA et réfugiés : la double casquette de Walters, à la fois coach au club et éducateur au centre Croix Rouge. Cette position unique de Walters facilite grandement la mise en place d'actions d'intégration et assure une communication fluide entre le club et le centre d'accueil, créant un pont direct entre les besoins des jeunes et les opportunités offertes par le club, comme l'évoque Marc (*Annexe 7*), le trésorier du club :

« Parce que c'est vrai qu'on l'a dit au début, mais tout ce projet-là repose en grand partie sur Walters, sur les épaules de Walters. Donc oui, si demain, pour des raisons XYZ, il ne serait plus en mesure d'assurer son rôle, je ne sais pas ce qu'il se passerait, ça c'est clair ».

Parmi celles-ci, l'organisation d'un tournoi annuel se distingue comme une action majeure, rassemblant diverses équipes de centres d'accueil de Wallonie et de clubs de football amateurs. Cet événement sportif, qui a compté 12 équipes l'année précédente, y compris celles affiliées à des organismes tels que Fédasil, Caritas, et la Croix-Rouge, démontre l'engagement du club à promouvoir l'intégration par le

sport. En parallèle, le club offre la possibilité aux jeunes de s'entraîner avec les équipes existantes, facilitant ainsi leur intégration sportive et sociale. Les jeunes ayant atteint un niveau adéquat peuvent même participer à des matchs officiels, en essayant d'intégrer petit à petit les équipes premières.

De plus, des opportunités de bénévolat au sein du club encouragent une implication communautaire plus large, renforçant le sentiment d'appartenance des participants. Le tournoi sert également de cadre pour sensibiliser aux enjeux de l'asile et de l'intégration grâce à des stands informatifs et le soutien de l'Union Belge, soulignant l'appui institutionnel pour de telles initiatives. L'événement est enrichi par la présence de joueurs professionnels célèbres en tant que parrains, mettant en évidence le rôle du sport en tant que moyen d'intégration sociale. L'engagement profond du club d'Harre-Manhay envers l'inclusion et la solidarité se manifeste par ces actions, démontrant ainsi comment le football peut être un moteur de changement social.

En réponse à la crise migratoire de 2015, le club de Kraainem a mis en place diverses initiatives visant à favoriser l'inclusion des MENA. En se questionnant sur son rôle dans la société et en cherchant à apporter une contribution importante, le club a commencé son engagement en proposant des séances d'entraînement de football, reconnaissant l'importance du sport comme un premier pas vers l'inclusion. Des tables de discussions et cours de français, animées par des bénévoles, ont été mis en place pour renforcer la confiance et l'intégration sociale des jeunes, en abordant des sujets divers allant de l'Europe et de la Belgique à leurs propres expériences.

De plus, le tournoi annuel "Football & Freedom" est devenu un événement clé, célébrant la fin de saison tout en favorisant les rencontres entre jeunes de différents centres d'accueil et membres du club, illustrant l'engagement du club à mélanger sport et intégration sociale. Cet événement, enrichi d'activités culturelles telles que des visites au Parlement et la participation à des matchs de football, vise à offrir aux jeunes une immersion plus complète dans leur nouvelle communauté et à encourager leur intégration au-delà des frontières du terrain de football. L'ensemble de l'organisation de ce tournoi est pris en charge par le club (repas, arbitres, matériel, pack de bienvenue).

Le club de Kraainem, à travers ces actions, démontre une approche holistique de l'inclusion, utilisant le football non seulement comme une activité physique mais aussi comme un vecteur d'intégration culturelle et sociale. Cette stratégie diversifiée permet aux jeunes de se sentir valorisés et soutenus dans leur parcours d'intégration, en leur offrant des opportunités de se connecter avec la communauté à travers des activités sportives et culturelles enrichissantes.

Ces initiatives variées, malgré leur spécificité dans l'application, convergent vers un but partagé : transformer les clubs de football en lieux clés d'inclusion sociale et de support pour les MENA. Elles illustrent que, en dépit des défis rencontrés, le football se révèle être une plateforme efficace pour favoriser l'intégration, les échanges culturels et l'épanouissement individuel, soulignant ainsi le rôle crucial du sport en tant que pilier de la cohésion sociale et d'autonomisation au sein de la communauté belge.

4.2 Défis d'inclusion des MENA

Ces différents clubs sont confrontés à plusieurs défis majeurs dans leur volonté de favoriser l'inclusion de ces jeunes. Parmi ces défis, l'un des plus préoccupants est l'obtention de l'ensemble des documents nécessaires à l'affiliation des MENA pour ensuite les rendre auprès de la fédération. Nous y reviendrons dans le sous-chapitre administratif pour comprendre au mieux la difficulté. Les clubs de football francophones se heurtent également à des obstacles logistiques, linguistiques et culturels dans leur quête d'inclusion des MENA. Ces défis, tout aussi cruciaux, jouent un rôle significatif dans la capacité des jeunes à s'intégrer pleinement au sein de leur équipe mais aussi dans la communauté sportive au sens plus large.

Dans les sections suivantes, nous examinerons en détail ces défis supplémentaires, en mettant en évidence les stratégies et les solutions adoptées par les clubs et les acteurs sociaux pour faciliter l'inclusion des MENA dans le football francophone belge.

4.2.1 Administratif

Parmi ces défis, l'un des plus préoccupants est l'obtention de l'ensemble des documents nécessaires à l'affiliation des MENA pour ensuite les rendre auprès de la fédération. Cette démarche, indispensable pour permettre aux jeunes de participer aux matchs, est entravée par des délais d'attente considérables, pouvant aller de trois semaines à cinq mois. Durant cette période, les jeunes ne sont pas autorisés à jouer en compétition, ce qui compromet leur intégration dans le club et leur participation à la vie sportive, comme l'évoque Johan (*Annexe 6*), du club de Jodoigne :

« Les obstacles, moi, j'en ai qu'un en tête. Les obstacles qu'il y a, c'est quand ils veulent venir chez nous. Le seul souci, c'est qu'ils n'ont pas de papier. Donc, les gamins s'entraînent et on voit qu'ils ont du talent énorme et on doit attendre 2, 3, 4, 5 mois pour avoir le papier ».

Sept clubs sur dix interrogés nous affirment avoir attendu, pour le plus longtemps, jusqu'à 5 mois pour obtenir l'affiliation d'un joueur. Parmi les documents exigés, en premier lieu, figurent l'accord du tuteur, des preuves de tutelle de Service public fédéral, l'annexe 26 certifiant la demande de protection internationale et la carte orange attestant l'inscription au registre des étrangers. Pour les cas le plus compliqués, il faut obtenir parfois des documents supplémentaires tels qu'un acte de naissance ou une ancienne adresse du jeune, ce qui peut s'avérer extrêmement difficile à obtenir. Ces informations sont souvent délicates et peuvent toucher à des données confidentielles que les centres d'hébergement ne sont pas autorisés à divulguer, compliquant ainsi davantage le processus, comme l'évoque Jacques (*Annexe 4*), le responsable de projet :

« L'attente est quand même en grande partie due à la réception de documents que vous-même ne pouvez pas obtenir directement [...]. Il y a des informations qui sont confidentielles. Il y a quand même des enfants qui sont là aussi, qui changent de nom parce qu'on ne peut pas les retrouver. Cela complique tout le processus ».

Les documents tels que l'annexe confirmant le statut de MENA et la carte orange de permis de séjour représentent les principales difficultés en raison des délais d'attente prolongés. Ces documents jouent un rôle crucial dans l'affiliation officielle des joueurs, mais leur obtention échappe à la compétence directe des clubs et demande une consultation à travers les tribunaux et les instances administratives. Même le consentement du tuteur, bien qu'obtenu plus rapidement, ne permet pas de soulager la charge du processus. De plus, les requêtes de la Fédération pour des renseignements supplémentaires, comme la composition du foyer ou l'autorisation parentale, dans des cas où les jeunes sont logés en centre sans assistance familiale directe, rendent la situation encore plus complexe. Cette réalité souligne les difficultés administratives auxquelles font face les clubs qui souhaitent intégrer des MENA, ce qui constitue une entrave importante à leur pleine participation dans le sport. Comme le souligne Sandrina (*Annexe 11*), cela peut devenir un frein et confirme cette longue attente :

« Ce sont surtout les documents. Il faut attendre des semaines et des semaines avant de rassembler tous les documents demandés. Le temps d'envoyer, recevoir, corriger, réceptionner. Tout cela prend du temps. Surtout que c'est du cas par cas. Ça devient pénible à certains moments. »

Lors des discussions relatives à ces affiliations, un aspect crucial concerne la couverture d'assurance. Il a été constaté que lorsque les MENA ne sont pas officiellement affiliés à un club, ils ne bénéficient pas de l'assurance du club, ce qui soulève des questions importantes sur leur protection pendant les activités sportives. Cette situation les amène à dépendre potentiellement de l'assurance souscrite par leur centre d'hébergement, si celle-ci est disponible, pour couvrir tout accident ou blessure survenant lors des séances.

Toutefois, une interrogation demeure quant à la couverture d'assurance lorsqu'un jeune se rend seul à l'entraînement, mettant en lumière une zone grise de responsabilité et de couverture d'assurance signalé par Stéphane (*Annexe 9*) du club de Bossière :

« Je pense que le centre d'hébergement a une assurance qui couvre leurs jeunes. Mais s'ils sont sur le terrain de foot, sous notre responsabilité en quelques sortes, je ne sais pas... Il y a

une assurance football, lorsque l'enfant est affilié. S'il n'est pas affilié, et par exemple, il viendrait à se casser la jambe, affilié, il y a un problème ».

Cette question de l'assurance, liée à l'affiliation des joueurs, représente un frein potentiel à l'inclusion des MENA dans les clubs de football, soulignant une complexité administrative qui nécessite une attention particulière. La clarification des responsabilités et des couvertures d'assurance pour ces jeunes est essentielle pour faciliter leur intégration dans les activités sportives en toute sécurité.

Cependant, il ressort que trois clubs parmi les dix interrogés, à savoir le RWDM, la RUSG et Kraainem se distinguent par leur approche singulière face aux défis administratifs. Le RWDM, grâce à son partenariat stratégique avec Younited, une fondation soutenue par la Pro League, bénéficie d'une prise en charge significative des contraintes administratives. Cette collaboration libère le club d'une grande part de la gestion des formalités, lui permettant ainsi de se focaliser sur l'élargissement et l'approfondissement de ses actions sociales en faveur des MENA. Hamza (*Annexe 5*), représentant du RWDM, souligne l'avantage crucial de ce partenariat : *« Cela nous enlève une grosse responsabilité, [...] nous permettant de travailler simultanément sur d'autres projets »*. Ce témoignage met en lumière la valeur ajoutée d'une aide extérieure spécialisée dans l'allègement des procédures administratives, essentielle pour l'intégration effective des jeunes MENA dans le club.

Par ailleurs, la RUSG a opté pour une démarche différente en choisissant de ne pas procéder à l'affiliation officielle des jeunes MENA. Cette décision stratégique, comme le précise Wouter, vise à réduire considérablement la charge administrative que représenterait l'affiliation de ces jeunes. En lieu et place, le club s'engage à offrir des entraînements réguliers et des activités culturelles annexes, jugeant que ces actions suffisent à créer un impact social significatif et à favoriser l'inclusion. Wouter réitère cette conviction en affirmant que, par ces moyens, " il y a déjà 99% du travail" réalisé en termes d'intégration sociale et culturelle des jeunes.

Le club de Kraainem adapte sa stratégie d'inclusion en fonction de la localisation géographique et du type de centres avec lesquels il collabore, particulièrement avec le centre d'accueil de Woluwe Saint Pierre où les séjours des jeunes sont généralement brefs, limitant leur possibilité d'affiliation au club.

Cette situation, contrainte, réduit les défis administratifs liés à l'affiliation systématique, tout en permettant au club de continuer à promouvoir l'inclusion et l'accès au sport. Plus de 4.500 MENA ont bénéficié de cette approche depuis 2015. Le club est toutefois ouvert à l'affiliation de jeunes qui se distinguent par leur talent ou dont la situation permet une participation régulière, comme l'explique Valentine (*Annexe 9*), la coordinatrice de projet :

« Non, ils ne jouent pas les matchs. Certains, mais pas beaucoup. Il y en a certains parce qu'ils sortent du lot. Et alors là on essaye d'entamer une procédure d'affiliation... c'est que la liste est longue pour rentrer dans un club de football. Et donc, si tu n'as pas un certain niveau, c'est compliqué d'intégrer une équipe... il faut que ce soit un jeune qui joue bien, qu'il soit motivé et surtout qu'il soit là régulièrement ».

Cette citation illustre l'équilibre que le club de Kraainem cherche à maintenir entre l'ouverture pour tous et les exigences pratiques de la participation sportive.

4.2.2 Logistique

Cette sous-section se concentre sur les obstacles logistiques rencontrés par les clubs dans leurs efforts pour accueillir les jeunes MENA. Nous explorerons la manière dont les exigences en matière de transport, d'infrastructures, d'encadrement, et de catégories d'âges affectent la participation et la mise en place de ces projets inclusifs.

4.2.2.1 Le transport

Les clubs de football font face à un défi majeur en termes de logistique pour le transport des jeunes MENA, en raison de la diversité de l'accessibilité et de la disponibilité des éducateurs ou tuteurs pour les déplacements. Certains clubs, tels que Harre-Manhay et Kraainem, comptent grandement sur la collaboration entre divers acteurs pour trouver une solution à ce problème. À Harre-Manhay, par exemple, il arrive que les éducateurs du centre, ou même des joueurs de l'équipe première, prennent l'initiative de transporter les jeunes.

Tandis qu'à Kraainem, la coordination des transports est compliquée par le fait que le centre de Fedasil Woluwe Saint Pierre est souvent débordé et ne peut pas garantir le transport régulier des jeunes ; ce qui réduit leur présence à seulement 30% du temps comparé à d'autres où ils peuvent assister 70-80% du temps.

Ces difficultés sont également relevées par Sandrina de l'ES Jambes, qui explique que les tuteurs ne fournissent pas systématiquement l'accompagnement nécessaire, ce qui oblige le club à faire appel à l'aide des parents bénévoles pour combler les absences en matière de transport. Un avis partagé par d'autres clubs interviewés, les bénévoles étant omniprésents dans les projets sociaux. Une coordination efficace entre les centres, les clubs et les bénévoles est essentielle pour garantir une participation régulière et sécurisée des jeunes aux activités du club. Cette situation met en évidence l'urgence d'améliorer les politiques de transport pour ces programmes d'inclusion.

4.2.2.2 Les infrastructures

Un autre défi logistique important est la disponibilité des infrastructures. Prenons l'exemple du club de Jodoigne, où la gestion de l'espace pour accueillir régulièrement 22 équipes d'entraînement tout au long de la semaine souligne la complexité de la situation. Cette contrainte restreint les ressources disponibles pour soutenir au mieux ces projets, et peut potentiellement ralentir le développement des projets dans d'autres clubs.

À l'opposé, le RUSG bénéficie d'une gestion plus flexible de ses infrastructures. Avec la World Team, ils ont accès à un terrain de l'académie des jeunes pendant la journée, permettant à Wouter de planifier les entraînements dans la matinée, lorsque la disponibilité est maximale. Cette organisation tient compte du fait que des horaires matinaux ne conviennent pas aux jeunes en phase 2 ou 3 des centres, qui sont généralement scolarisés et ne peuvent donc pas participer à des séances à ce moment-là. Ce contraste entre les clubs montre que la capacité à mettre en œuvre des actions d'inclusion de manière régulière et efficace dépend largement de la capacité à optimiser l'utilisation des infrastructures disponibles.

4.2.2.3 L'encadrement

L'encadrement dans les clubs varie significativement selon le type de centre avec lequel le club collabore. Les clubs comme la World Team de la RUSG et Kraainem collaborent avec des centres de phase 1 où les séjours sont brefs ; limitant les interactions à des entraînements sans garantie de participation continue. D'autres clubs, comme Boisfort et le RWDM, soulignent l'importance de ne pas se surcharger avec trop de projets sociaux simultanés, pour maintenir la qualité et l'efficacité de cette initiative.

À Kraainem, la coordination du projet d'inclusion est complexe mais essentielle. Elle est gérée par Valentine qui s'efforce de maintenir l'équilibre à tous les niveaux du projet. Cela inclut la gestion des entraîneurs référents, l'organisation des repas malgré une fréquentation irrégulière, et le suivi constant pour assurer une présence coordonnée à chaque étape du processus, de l'accueil au transport et aux entraînements. Cette gestion minutieuse est cruciale pour réussir l'inclusion dans un contexte où la participation des jeunes est souvent fluctuante et imprévisible.

4.2.2.4 Les catégories d'âges

La gestion des catégories d'âge représente un autre défi au sein des clubs, particulièrement lorsqu'il est difficile de déterminer avec précision l'âge réel des jeunes. À Sauvenière, la complexité réside dans l'attribution d'une équipe dans les bonnes catégories d'âge, car ceux-ci ne connaissent pas toujours leur âge exact, ce qui peut mener à des placements inappropriés et des changements par la suite.

Le club d'Harre-Manhay, situé dans une région excentrée avec peu de jeunes, rencontre une absence de catégories intermédiaires entre les U12 et l'équipe première, ce qui complique l'inclusion des MENA moins de 16 ans. Ceux qui se démarquent peuvent s'affilier et rejoindre l'équipe première, mais les options restent limitées.

Cette incertitude est également palpable à Jodoigne où des jeunes prétendaient avoir 14 ans, alors qu'ils étaient significativement plus âgés, avec des écarts allant jusqu'à cinq ans. Cette situation crée des complications non seulement pour l'organisation des matchs et des entraînements mais aussi pour l'affiliation et l'équité. Ces incertitudes d'âge, exacerbées par l'attente des documents officiels,

soulèvent des questions sur la manière de les placer de manière juste et sécuritaire dans les équipes, affectant l'intégration sportive et sociale des jeunes dans le club.

4.2.3 Linguistique et culturel

Ces défis linguistiques constituent un obstacle notable dans les efforts d'inclusion influençant directement l'interaction et l'intégration des jeunes dans les activités sportives. Le RWDM souligne la difficulté initiale d'attirer le public cible, principalement due à la barrière de la langue qui peut engendrer une certaine appréhension chez les jeunes arrivants. Cette barrière peut affecter la rencontre et installer une distance involontaire entre les entraîneurs et les jeunes.

À Jodoigne, les entraîneurs et les jeunes utilisent le langage universel du sport pour surmonter ces obstacles. L'usage de gestes et de l'expression non verbale, comme un sourire, facilitent l'accueil et l'instruction des jeunes joueurs, démontrant que le football, joué principalement avec un ballon, demeure accessible malgré les barrières linguistiques. Comme l'évoque Wouter (Annexe 7) de la RUSG, l'humour est important :

« On essaie d'approcher ça avec un peu d'humour. Moi, je dis toujours qu'on a tout le même sang si on nous coupe dans la peau. Là, il n'y a déjà pas de différence. On aime tous le foot. Mais j'essaie de ne pas souligner ce qui nous sépare mais ce qui nous uni ».

Des clubs comme Harre-Manhay et Kraainem rencontrent des difficultés accrues avec des jeunes qui parlent très peu le français. Cette lacune linguistique peut parfois entraver non seulement la participation mais aussi le bon déroulement des séances d'entraînement, nécessitant des adaptations spécifiques pour assurer une communication efficace et une intégration réussie des jeunes MENA dans l'environnement du club.

Au niveau culturel, cela peut souvent créer des défis importants pour les intervenants de projets d'inclusion des MENA. Cela va affecter à la fois les jeunes arrivants et les joueurs locaux. Par exemple, à Harre-Manhay, le simple acte de prendre une douche ensemble après l'entraînement, souvent nu, peut être source de malaise pour les nouveaux venus qui n'y sont pas habitués.

Ce genre de situation nécessite une explication patiente et une adaptation des deux côtés pour faciliter l'intégration.

De même, à Sauvenière, les différences culturelles se manifestent par des incompréhensions des règles locales comme la ponctualité et le respect des catégories d'âge, ce qui peut entraîner des conflits ou des retards dans le processus d'intégration.

À Kraainem, la barrière culturelle est encore plus prononcée chez les filles MENA, qui peuvent être non seulement non initiées au football, mais aussi réticentes à s'engager sous la direction d'une entraîneuse, ou à porter des tenues de sport occidentales comme les shorts. Comme cite Valentine (*Annexe 9*), le club a tenté d'aborder ces défis en offrant des services de garde pour permettre aux jeunes mères de participer aux entraînements, soulignant les efforts nécessaires pour créer un environnement inclusif : « *Donc il y a des jeunes MENA filles qui ont 16-17 ans avec un enfant. Et elles ne viennent pas faire de l'activité physique parce qu'elles doivent garder l'enfant forcément* ».

Ces exemples mettent en lumière la nécessité d'une approche sensible et adaptée aux différences culturelles pour réussir l'intégration des MENA dans les clubs de football. Ceci illustre les défis interculturels auxquels les clubs doivent faire face pour intégrer ces jeunes de manière efficace.

4.3 Stratégies et solutions proposées

Les approches pratiques pour l'inclusion des MENA, telles qu'évoquées par Wouter de la RUSG, ouvrent la voie à des discussions sur d'autres aspects cruciaux de l'intégration. L'une de ces dimensions essentielles est l'aspect administratif, qui nécessite une attention particulière pour faciliter efficacement l'inclusion. Comme le souligne Sandrina (*Annexe 11*), l'expérience accumulée au fil des ans a été fondamentale pour comprendre les processus les plus efficaces : « *C'est au fil des années qu'on a compris ce qui était le plus facile. Et ça n'a pas été mis en place du jour au lendemain, je veux dire* ». Cette réflexion met en lumière le fait que les clubs sportifs, souvent sans directives claires au départ, doivent naviguer dans un labyrinthe de défis administratifs pour mettre en œuvre des projets d'inclusion.

Dans la sous-section suivante, nous explorerons les solutions administratives qui ont été identifiées comme étant les plus efficaces pour surmonter ces obstacles. Nous donnerons des exemples de solutions proposées par les clubs pour simplifier leurs procédures, optimiser la communication entre les différents acteurs, et sécuriser les ressources nécessaires ; créant ainsi un environnement plus inclusif et accessible pour les MENA.

4.3.1 Au niveau administratif

Pour surmonter les défis administratifs liés à l'affiliation des MENA dans les clubs de football, plusieurs propositions émergent des clubs interrogés. Une idée récurrente est l'établissement d'un accord politique ou d'un partenariat entre les organismes gouvernementaux, la FIFA, et les centres d'accueil, qui sont agréés auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un tel accord viserait à simplifier et à accélérer le processus d'affiliation, permettant aux jeunes de participer pleinement aux matchs et aux compétitions, réduisant ainsi les délais.

À l'Union Bossière, Stéphane suggère une collaboration plus structurée entre les clubs et les centres d'accueil pour faciliter l'obtention des documents nécessaires, comme les accords de tutelle et les déclarations de ménage. Il mentionne également l'utilité d'avoir des documents prêts à l'avance pour accélérer les procédures avec la fédération.

Du côté de Harre-Manhay, Walters évoque l'importance d'avoir une personne référente pour les projets d'inclusion. Cette personne pourrait coordonner les efforts entre les clubs et les centres, et gérer la charge administrative et logistique souvent écrasante pour les petits clubs.

À Sauvenière, Jacques propose la création d'affiliations provisoires qui permettraient aux jeunes de jouer immédiatement, sous condition de compléter leur dossier administratif dans un délai fixé. Cette mesure offrirait une solution temporaire pour engager rapidement les jeunes dans les activités du club tout en attendant la finalisation de leur dossier administratif. Comme le souligne Sandrina (*Annexe II*), un exemple concret de solution a déjà prouvé son efficacité :

« Je leur demande maintenant, une attestation d'hébergement officielle de la Croix-Rouge, ça passe mieux. La fédération demande une composition de ménage ou ce genre de choses

mais c'est impossible puisqu'ils sont dans un centre. Et ça passe mieux, évidemment, parce que c'est un document officiel de la Croix-Rouge ».

Ces solutions envisagées par les clubs démontrent un besoin évident de soutien structurel et de réformes administratives pour faciliter l'intégration des MENA dans le sport, en soulignant l'impact significatif que des changements au niveau des politiques pourraient avoir sur la facilitation de leur inclusion.

Les cas particuliers du RWDM et de la RUSG illustrent des stratégies novatrices pour surmonter ces obstacles. En s'appuyant sur des partenariats externes ou en simplifiant les procédures internes, ces clubs démontrent que des solutions pragmatiques existent pour faciliter l'accueil et l'intégration de ces jeunes, tout en maintenant l'efficacité et l'impact de leurs programmes d'inclusion. Ces observations seront discutées plus en détail dans la section discussion, où les stratégies et solutions mises en place par les clubs seront analysées.

4.3.2 Au niveau des transports

Pour atténuer les défis liés au transport vers et depuis les installations sportives, des solutions pratiques ont émergé, particulièrement efficaces dans des clubs comme l'Union Bossière. L'implication active des bénévoles et des parents des joueurs joue un rôle déterminant dans la coordination du transport. En organisant un système de covoiturage, où chaque parent prend à tour de rôle la responsabilité de transporter les jeunes, le club parvient à pallier l'absence d'un accompagnement systématique par les éducateurs, surtout lors de déplacements plus éloignés. Stéphane de l'Union Bossière souligne cette dynamique : *« Il y a toujours un parent qui prend le tour. Parent, éducateur, entraîneur. L'éducateur, je ne suis pas sûr que s'il doive aller à Rochefort, c'est lui qui va. Donc là, ce sont les parents ».*

Cette réflexion illustre bien la manière dont la communauté peut s'entraider pour surmonter les obstacles logistiques, assurant ainsi que les joueurs MENA ne soient pas laissés pour compte en raison de contraintes logistiques. Cette approche de collaboration et de soutien mutuel entre les parents et les autres membres du club est cruciale car, non seulement elle facilite l'accès aux

entraînements et aux matchs pour ces jeunes, mais renforce également le sentiment d'appartenance et de communauté au sein du club.

4.3.3 *Au niveau linguistique*

Comme l'évoque Wouter (*Annexe 7*) de la RUSG au niveau des solutions face aux défis linguistiques, voici ce qu'il propose : « *On demande aux autres joueurs de traduire ou je demande à ces joueurs-là de d'abord regarder et d'essayer de visualiser, d'analyser ce qui se passe* ». Cette approche permet aux MENA de s'engager dans l'activité sans comprendre parfaitement la langue, en s'appuyant sur la démonstration visuelle et l'aide de coéquipiers multilingues. Wouter évoque également l'importance d'adapter les exercices aux capacités des joueurs : « *Il faut aussi savoir que les exercices que je propose ne sont pas des exercices de l'équipe première. C'est faisable. Sinon il faut adopter le niveau le plus bas* ». En simplifiant et en adaptant les exercices, il assure que tous les joueurs, quelles que soient leurs compétences linguistiques, peuvent participer et bénéficier de l'entraînement.

Ces stratégies illustrent comment les clubs peuvent effectivement intégrer des jeunes de divers horizons linguistiques, en adaptant leurs méthodes d'intervention, et en utilisant les ressources humaines disponibles pour faciliter la communication et l'inclusion.

5 DISCUSSION

Dans cette partie nous discuterons des résultats au regard de la littérature. Nous décrirons également les stratégies, les pratiques efficaces et les collaborations fructueuses adoptées par ces clubs pour surmonter ces obstacles. Cette approche permettra de fournir une analyse approfondie des enjeux liés à l'inclusion des MENA dans le football francophone pour promouvoir un environnement sportif véritablement inclusif.

5.1 Analyse des résultats

Les clubs interrogés ont été motivés par un désir profond d'inclusion sociale et de développement personnel. Ceux-ci ont mis en œuvre diverses initiatives pour intégrer les jeunes MENA dans leurs structures. Ces actions incluent l'organisation de tournois annuels, tels que "Football & Freedom", l'intégration active des jeunes dans les équipes existantes et en dehors, des entraînements réguliers exclusifs MENA, et la collaboration avec des organisations comme Younded pour offrir un soutien éducatif et professionnel. De plus, les clubs facilitent l'accès au sport en mettant à disposition des infrastructures et du matériel sportif. Ces efforts reflètent un engagement commun à utiliser le football non seulement comme une activité sportive mais aussi comme un moyen d'intégration et de changement social positif.

Notre recherche a identifié trois défis principaux concernant l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges : les difficultés administratives, les contraintes logistiques, et les barrières linguistiques et culturelles. L'interprétation de ces défis sera décrite dans l'ordre du chapitre résultat, en s'appuyant sur la littérature introduite en début de notre recherche.

5.1.1 Défi administratif

Concernant les défis administratifs liés à l'inclusion des MENA dans les activités sportives, il est essentiel de reconnaître les contraintes importantes imposées par les procédures d'affiliation. Ces démarches peuvent s'étendre sur trois à cinq mois, durant lesquelles les jeunes sont exclus de toute compétition officielle, ce qui comprend les rencontres face à d'autres clubs. Cette attente entrave non

seulement leur intégration dans les équipes mais aussi leur participation active au sein du club. De plus, le caractère souvent long et complexe de ce processus peut aggraver le stress post-traumatique déjà présent chez ces jeunes, augmentant ainsi leur tension quotidienne (Steel et al., 1999). Cette situation met en lumière la nécessité de simplifier et d'accélérer les procédures pour une intégration plus rapide et efficace dans les structures sportives.

Toutefois, la revue de littérature souligne que l'activité sportive prend toute sa valeur sociale lorsque l'accent est mis sur le plaisir et l'interaction plutôt que sur les compétences sportives (Doidge et al., 2020). Cette perspective enrichit notre compréhension de l'importance de l'affiliation sportive dans la promotion de l'inclusion. Les expériences des clubs de Kraainem, RWDM et RUSG démontrent que l'affiliation formelle n'est pas toujours nécessaire pour réaliser une activité inclusive. Cependant, l'affiliation peut devenir cruciale pour l'intégration et le bien-être des jeunes si l'objectif est de les faire participer à des compétitions officielles. Ainsi, bien que l'inclusion puisse être facilitée par des activités moins formelles, l'engagement dans des matchs officiels peut nécessiter une affiliation, soulignant l'importance d'une approche flexible adaptée aux besoins et aux aspirations des jeunes.

La relation entre les objectifs d'un club axés sur la performance et la probabilité d'une intégration réussie des réfugiés reste incertaine. Tandis que Skille (2009) pense que combiner la politique sociale et la logique de compétition semble difficile, McDonald et al. (2019) et Spaaij et al. (2014) soutiennent qu'un club sportif d'élite pourrait délibérément proposer des activités sportives aux réfugiés afin d'identifier des talents. Sur base du rapport d'Olliff (2008), nous considérons qu'il est essentiel que les jeunes, comme leurs coéquipiers, puissent participer le plus rapidement possible aux compétitions, afin de renforcer leur sentiment d'appartenance et leur intégration.

L'accroissement des tâches administratives nécessaires pour intégrer des projets d'inclusion des MENA pourrait dissuader certains clubs de s'engager pleinement dans ces initiatives. Selon les études de Michelini et al. (2018) et Seiberth et al. (2018), la logique institutionnelle traditionnelle, axée sur la convivialité, se heurte souvent à l'objectif d'intégrer les réfugiés en raison d'une réticence à modifier les structures bien établies des activités et de l'adhésion des

membres. Cette rigidité structurelle peut compliquer l'adaptation des clubs à de nouveaux défis, tels que l'intégration des demandeurs d'asile et des réfugiés ; exacerbant ainsi les défis administratifs déjà conséquents auxquels le personnel est confronté.

De plus, ces charges administratives supplémentaires peuvent limiter la capacité d'autres clubs à accueillir plus de jeunes, ajoutant une pression sur les ressources limitées. Les témoignages recueillis lors des entretiens confirment ces difficultés, et soulignent que ces barrières pourraient compromettre l'inclusion effective des MENA dans les clubs de football francophones. Il est donc crucial de porter une attention particulière à ces barrières administratives afin de développer des stratégies qui facilitent l'intégration de ces jeunes tout en réduisant les contraintes pour les clubs.

5.1.2 Défi logistique

Au niveau logistique, nous avons récoltés et divisés ces résultats en 4 parties : transport, infrastructures, encadrement et catégories d'âges. Nos résultats mettent en évidence que l'organisation des déplacements est l'un des principaux défis qui affectent le bon déroulement des projets d'inclusion, comme l'a souligné Spaaij (2013).

Ensuite, la disponibilité des infrastructures varie considérablement d'un club à l'autre, influençant directement la capacité à organiser des entraînements inclusifs. La gestion des catégories d'âge présente un autre défi, surtout dans des clubs comme à Sauvenière et à Jodoigne où l'âge réel des jeunes n'est pas toujours connu, ce qui entraîne des difficultés pour les intégrer correctement et équitablement dans les équipes. Ces défis nécessitent une attention particulière pour optimiser l'intégration et la mise en place des projets d'inclusion.

Comme le souligne Stura (2019), la proximité d'un centre d'hébergement facilite la mise en œuvre d'actions d'inclusion pour les demandeurs d'asile et les réfugiés. Toutefois, la localisation des clubs d'hébergement n'est pas déterminée par les clubs eux-mêmes.

5.1.3 Défi linguistique et culturel

La langue représente un des défis majeurs dans la mise en œuvre des projets d'inclusion. Cet obstacle crée une distance initiale entre les entraîneurs et les jeunes, compromettant ainsi leur interaction et leur intégration efficace dans les activités sportives. Cette barrière linguistique peut conduire à des malentendus et à une mauvaise compréhension, renforçant l'isolement des jeunes au lieu de favoriser leur inclusion, comme le soulignait Spaaij (2013).

À Jodoigne, le recours au langage universel du sport, incluant les gestes et l'expression non verbale, se révèle efficace pour surmonter les barrières linguistiques, mettant en évidence la capacité d'inclusivité du sport à transcender ces obstacles. L'humour, utilisé stratégiquement comme le mentionne Wouter de la RUSG, facilite le rapprochement et met l'accent sur les similitudes plutôt que sur les différences entre les participants. Cette méthode favorise une atmosphère d'acceptation et de compréhension mutuelle. Cependant, des défis persistants dans des clubs comme Harre-Manhay et Kraainem, où la faible maîtrise du français par certains jeunes intensifie les difficultés d'intégration, exigent des adaptations spécifiques dans l'organisation des entraînements. Pour remédier à ces obstacles linguistiques, il est crucial d'implémenter des initiatives telles que des tables de discussion et des cours de français orientés vers le vocabulaire sportif et quotidien simplifié.

De plus, l'assistance linguistique par des membres du club issus de l'immigration ou ayant déjà une expérience de l'intégration des réfugiés peut être extrêmement bénéfique (Tuchel et al., 2021). Nous pouvons rappeler le projet mis en place au club d'Harre-Manhay où Walters, éducateur au centre d'hébergement, coach au club et ancien demandeur d'asile, joue un rôle clé dans la réussite de ce projet et de l'inclusion de plusieurs MENA. Cela souligne l'importance d'un membre issu de l'immigration, et qui connaît ce public cible. Un engagement personnel fort de la part des membres du club, ainsi qu'une reconnaissance mutuelle entre les réfugiés et les membres du club, sont essentiels pour surmonter les défis d'intégration. Ce besoin d'actions ciblées et d'une communication efficace entre les participants et l'encadrement est confirmé par la littérature (Hartley et al., 2017), soulignant l'importance d'une intégration holistique des réfugiés dans le contexte

sportif, qui ne se limite pas uniquement à l'aspect physique du sport mais englobe également des dimensions sociales et culturelles pour les accueillir chaleureusement.

Sur le plan culturel, l'adaptation aux normes locales, comme la nudité dans les douches ou le respect de la ponctualité, devient un autre défi important. Ces différences culturelles nécessitent des explications patientes et des adaptations des deux côtés pour favoriser l'intégration. Un temps d'échange et d'apprentissage sur les cultures respectives peut s'avérer extrêmement bénéfique pour la réussite du projet, comme le soulignait Wouter de la RUSG, en clarifiant les objectifs et les règles dès le départ.

A Kraainem, les différences culturelles impactent particulièrement les filles MENA, qui peuvent être réticentes à adopter des pratiques sportives occidentales, comme le port de shorts ou l'acceptation d'une entraîneuse femme. Pour surmonter ces obstacles, le club a mis en place des services de garde afin de permettre aux jeunes mères de participer aux activités, démontrant ainsi l'engagement nécessaire pour créer un environnement inclusif.

Ces exemples illustrent bien la nécessité d'une approche sensible et adaptée aux réalités culturelles pour réussir l'intégration des MENA dans les clubs de sport. Ils mettent en lumière les défis interculturels complexes auxquels les clubs doivent faire face et soulignent l'importance d'une stratégie d'intégration réfléchie et proactive.

5.2 Rôles des acteurs sociaux

Les acteurs sociaux jouent un rôle crucial dans les projets d'inclusion pour les MENA, offrant un soutien indispensable qui va au-delà de l'aspect purement sportif. Dans le contexte des clubs sportifs, leur contribution peut significativement alléger la charge administrative que représente la gestion de telles initiatives. Par exemple, des organisations comme Younited ont prouvé l'importance de leur rôle en aidant à gérer les aspects administratifs complexes associés à la gestion des clubs.

En plus de l'administration, les acteurs sociaux sont également vitaux dans l'organisation logistique nécessaire au bon fonctionnement des activités sportives.

Ils facilitent les transports pour les membres qui autrement auraient des difficultés à accéder aux installations sportives, particulièrement dans les zones où les options de transport public sont limitées ou inexistantes. Dans certains clubs, ils contribuent même à l'organisation des repas pour les MENA, afin de s'assurer que les besoins nutritionnels de ces derniers soient satisfaits, ce qui est essentiel pour leur participation active et leur bien-être général.

Au-delà des aspects logistiques, les acteurs sociaux jouent un rôle déterminant dans l'accompagnement des MENA dans leurs démarches administratives, notamment dans le processus souvent long et complexe de demande d'asile. Leur assistance peut accélérer ce processus et réduire le stress et l'anxiété que cela peut engendrer chez les jeunes.

Enfin, l'éducateur du centre d'hébergement, en tant que responsable des jeunes, établit un pont essentiel entre le club de football et le centre d'hébergement. Familiarisé avec les défis quotidiens que rencontrent ces jeunes et connaissant le potentiel du sport comme outil d'inclusion, l'éducateur peut orchestrer une intégration plus fluide et efficace des MENA au sein du club et, plus largement, dans la société. Ce rôle d'intermédiaire enrichit non seulement l'expérience des jeunes au sein du club mais favorise également leur intégration sociale et culturelle dans un environnement nouveau et souvent difficile.

Globalement, l'engagement des acteurs sociaux dans les projets d'inclusion sportive est indispensable. Leur travail de soutien contribue grandement à surmonter les multiples défis auxquels sont confrontés les MENA, et à maximiser les bénéfices de leur participation aux activités sportives.

5.3 Limitations

Plusieurs facteurs doivent être pris en compte pour limiter notre étude sur l'inclusion des mineurs étrangers non accompagnés dans les clubs de football francophones belges. En premier lieu, la sélection particulière des clubs francophones belges restreint la possibilité de généraliser les résultats à d'autres régions linguistiques ou contextes géographiques, ce qui représente une limite significative de la portée de l'étude. Ne pas pouvoir accéder aux clubs flamands en raison de la langue restreint la variété des points de vue collectés, ce qui peut limiter

la compréhension globale de la question de l'inclusion des MENA dans les clubs de football belges.

En outre, il est possible que les expériences ou les préjugés de l'enquêteur puissent avoir un impact sur les entretiens ou l'interprétation des données, ce qui pourrait entraîner un biais potentiel dans l'analyse des résultats. La volonté des clubs et des membres de participer peut aussi influencer les résultats en faveur des clubs déjà impliqués dans des initiatives d'inclusion, ce qui peut altérer la représentativité des données collectées.

De plus, les ressources disponibles pour les clubs, notamment le financement de la commune et les revenus générés par le club, peuvent influencer leur capacité à développer des projets sociaux d'inclusion. Cette dépendance financière peut entraîner des disparités dans les efforts d'inclusion entre les clubs, ce qui peut fausser les résultats de l'étude.

En choisissant de nous concentrer sur les responsables de projets, nous avons cherché à recueillir des perspectives clés sur les défis, les obstacles et les leçons apprises dans la mise en œuvre de projets d'inclusion. Nous reconnaissons cependant que ces responsables de projets ne représentent qu'une partie des acteurs impliqués dans l'inclusion des MENA, et que leur point de vue doit être complété par d'autres perspectives pour obtenir une image complète et nuancée de la situation. Il est important de reconnaître ces limites dans l'interprétation des résultats de notre étude et de les considérer comme des points à prendre en compte pour les recherches futures dans ce domaine.

5.4 Recherches futures

Dans le cadre du développement futur de la recherche sur l'inclusion des MENA dans les clubs de football, il serait pertinent de s'intéresser de plus près à l'impact de la participation à des compétitions sur l'inclusion sociale de ces jeunes. Analyser si l'engagement dans des matchs officiels renforce leur intégration sociale et personnelle, pourrait offrir des insights précieux sur les mécanismes par lesquels le sport peut faciliter l'intégration.

En outre, la mise en place d'un intermédiaire entre les clubs, les centres d'hébergement et la fédération mérite une exploration approfondie. Ce rôle de coordinateur pourrait non seulement faciliter les échanges et la collaboration entre les différentes entités, mais aussi améliorer l'information, la sensibilisation et le soutien des initiatives d'inclusion au sein des clubs. Cette recherche pourrait examiner les meilleures pratiques pour le déploiement de cette fonction, évaluant son efficacité dans la facilitation des processus administratifs et l'amélioration des expériences d'intégration pour les MENA. Ces études pourraient contribuer à élaborer des recommandations pratiques pour les politiques sportives et les programmes d'intégration, et offrir une base solide pour les futurs développements stratégiques dans ce domaine.

6 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude visait d'une part à explorer en profondeur les défis auxquels sont confrontés les clubs de football francophones belges dans leurs efforts pour favoriser l'inclusion des MENA, en collaboration avec les acteurs sociaux, et d'autre part, à examiner les stratégies pour surmonter les difficultés. Les résultats obtenus confirment la complexité de cette inclusion, caractérisée par des défis administratifs, logistiques, linguistiques et culturels.

Tout d'abord, nous avons identifié que l'obstacle administratif, notamment la récolte de documents pour l'affiliation des MENA, est une difficulté importante pour les clubs. Pour faciliter l'intégration rapide des jeunes, nous proposons la mise en place d'une carte d'affiliation provisoire. Cette mesure permettrait aux jeunes de participer immédiatement aux matchs tout en poursuivant le processus d'obtention des documents requis, réduisant ainsi les délais d'attente et le stress associé à cette période d'incertitude.

Cependant, l'affiliation dépend largement de la proximité du club avec le centre d'hébergement et de son type. Dans les centres de séjour prolongé, une affiliation durable avec un club local est préférable pour une intégration stable.

En outre, il serait bénéfique de créer un répertoire référençant les clubs prêts à participer à des projets d'inclusion, ainsi que les centres d'hébergement associés en fonction de leur proximité. Cette initiative, potentiellement gérée par la fédération, permettrait aux clubs d'ajuster plus efficacement leurs initiatives en fonction du type de centre avec lequel ils sont en relation.

Ensuite, le transport vers les clubs est également un défi significatif. De nombreux clubs dépendent des parents ou des bénévoles des équipes jeunes pour assurer les déplacements des joueurs, ce qui soulève une question fondamentale : ne devrait-il pas être une priorité de garantir à ces jeunes les mêmes opportunités de participation régulière à l'entraînement que les autres ? Une organisation plus structurée devrait être mise en place par les centres, pour assurer une pratique régulière de l'activité sportive pour ces jeunes. Cette organisation devrait permettre à tous les jeunes, indépendamment de leur situation, d'accéder équitablement aux entraînements et aux matchs.

De plus, les barrières linguistiques et culturelles représentent un frein notable à l'intégration effective, nécessitant une communication claire et une grande adaptabilité de la part du personnel des clubs.

Par ailleurs, les acteurs sociaux jouent un rôle crucial non seulement en allégeant les charges administratives et logistiques des clubs, mais aussi en apportant un soutien essentiel dans la gestion globale des actions mises en place. Ceux-ci sont déterminants dans la facilitation de l'intégration sociale et culturelle des jeunes, contribuant ainsi à leur inclusion efficace tant au sein des clubs que dans la société dans son ensemble.

Il serait crucial de développer des partenariats plus étroits entre les fédérations sportives et les organismes d'accueil pour créer des protocoles d'intégration plus fluides et efficaces. Cela comprend la mise en place de référents spécifiques au sein de la fédération pour coordonner les efforts d'intégration et fournir une assistance continue aux clubs dans leur travail d'inclusion. Il est donc impératif de renforcer la formation et le soutien aux acteurs sociaux déjà présents qui agissent comme liens entre les clubs, les jeunes et les structures d'accueil.

Une approche holistique et collaborative est essentielle pour surmonter les défis d'intégration et d'inclusion des MENA dans les clubs de football, tout en mettant en lumière les possibilités d'amélioration continue et l'impact positif potentiel de ces initiatives sur la vie des jeunes réfugiés et migrants.

7 BIBLIOGRAPHIE

- Abur, W., & Spaaij, R. (2016). Settlement and employment experiences of South Sudanese people from refugee backgrounds in Melbourne, Australia. *The Australasian Review of African Studies*, 37(2), 107-128.
- Adler Zwahlen, J., Nagel, S., & Schlesinger, T. (2018). Analyzing social integration of young immigrants in sports clubs. *European Journal for Sport and Society*, 15(1), 22–42. <https://doi.org/10.1080/16138171.2018.1440950>
- Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile (Fedasil). (2020). Trajet d'accueil des MENA. Récupéré de <https://www.fedasil.be/fr/asile-en-belgique/mineurs/trajet-daccueil-des-mena>
- Ainscow, M., Booth, T., & Dyson, A. (2006). *Improving schools, developing inclusion*. New York, NY: Routledge.
- Akiyama, T., Gregorio, E. R., Jr., & Kobayashi, J. (2018). Youth sports activity and young people's well-being after a disaster: A trial with the Mastery Approach to Coaching (MAC) in the Philippines. *BMC Research Notes*, 11(1), 747. <https://doi.org/10.1186/s13104-018-3860-1>
- Amara, M., Aquilina, D., Argent, E., Betzer-Tayar, M., Green, M., Henry, I., ... & Taylor, J. (2005). *The roles of sport and education in the social inclusion of asylum seekers and refugees: An evaluation of policy and practice in the UK*.
- Amnesty International. (2016). *Fiche pédagogique-les mineurs étrangers non accompagnés en Belgique*(p.2). <https://jeunes.amnesty.be/jeunes/lecoindesprofs/plateforme/dossierspedagogiques/fichepedamena>
- Anderson, A., Dixon, M. A., Oshiro, K. F., Wicker, P., Cunningham, G. B., & Heere, B. (2019). Managerial perceptions of factors affecting the design and delivery of sport for health programs for refugee populations. *Sport Management Review*, 22(1), 80-95.
- Baker-Lewton, A., Sonn, C. C., Vincent, D. N., & Curnow, F. (2017). 'I haven't lost hope of reaching out ...': Exposing racism in sport by elevating counternarratives. *International Journal of Inclusive Education*, 21(11), 1097–1112. <https://doi.org/10.1080/13603116.2017.1350316>
- Bakewell, O. (2008). Research beyond the categories: The importance of policy irrelevant research into forced migration. *Journal of Refugee Studies*, 21(4), 432-453.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology*, 46(1), 5-34.

- Bivort, C., & Valentin, C. (2019, January). Les ressources mobilisées par les MENA en cas de souffrance psychique. *Centre de Référence en Santé Mentale*. Récupéré de <http://www.cresam.be/wp-content/uploads/2019/02/rapport-mena.pdf>
- Blatchford, T. (2017, March 26). Belgian football club levels playing field for refugees. *POLITICO*.
- Braun, V., & Clarke, V. (2019, June 13). Reflecting on reflexive thematic analysis. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 11(4), 589–597. <https://doi.org/10.1080/2159676x.2019.1628806>
- Caperchione, C. M., Kolt, G. S., & Mummery, W. K. (2009). Physical activity in culturally and linguistically diverse migrant groups to Western society: A review of barriers, enablers, and experiences. *Sports Medicine*, 39, 167–177.
- Castles, S. (2002). Migration and community formation under conditions of globalization. *The International Migration Review*, 36(4), 1143–1168. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2002.tb00121.x>
- Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI). (n.d.). Intégration et inclusion. Récupéré de <https://www.coe.int/fr/web/european-commission-against-racism-and-intolerance/integration-and-inclusion>
- Conclusions du projet Fire+ - Sport et citoyenneté. (2023). Issu de https://footballwithrefugees.eu/wp-content/uploads/2023/08/revue_56_sport-et-citoyennete_web.pdf
- Damhuis, L., & Ruquoy, D. (2012). Collecte de données: l'entretien semi-directif. FOPES/WE inter-groupe/1er Master.
- Dauvrin, M., Detollenaere, J., De Laet, C., Roberfroid, D., & Vinck, I. (2019). Demandeurs d'asile: options pour un accès plus équitable aux soins de santé. *KCE Reports 319Bs. Health Services Research (HSR)*, Bruxelles: Centre Fédéral d'Expertise des Soins de Santé (KCE).
- Deutscher Fußball-Bund & Beziehungen, I. (2007). *Deutscher Fußball-Bund* (p. 3). [Publisher not identified].
- Doidge, M., Keech, M., & Sandri, E. (2020). 'Active integration': Sport clubs taking an active role in the integration of refugees. *International Journal of Sport Policy and Politics*, 12(2), 305–319. <https://doi.org/10.1080/19406940.2020.1717580>
- Dukic, D., McDonald, B., & Spaaij, R. (2017). Being able to play: Experiences of social inclusion and exclusion within a football team of people seeking asylum. *Social Inclusion*, 5(2), 101–110.
- European Commission. (2017). Communication from the Commission to the European Parliament: The protection of children in migration. Récupéré de <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=CELEX:52017DC0211>

- Eurostat. (n.d.). Demandeurs d'asile considérés comme mineurs non accompagnés par nationalité, âge et sexe - données annuelles. Récupéré de https://ec.europa.eu/eurostat/databrowser/view/migr_asyunaa/default/table?lang=fr
- Favell, A. (2010, November 17). Immigration, migration et libre circulation dans la construction de l'Europe. *Politique Européenne*, n° 31(2), 33–64. <https://doi.org/10.3917/poeu.031.0033>
- Ferragina, E., & Quagliarotti, D. A. L. (2014). Flux migratoires et environnement: Les migrants de l'environnement en Méditerranée. *Revue Tiers Monde*, 2(2), 17-18. <https://doi.org/10.3917/rtm.218.0187>
- Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF). (2018). *Les enfants migrants et réfugiés en Belgique prennent la parole. Rapport «What Do You Think?»* (p. 6). <https://www.unicef.be/fr/plaidoyer/rapports-dunicef-belgique/les-rapports-what-do-you-think>
- Forlin, C. (Ed.). (2010). *Teacher education for inclusion*. Routledge. (p. 37).
- Fournier, K. (2017, September). MENA: des enfants comme les autres avec un parcours pas comme les autres. Récupéré de <https://pro.guidesocial.be/IMG/pdf/2017-09-dossier-mena-1-contexte-fr-1.pdf>
- Gratton, C., & Jones, I. (2004). *Research methods for sports studies*. Routledge.
- Guerin, P. B., Diiriye, R. O., Corrigan, C., & Guerin, B. (2003). Physical activity programs for refugee Somali women: working out in a new country. *Women & Health*, 38(1), 83-99.
- Hartley, L., Fleay, C., & Tye, M. E. (2017). Exploring physical activity engagement and barriers for asylum seekers in Australia coping with prolonged uncertainty and no right to work. *Health & Social Care in the Community*, 25(3), 1190–1198. <https://doi.org/10.1111/hsc.12419>
- Henry, I., Amara, M., & Aquilina, D. (2007). Multiculturalism, interculturalism, assimilation, and sports policy in Europe. In *Transnational and comparative research in sport: Globalisation, governance, and sport policy* (pp. xx-xx). London: Routledge.
- Hodes, M., Vasquez, M. M., Anagnostopoulos, D., Triantafyllou, K., Abdelhady, D., Weiss, K., & Skokauskas, N. (2018). Refugees in Europe: National overviews from key countries with a special focus on child and adolescent mental health. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 27, 389-399.
- IOC (INTERNATIONAL OLYMPIC COMMITTEE) (2009). “Recommendations: First International Forum on Sport for Peace and Development.” [http://www.olympic.org/Documents/Conferences_Forum_and_Events/Sport_peace_anddevelopment/Recommendations-IFSFD-eng-2009.pdf]. Retrieved on 2 April 2012

- Le cardinal, A. N. (2021). Mineur non-accompagné: Quelle reconstruction en Exil? In B. de Vos (Ed.), *Louvain-la-Neuve: Academia* (pp. 31-60).
- Loi-programme du 24 décembre 2002 sur la tutelle des mineurs étrangers non accompagnés (p.54).
http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/loi_a1.pl?imgcn.x=58&imgcn.y=13&DETAIL=2002122445%2FF&caller=list&row_id=1&numero=1&rech=5&cn=2002122445&table_name=loi&nm=2002A21488&la=F&chercher=t&language=fr&fr=f&choix1=ET&choix2=ET&text1=loi+programme&romtab=loi
- Lyras, A. (2007). Characteristics and psycho-social impacts of an inter-ethnic educational sport initiative on Greek and Turkish Cypriot youth. University of Connecticut.
- McDonald, B., Spaaij, R., & Dukić, D. (2022, February 9). Moments of social inclusion: asylum seekers, football and solidarity. Routledge eBooks.
<https://doi.org/10.4324/9781003274025-4>
- Meganck, J., Scheerder, J., Thibaut, E., & Seghers, J. (2015). Youth sports clubs' potential as health-promoting setting: Profiles, motives and barriers. *Health Education Journal*, 74(5), 531–543.
<https://doi.org/10.1177/0017896914549486>
- Mescoli, E. (2021). La Belgique face à la crise migratoire: Analyse critique de l'accueil. *Pensée plurielle*, 54, 95-106. <https://doi.org/10.3917/pp.054.0095>
- Michelini, E. (2020). Refugees, physical activity and sport: A systematic literature review. *Refugees, Physical Activity and Sport: A Systematic Literature Review*, 131-152.
- Michelini, E., Burrmann, U., Nobis, T., Tüchel, J., & Schlesinger, T. (2018). Sport offers for refugees in Germany: Promoting and hindering conditions in voluntary sport clubs. *Society Register*, 2(1), 19–38.
<https://doi.org/10.14746/sr.2018.2.1.02>
- Nathan, S., Bunde-Birouste, A., Evers, C., Kemp, L., MacKenzie, J., & Henley, R. (2010). Social cohesion through football: A quasi-experimental mixed methods design to evaluate a complex health promotion program. *BMC Public Health*, 1-12.
- Northcote, J., & Casimiro, S. (2009). A critical approach to evidence-based resettlement policy: Lessons learned from an Australian Muslim refugee sports program. *Tamara: Journal for Critical Organization Inquiry*, 8(2).
- O'Driscoll, T., Banting, L. K., Borkoles, E., Eime, R., & Polman, R. (2014). A systematic literature review of sport and physical activity participation in culturally and linguistically diverse (CALD) migrant populations. *Journal of immigrant and minority health*, 16, 515-530.

- Olliff, L. (2008). Playing for the future: The role of sport and recreation in supporting young people to settle well in Australia (p. 8). Melbourne: Centre for Multicultural Youth Issues. Organisation internationale pour les migrations. (2020). *Migration glossary* (7th ed., p. 137). https://publications.iom.int/fr/system/files/pdf/migration_glossary_7ed_fr.pdf
- Organisation internationale pour les migrations. (2024). 2023, année la plus meurtrière. <https://www.iom.int/fr/news/2023-est-lannee-la-plus-meurtriere-pour-les-migrants-avec-pres-de-8-600-deces>
- Pauwels, F., Wets, J., Peña-Casas, R., & Ghailani, D. (2012). Activités des CPAS belges en faveur de l'intégration sociale des migrants: une étude exploratoire, 97-107.
- Petroczi, A. (2009). The dark side of sport: Challenges for managers in the twenty-first century. *European Sport Management Quarterly*, 9(4), 349-352.
- Plate-forme mineurs en exil. (n.d.). Dossier thématique «MENA» Identification. Récupéré de <https://www.mineursenexil.be/fr/dossiers-thematiques/mena/identification/>
- Seiberth K., Thiel A., Hanke L. (2018). Flüchtlinge als neue Zielgruppe des organisierten Sports. Eine Pilot-Studie zur Entwicklung von Integrationsprojekten für Geflüchtete in Sportvereinen. *Zeitschrift Für Flüchtlingsforschung*, 2, 262-291.
- Schinke, R. J., McGannon, K. R., Battocchio, R. C., & Wells, G. D. (2013, November 1). Acculturation in elite sport: a thematic analysis of immigrant athletes and coaches. *Journal of Sports Sciences*. <https://doi.org/10.1080/02640414.2013.794949>
- Schulenkorf, N., Sherry, E., & Rowe, K. (2016, January 1). *Sport for Development: An Integrated Literature Review*. *Journal of Sport Management*. <https://doi.org/10.1123/jsm.2014-0263>
- Schwenzer, V. (2017). SPORTS FOR REFUGEES (p. 5).
- Sinnerbrink, I., Silove, D., Field, A., Steel, Z., & Manicavasagar, V. (1997, September). Compounding of Premigration Trauma and Postmigration Stress in Asylum Seekers. *The Journal of Psychology*, 131(5), 463-470. <https://doi.org/10.1080/00223989709603533>
- Skille E. Å. (2009). State sport policy and voluntary sport clubs: The case of the Norwegian sports city program as social policy. *European Sport Management Quarterly*, 9, 63-79.
- Spaaij, R. (2013). Cultural diversity in community sport: An ethnographic inquiry of Somali Australians' experiences. *Sport Management Review*, 16(1), 29-40.

- Spaaij, R. (2015). Refugee youth, belonging and community sport. *Leisure Studies*, 34(3), 303-318.
- Spaaij, R., Broerse, J., Oxford, S., Luguetti, C., McLachlan, F., McDonald, B., & Pankowiak, A. (2019). Sport, refugees, and forced migration: A critical review of the literature. *Frontiers in Sports and Active Living*, 1, p16.
- SPIN | Sport Inclusion Network. (2024, January 18). <https://sportinclusion.net/>
- Steel, Z., Silove, D., Bird, K., McGorry, P., & Mohan, P. (1999). Pathways from war trauma to posttraumatic stress symptoms among Tamil asylum seekers, refugees, and immigrants. *Journal of Traumatic Stress*, 12, 421-435.
- Stura, C. (2019). “What makes us strong” – the role of sports clubs in facilitating integration of refugees. *European Journal for Sport and Society*, 16(2), 128–145. <https://doi.org/10.1080/16138171.2019.1625584>
- Taylor, J. (2005). The roles of sport and education in the social inclusion of asylum seekers and refugees: An evaluation of policy and practice in the UK. Loughborough: Institute of Sport and Leisure Policy, Loughborough University and Stirling University, 78-83.
- Thomas, G., Walker, D., & Webb, J. (2006). *The making of the inclusive school*. Routledge. (pp. 2-23).
- Tuchel, J., Burrmann, U., Nobis, T., Michelini, E., & Schlesinger, T. (2021). Practices of German voluntary sports clubs to include refugees. *Sport in Society*, 24(4), 670–692. <https://doi.org/10.1080/17430437.2019.1706491>
- UNESCO. (n.d.). *Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport* (p. 3). UNESCO Bibliothèque Numérique.
- Unicef. (2019). Getting into the game: Understanding the evidence for child-focused sport for development.
- Unicef (202). Playing the game: A framework for successful child focused sport for development programmes, 1-136. https://www.unicef-irc.org/publications/pdf/Playing-the-Game-Report_A-framework-for-successful-child-focused-sport-for-development-programmes.pdf
- Uphoff, E., Robertson, L., Cabieses, B., Villalón, F. J., Purgato, M., Churchill, R., & Barbui, C. (2020). An overview of systematic reviews on mental health promotion, prevention, and treatment of common mental disorders for refugees, asylum seekers, and internally displaced persons. *Cochrane Database of Systematic Reviews*, p1-51,(9).
- Werge-Olsen, I. B., & Vik, K. (2012). Activity as a tool in language training for immigrants and refugees. *Scandinavian Journal of Occupational Therapy*, 19(6), 530–541. <https://doi.org/10.3109/11038128.2012.661455>
- Whitley, M. A., Coble, C., & Jewell, G. S. (2016). Evaluation of a sport-based youth development programme for refugees. *Leisure/Loisir*, 40(2), 175-199.

8 ANNEXES

8.1 Annexe 1 : Mail envoyé aux 40 clubs pour établir un premier contact (06/02/24)

Cher Responsable du (nom du club),

Je m'appelle Richard Fleuvy et je suis étudiant en Master 2 Education Physique à l'Université Catholique de Louvain. Actuellement, je travaille sur mon mémoire de fin d'études portant sur l'inclusion des jeunes MENA (Mineur étranger non accompagné) dans les clubs de football francophones en Belgique.

Votre club de (nom du club) a retenu mon attention via le site de la RBFA et donc en raison de son engagement envers un projet d'inclusion. Je suis particulièrement intéressé par les initiatives et projets mis en place par les clubs de football en matière d'inclusion des jeunes MENA, et j'aimerais explorer ces aspects plus en détail en réalisant des interviews avec le responsable de projet dans votre club.

Ma question de recherche principale est la suivante : "Quels sont les défis pour favoriser l'inclusion des jeunes MENA dans les clubs de football francophones belges et comment peuvent-ils être surmontés à l'aide des acteurs sociaux ?" Je suis convaincu que votre expérience, qu'elle ait conduit à un projet concrétisé ou à des défis non résolus, serait extrêmement précieuse pour mon travail de recherche.

Même si votre club n'a pas encore mis en place ou n'a pas réussi un projet d'inclusion formel, je serais tout aussi intéressé à discuter des expériences vécues, des défis rencontrés et des enseignements tirés de cette démarche. Comprendre les difficultés auxquelles les clubs peuvent être confrontés est tout aussi crucial pour ma recherche.

Je souhaiterais donc vous rencontrer pour une interview d'environ 30-45 minutes afin de discuter de votre expérience, qu'elle ait conduit à des réalisations concrètes ou qu'elle ait rencontré des obstacles. La flexibilité du calendrier de notre rencontre est entièrement à votre convenance, et je suis prêt à m'adapter à vos disponibilités.

Si vous êtes intéressé à participer à cette recherche et à partager votre point de vue, veuillez me faire savoir vos disponibilités potentielles, et nous pourrions coordonner une date et une heure qui vous conviennent.

Je vous remercie sincèrement de prendre le temps de considérer ma demande, et je suis impatient de potentiellement collaborer a pour enrichir mon travail de recherche. Si vous souhaitez avoir d'avantages d'informations ou m'appeler pour en discuter au préalable, n'hésitez pas.

Cordialement,

FLEUVY Richard

8.2 Annexe 2 : Guide d'entretien destiné aux personnes référentes du projet dans les clubs.

Introduction :

- Bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien. Je m'appelle Richard Fleuvy et je suis étudiant en Master 2 Education Physique à l'UCL. Je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à les surmonter.
- L'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer, je voudrais vous demander si vous êtes d'accord pour que cet entretien soit enregistré ?

Entretien semi-directif :

- PRESENTATION
 - 1) Pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?
 - 2) Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club, en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique ?
- EXPERIENCE
 - 3) Avez-vous des expériences antérieures d'inclusion des MENA dans votre club de football ?
 - 4) Quelles ont été vos motivations pour mettre en place ces projets d'inclusion, pourquoi accueillir des jeunes en demande de protection internationale ?
 - Quel est l'objectif et le degré d'ambition ?
 - 5) Quelles sont les actions que votre organisation a mises en place, ou a essayées, pour favoriser l'inclusion des MENA dans votre club de football francophone ?
 - 6) Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet et quels sont leurs différents rôles ?
- OBSTACLES
 - 7) Quels sont les obstacles rencontrés lors de la mise en place de ces actions ?
 - 8) La présence non régulière des MENA aux entraînements est-elle un frein selon vous ? Comment pourrait-on assurer au mieux leurs présences, en sachant que ces jeunes changent souvent d'un centre à l'autre ?
 - 9) A quoi ont été liés vos obstacles en tant qu'acteur responsable de projet ?
 - 10) Au niveau logistique : quelles ont été vos difficultés ?
 - Questions relance : l'organisation des déplacements ? Quel était le coût et qui le finançait ?

11) Au niveau administratif : quelles ont été vos difficultés ?

- Questions relance : la disponibilité des MENA était-elle suffisante ? comment était géré l'assurance des MENA ?

12) Au niveau linguistiques et culturelles : quelles ont été vos difficultés ?

- Question relance : Manque de compréhension qui entrave leurs participations ? Inclusion dans le groupe/club plus difficile ?

13) Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coaches du club par rapport à ce public spécifique ? Si oui, quelles ont été les actions mises en place ?

- **SOLUTIONS**

14) Avez-vous trouvé des solutions (par vous-même ou avez-vous sollicité une aide extérieure) pour dépasser ces obstacles ?

15) Y a-t-il des acteurs sociaux, tels que des organisations locales, des bénévoles, des ONG ou des services sociaux, avec lesquels votre club collabore pour soutenir ce projet ?

16) Comment se passe la collaboration avec cette association ?

17) Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser les initiatives déjà mises en place ? (entraînements inclusifs, accès aux ressources et aux équipements, tables de discussion, séance d'intégration culturelle, tournois, visite ?)

18) Comment percevez-vous le rôle des acteurs sociaux dans la promotion de l'inclusion des jeunes MENA dans les clubs de football francophones en Belgique ? - Que pensez-vous si une collaboration étroite est mise en place entre les acteurs sociaux et les clubs de football francophones ? Pourrait-elle aider à surmonter ces défis ?

19) Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Conclusion :

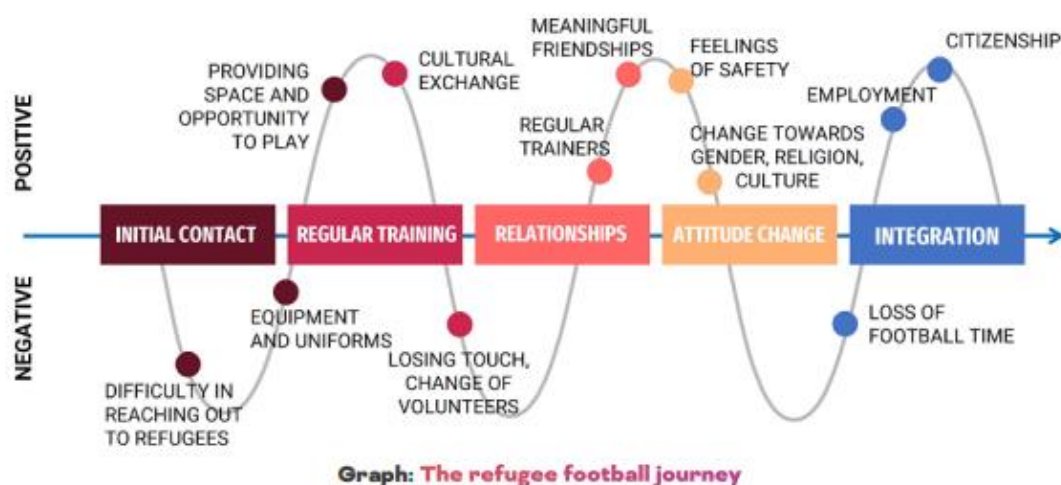
- Je vous remercie encore une fois d'avoir participé à cet entretien et de m'avoir partagé votre point de vue et votre expérience. Y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter sur la question de l'inclusion des jeunes MENA/demandeurs d'asiles/réfugiés dans les clubs de football francophones ?
- Si vous le souhaitez, je peux vous envoyer une copie du mémoire final pour que vous puissiez voir comment notre discussion a été intégrée.

8.3 Annexe 3 : Cartographie du parcours inclusif du réfugié dans un club sportif

Les acteurs sociaux et les équipes de football qui mettent en place des événements inclusifs pour les réfugiés commencent à mener un véritable parcours du combattant. Sur la base des résultats de l'enquête FIRE+, nous pouvons comprendre ce voyage dans la figure ci-dessous identifiant les étapes les plus difficiles et les plus confortables du "voyage". La section "positive" du graphique ci-dessous fait référence à des expériences faciles à mettre en œuvre et dont l'impact est relativement important. Les expériences qui sont plus difficiles à organiser, à maintenir et dont l'impact n'est pas toujours celui escompté sont appelées "négatives" (Figure 2).

Figure 2

Parcours du footballeur réfugié



Le parcours du footballeurs réfugié (issu de : https://footballwithrefugees.eu/wp-content/uploads/2023/08/revue_56_sport-et-citoyennete_web.pdf)

La manière dont la communauté locale de réfugiés est contactée et initiée au match de football est décrite par le terme « contact initial ». Cette étape initiale est essentielle pour créer des liens et impliquer les réfugiés dans des activités sportives. C'est la première étape dans laquelle les parties impliquées établissent des liens.

Le terme « Regular training », qui signifie en français « entraînement régulier », fait référence aux activités, tournois, matchs et séances d'entraînement qui se déroulent régulièrement dans le cadre du football. Pour permettre aux participants de développer leurs compétences et de renforcer les liens au sein du groupe, ces sessions offrent une structure et une routine.

Les liens personnels de plus en plus étroits qui se forment non seulement lors de l'entraînement régulier, mais aussi lors de rencontres sociales organisées avant ou après les compétitions, les séances d'entraînement sont appelés « Relationships » en français « relations ». Les joueurs locaux et/ou réfugiés, les dirigeants du club et l'organisation sociale peuvent établir ces liens. Au plus ces liens sont nombreux, au plus ils peuvent être riches et utiles pour le réfugié.

Le terme « Attitude change » est la définition du changement d'attitude. Les attitudes commencent à changer plus tard dans le processus, lorsque les effets d'une interaction constante et de relations développées deviennent apparents. Les locaux commencent à montrer des signes de tolérance, les réfugiés montrent des signes de détente et d'ouverture d'esprit, et les changements culturels et sociaux (comme la fusion des genres) se produisent plus facilement.

Le terme "Intégration" se réfère aux résultats concrets du processus, comme la recherche d'emploi, la demande et l'obtention de la citoyenneté, ou même la location d'un logement indépendant pour un jeune adulte. Cela signifie que le réfugié se sent en sécurité et fait partie de la société civile. Le succès du programme d'intégration par le football dans la société d'accueil est ainsi démontré. Cependant, les fluctuations du graphique montrent que la mise en place de partenariats peut être un défi majeur, surtout en l'absence de ressources, de financement et de bénévoles réguliers. Néanmoins, une formation continue et des liens durables favorisent grandement l'intégration. Parfois, des difficultés surviennent lorsque les membres immigrés se désengagent de la communauté footballistique en raison de leurs nouvelles responsabilités.

8.4 Annexe 4 : Retranscription verbatim de W.A Sauvenière – Jacques

E : Etudiant / J : Jacques

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

J : Donc je m'appelle Jacques, je suis RTFJ du club de Sauvenière, donc je suis le responsable de la formation des jeunes à Sauvenière depuis quelques années, mais je suis dans le milieu du foot depuis 50 ans.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique ?

J : Oui, disons que dans notre club tout le monde est le bienvenu, donc chez nous on ne fait pas de l'élitisme mais on fait beaucoup de social et donc c'est ça que nous sommes en collaboration avec le centre El Paso ici à Gembloux qui est un centre pour tous les enfants réfugiés et donc les MENA mais on a aussi des petits joueurs ukrainiens qui sont venus s'inscrire chez nous. Nous faisons aussi des équipes féminines qui nous diversifient aussi par rapport aux autres clubs. Vous avez une équipe féminine ? On a deux équipes de jeunes féminines et on a une équipe senior féminine.

E : Et vous avez combien de membres au club ?

J : On a 200 jeunes, le club en tout fait à peu près 300 membres mais au niveau jeunes on a plus ou moins 200.

E : Et dans le comité vous êtes combien ?

J : Dans le comité il y a cinq personnes.

E : Voilà donc ça c'était pour la présentation. Maintenant au niveau de l'expérience avez-vous des expériences antérieures d'inclusion des MENA dans votre club de foot ?

J : Disons qu'avant on n'avait pas de MENA chez nous donc ça fait quelques années ici ça fait deux ou trois ans au maximum qu'on travaille en collaboration avec le centre El Paso. Mais avant on n'avait pas de contact et on ne faisait pas ce genre de choses parce que c'est très compliqué.

E : Donc deux ou trois ans ça veut dire que ça a commencé vers 2021 ?

J : Oui juste après le Covid.

E : Donc depuis deux trois ans vous avez commencé cette expérience avec les MENA ?

J : Oui avec les MENA. Nous en avons une dizaine à peu près dans le club.

E : Quelles ont été vos motivations pour mettre en place ce projet d'inclusion ? Pourquoi accueillir des jeunes en demande de protection internationale ?

J : Parce que justement comme je l'ai dit chez nous c'est un club ouvert un peu à tout le monde et on pense que ces enfants-là qui ont déjà vécu pas mal de choses assez négatives puissent peut-être trouver un équilibre dans le sport et dans le football. Bien souvent ces jeunes sont habitués à jouer dans les rues et donc pour eux le foot c'est quelque chose d'important et donc chez nous ils peuvent trouver une place dans une équipe.

E : Quel a été l'objectif premier pour démarrer ce projet ?

J : C'est leur offrir une possibilité de participer à la vie de la commune et du club de foot et voir un petit peu comment ça se passe chez nous en Belgique par rapport aux pays d'où ils viennent parce que c'est fort différent. Donc le degré d'ambition était relatif c'est à dire c'était juste d'inclure les jeunes qui se présentaient ? C'est ça oui de l'ambition non. Dans ces joueurs il y a des garçons qui sont assez doués mais ce n'est pas le but ce n'est pas le but.

E : Et donc maintenant quelles sont les actions que votre organisation a mis en place ou a essayé pour favoriser l'inclusion des jeunes MENA dans votre club de football ?

J : Ce qu'on a fait déjà on a essayé dans la mesure du possible de les affilier au club donc c'est quelque chose qui est très compliqué parce que la fédération est assez pointilleuse sur certaines choses et ça demande une grosse dépense d'énergie pour essayer d'affilier ces garçons qui n'ont pas toujours les documents requis. Donc en termes d'action donc affiliation au club ok. Donc quand ils viennent voilà on essaye de les intégrer dans les équipes mais ça il n'y a pas trop de problèmes parce que ce sont des garçons qui sont assez ouverts et voilà il n'y a pas beaucoup de problèmes d'intégration avec eux. Certains c'est un peu plus compliqué mais...

E : Et comment cela s'est mis en place au niveau des entraînements ?

J : Au niveau des entraînements... Du temps libre consacré aux... Disons qu'il y a un moniteur qui vient les amener à chaque entraînement. Il vient les amener, les rechercher...

E : Moniteur du centre ?

J : Du centre oui du centre. Ils viennent en camionnette et voilà on les dépose et puis on vient les rechercher. Pour les matchs parfois c'est l'entraîneur, c'est le formateur du club qui va les chercher au centre parce qu'il n'y a pas toujours quelqu'un pour s'en occuper et donc on les prend en charge.

E : Et les entraînements c'est avec les jeunes du club ?

J : Avec les jeunes du club oui. Une fois qu'ils sont au club il n'y a vraiment plus aucune différence entre un jeune belge où il y a des parents avec un autre. Donc ils sont tous considérés de la même façon et il n'y a aucune différence.

E : Et en fonction de la catégorie ou mélangé quand même ?

J : En fonction de leur catégorie. C'est plus compliqué parce que justement comme je le disais un peu plus en avant, ces enfants dans leur pays d'où ils viennent, il n'y

a pas de catégorie. Il n'y a pas de catégorie donc ils ne comprennent pas parfois que suivant leur âge ils doivent être séparés de leurs copains et voilà parce que c'est difficile. C'est difficile. Alors qu'ici ça se fait par catégorie. Ça se fait par catégorie, ça se fait par année civile et donc ce n'est pas toujours évident surtout que dans ces enfants il faut bien se dire aussi que les âges c'est un peu aléatoire aussi. Il y en a plusieurs qui sont nés par exemple le 1er janvier de chaque année. Leur papier de certification n'a pas encore été fait. Donc on n'a pas l'âge exact. Ils ne connaissent pas leur âge exactement. Parfois ce n'est pas leur vrai nom non plus parce qu'ils viennent ici sous protection et donc on essaie de brouiller un peu les pistes en les changeant de nom.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet ? Quels sont les différents rôles ?

J : Donc pour le club c'est moi qui m'occupe de tout, de l'intégration, de la filiation. C'est moi qui m'occupe. Je suis tout le temps en rapport avec le centre El Paso où là j'ai beaucoup de contact avec les éducateurs, avec les assistantes sociales et parfois je parle aussi avec les tuteurs.

E : Donc au club il n'y a que vous ?

J : Oui il n'y a que moi qui m'occupe. Naturellement les formateurs aussi s'occupent un peu. Les assistantes sociales aussi ont importantes

E : Et donc quel est leur rôle ?

J : J'ai besoin de documents et c'est eux qui généralement me fournissent les documents qui sont nécessaires parce que je dois quand même faire attention qu'il y a certaines données qui sont confidentiel que je ne devrais même pas connaître. Mon rôle c'est d'intégrer des jeunes dans des équipes de football dans un club mais ce n'est pas de connaître leur pédigré de A à Z.

E : Et quel est le rôle de l'éducateur ?

J : Organiser le transport oui, motiver les jeunes et puis quand il y a un problème, moi je parle avec les éducateurs et eux règlent ça un petit peu en interne. Si je dois recevoir un de ses gamins parce qu'il a fait une bêtise je prends l'éducateur aussi. Comme ça tout est fait devant témoin et il n'y a pas de quiproquo. Alors le tuteur oui, j'ai encore contacté un tuteur hier parce qu'il manquait un document pour un enfant. C'était expliquer la situation familiale de l'enfant.

E : Par rapport aux obstacles maintenant. Quels sont pour vous les obstacles rencontrés lors de la mise en place de ces actions ?

J : Les obstacles et bien principalement c'est avoir les documents. Les documents légaux.

E : C'est-à-dire ?

J : Pour affilier un joueur j'ai besoin de l'accord du tuteur, ça c'est une chose, l'accord du tuteur. Donc j'ai besoin de ça puis j'ai besoin aussi du document officiel du ministère de l'intérieur qui indique que le tuteur est bien le tuteur et a bien été désigné comme tuteur. J'ai besoin de l'annexe 26 qui est l'attestation qui stipule que c'est un MENA et j'ai besoin de la carte orange, la carte orange du joueur donc c'est-à-dire son titre de séjour. Donc j'ai besoin de ces documents-là. En théorie quand j'ai tout ça, l'affiliation se déroule correctement.

E : Quel est le délai d'attente pour obtenir cette l'affiliation ?

J : Ça va relativement vite. Pour autant j'ai les 4 documents parce que la décision finale doit venir du tribunal de Zurich. Donc le tribunal de la FIFA. Le dossier est envoyé là-bas et c'est eux qui donnent le raccord pour l'affiliation du joueur.

E : Êtes-vous autorisé à les faire jouer en entraînement avant d'avoir reçu cette affiliation ?

J : En théorie non parce qu'en cas de blessure ça peut causer des problèmes. Mais l'affiliation parfois dure des semaines, des semaines si pas des mois.

E : Une échelle ce qui a été peut-être le plus rapide ?

J : Le plus rapide en quinze jours j'en ai eu un qui avait tous ses documents. Mais le plus long ben voilà il y en a un qui vient de... ça vient de tomber à l'eau parce que l'affiliation était demandée depuis quatre mois. Et donc sur les quatre mois on n'a pas su avoir les documents nécessaires.

E : Est-ce que l'attente est plus longue pour vous souvent chez la récolte des papiers ou du tribunal de la FIFA ?

J : Ce sont les papiers. Ce sont les papiers qui causent problème.

E : Et l'accord du tuteur il peut être donné rapidement ?

J : Oui l'accord du tuteur généralement. L'annexe qui stipule que c'est un MENA c'est-à-dire la vérification qu'il est jeune. Donc celle-là elle peut prendre du temps. Ça ça prend du temps oui. Et alors l'octroi de la carte orange donc du permis de séjour. Qui prend du temps aussi. Ça ça prend du temps. Ça va passer aussi au tribunal et ça doit passer devant les instances. Et ça ce n'est pas de votre pouvoir... Vous n'avez pas d'impact sur la durée. Ça doit passer devant les tribunaux, devant je ne sais pas quel cours spécial. Et aussi le document officiel du ministère. Celui-là il peut aussi prendre du temps. Pour la désignation du tuteur non généralement. Celui-là il est rapide. Il est assez rapide oui. L'annexe 26 ça prend plus de temps. Donc l'attente est quand même en grande partie due à la réception de documents que vous même vous ne savez pas obtenir directement. Bien souvent la plupart des enfants qui viennent ne sont pas en ordre de papiers. Donc ils n'ont pas de papiers du tout. Ils n'ont pas tout ça quoi. Il y en a qui s'amènent. Et puis voilà.

E : Et l'assistante sociale, est-ce qu'elle a l'accord du tuteur généralement ?

J : Généralement oui. Le reste il faut attendre. Le reste il faut attendre. Il y a toujours des différences aussi, si ce sont des Africains, si ce sont des pays qui sont en guerre ou si ce sont des Européens. La procédure est encore un petit peu différent. Disons que pour le moment je suis occupé avec un petit joueur, c'est un Africain, mais qui a une carte d'identité portugaise. Et donc là on me demandait une situation familiale, alors qu'il est hébergé dans un centre. Donc on me demande une situation familiale. J'ai restipulé à la Fédération que c'était un garçon, mais il n'est pas considéré comme MENA pour le moment.

E : Et qui vous a demandé ce document supplémentaire ?

J : La Fédération. Il y a un service à la Fédération qui s'occupe des transferts internationaux. Et c'est toujours chez eux que tout ce document transite. Finalement je connais les noms des responsables. Et ce n'est pas toujours simple. Parce qu'on a

beau stipuler que l'enfant est hébergé dans un centre, il nous demande la composition du ménage ou l'autorisation des parents. Alors qu'il n'y a pas de parents. Il n'y a pas de parents en Belgique. Et donc il faut remplir un document particulier où le tuteur doit dire non. Maintenant ce qui serait l'idéal, ce serait qu'on puisse faire des affiliations provisoires.

E : On reviendra aux solutions peut-être après. La présence non régulière des MENA, donc pas peut-être chaque semaine, aux entraînements est-elle un frein selon vous ? Comment pourrait-on assurer au mieux leur présence en sachant que ces jeunes changent quelquefois d'un centre à l'autre ?

J : Oui mais généralement ils sont présents aux entraînements. Donc là il n'y a pas trop de soucis parce qu'ils sont assez réguliers. Maintenant il arrive qu'on ne voit pas un garçon pendant une semaine, on demande où il est, il est parti. Il est parti du centre.

E : Donc ça ne serait pas un frein si un jeune vient une semaine sur deux ?

J : Non ce n'est pas un frein. Mais disons qu'au niveau de l'équilibre de l'équipe, ce n'est pas très régulier. Généralement ils sont réguliers. Pas toujours à l'heure mais réguliers.

E : En tant qu'acteur responsable du projet, quels ont été pour vous vos obstacles ?

J : Les obstacles ce sont les documents. La récolte des documents. La récolte des documents et puis voilà, des enfants ne savent pas avoir des documents. Il y en a même un qui est venu chez nous et qui avait eu un ordre d'expulsion.

E : Est-ce qu'il y a d'autres obstacles ?

J : Par exemple une clarté dans les procédures, dans le contact avec la fédération.

E : Est-ce qu'il y a un autre obstacle dans ce projet ? Peut-être lorsque vous avez commencé ?

J : Au début quand j'ai commencé c'était la galère parce que justement on ne connaissait personne, on ne connaissait personne à la fédération. On se disait est-ce que ça vaut vraiment bien la peine de se casser la tête pour ces jeunes ? Parce que c'est quand même compliqué et la fédération est ce qu'elle est mais c'est aussi un ministère. Ils sont parfois assez rigides dans certaines choses. Donc ils ne nous donnent pas de facilité.

E : Est-ce que certaines fois vous avez peut-être senti un manque de soutien ou d'informations reçues de la part de la fédération ?

J : Oui. Mais ça malheureusement on ne peut pas en parler parce qu'une fois j'avais réagi et directement j'ai eu un mail de la fédération.

E : Prochaine question au niveau logistique. Quelles ont été vos difficultés logistiques ? Donc peut-être l'inclusion, d'amener les jeunes ?

J : D'amener les jeunes, ça je dois dire il y a juste pour les matchs où parfois on va les chercher au centre, on les ramène au centre.

E : Donc pour le match au niveau du transport y a-t-il des difficultés ?

J : Ce n'est pas toujours facile parce qu'au centre ils ont aussi des garçons qui jouent dans des autres clubs et ils ne savent pas toujours transporter tout le monde. Parce qu'on joue dans la région, on joue tous en même temps, donc ce n'est pas simple.

E : Donc le transport est pris en charge généralement par le centre ?

J : Par le centre oui.

E : Pour le financement du centre qui l'intervient dans le transport ?

J : Oui et parfois on a des parents bénévoles aussi qui passent au centre chercher l'enfant.

E : Donc au niveau administratif on en a déjà parlé, quelles ont été vos difficultés ?

J : La récolte des papiers comme ce que j'ai cité plus haut.

E : La disponibilité des mena est-elle suffisante ?

J : Oui, c'est-à-dire qu'ils sont un peu particuliers. C'est un peu particulier parce que s'ils ont un copain qui joue dans un autre club, automatiquement ils veulent partir dans un autre club pour être avec leurs copains.

E : Et comment est gérée l'assurance ? Elle est obtenue une fois le document ?

J : C'est l'assurance de la fédération. Une fois qu'il a affilié, il est comme un autre.

E : Avant l'affiliation, il n'y a pas d'assurance ?

J : Avant l'affiliation, il n'y a pas d'assurance.

E : Le centre d'hébergement a-t-elle une assurance ?

J : Peut-être, oui. Peut-être qu'ils ont une assurance à eux, ça je ne saurais pas dire.

E : Vous les faites jouer seulement aux entraînements ?

J : Oui parce que tant qu'ils ne sont pas affiliés, ils ne peuvent pas jouer en match.

E : Au niveau linguistique et culturel, quelles ont été vos difficultés ?

J : Linguistique, ça va. La plupart parlent français. Donc, on essaie toujours de s'arranger. Au niveau culturel, c'est un peu plus compliqué parce que, justement, ils ont une façon de voir les choses qui n'est pas toujours la même que chez nous.

E : À quel niveau ?

J : Ben, disons, pour les horaires. Ils viennent... Ce n'est pas ponctuel. Non, ils ne sont pas ponctuels. Ils ne sont pas ponctuels. Sur le terrain, ils jouent beaucoup à l'intuition. Donc, on peut leur expliquer des tactiques ou l'autre. Ils ne respectent pas. Les catégories, ils ne veulent pas trop respecter parce qu'ils ne sont pas habitués. Donc, manque de compréhension qui entrave leur participation de temps en temps. Parce qu'ils ne veulent pas comprendre qu'ici, il y a des règles, il y a des lois, il y a des règlements. Et ça, manifestement, c'est compliqué pour eux.

E : Est-ce que l'inclusion dans le groupe et le club est plus difficile à cause de ça ? Dans le groupe, comment ça se passe ?

J : Oui, parfois. Parfois, ça peut créer des problèmes.

E : Plus qu'un groupe normal de jeunes ?

J : Non, non, non. Mais bon, un groupe normal de jeunes, on sait leur faire comprendre. Parce que, justement, quand ils arrivent à un certain âge, ils sont

habitués à avoir des balises qui sont placées, il y a des règlements à suivre. Mais eux, justement, ils n'ont pas tout ça. Et donc, ici, moi j'avais un garçon qui avait un copain qui jouait en U15, lui il est U12, il ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas jouer avec son copain en U15, alors qu'il est déjà très petit. J'avais beau lui dire, non, normalement, tu ne peux pas le faire, parce que tu peux jouer deux années en dessous de ta catégorie, mais pas trois. Et ça, il ne comprenait pas. Il me disait, oui, mais chez nous, tout le monde est mélangé, on joue. Et voilà, j'ai eu pas mal de problèmes. Il a même voulu quitter le club pour ça. Et bon, finalement, l'éducateur lui a expliqué, expliqué, au centre, pas au foot, au centre, on lui a expliqué qu'ici, il y a des choses à respecter, à suivre. Et voilà, maintenant il a compris.

E : Manque de compréhension suite à la différence culturelle ?

J : Oui, oui.

E : Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coachs du club par rapport à ce public spécifique ? Si oui, quelles ont été les actions mises en place pour informer, sensibiliser ?

J : Disons que oui, voilà, quand on voit arriver ces joueurs, on voit bien directement qu'il y a quelque chose de différent. Donc, on essaye déjà d'avoir une approche avec eux, déjà parler un petit peu, qu'ils comprennent notre langage, et puis justement leur faire comprendre qu'il y a des choses qu'on doit faire, des choses qu'on ne peut pas faire.

E : Est-ce que vous avez informé ou sensibilisé les membres du club par rapport à ce projet d'inclusion ?

J : Oui, tout le monde est concerné par ça, je veux dire, on les a bien accueillis, tout le monde les accueille correctement, et au début on regardait s'ils avaient des chaussures de foot par exemple, et donc ceux qui n'en avaient pas, on en a toujours un stock au club.

E : Est-ce que vous l'avez communiqué aux autres membres du club que vous alliez faire ce projet ?

J : Oui mais ça s'est fait naturellement. De manière informelle.

E : Il n'y a pas eu une action spécialement mise en place, soit une communication ou une réunion avec les coachs ?

J : Non, non, non.

E : C'est plutôt parler à leur en comité ?

J : Oui, et puis c'est sur le moment, quand ils viennent se présenter, on prend la peine d'aller présenter le garçon au coach, à l'équipe, tout le monde se présente un petit peu au garçon, et généralement ça se passe très bien.

E : Donc maintenant ça fait partie de la routine ?

J : De la routine, on voit arriver, on en voit arriver, ils sont les bienvenus, parfois on ne les voit plus, ils sont partis, et c'est comme ça.

E : Donc maintenant au niveau des solutions, avez-vous trouvé des solutions par vous-même, ou avez-vous sollicité une aide extérieure pour dépasser vos obstacles ?

J : Quand il y a des problèmes avec les enfants, on essaie un petit peu de voir comment ils réagissent, et puis au début, on avait beaucoup plus de contact avec les éducateurs du centre, et même l'assistante sociale. Mais par la suite, ça s'est vite arrangé.

E : Donc pour revenir à vos obstacles, vous de la récolte des papiers, comment vous avez trouvé une solution à ce moment-là, à la récolte des documents ?

J : Maintenant le centre, ils sont bien au courant des documents qu'il nous faut absolument, et donc quand on sait nous fournir tous les 4 documents nécessaires, il n'y a pas de problème, mais quand il nous faut d'autres documents encore pour certains cas, le centre nous donne vraiment un gros coup de main. Et parfois le tuteur aussi nous donne des coups de main. Il y a un joueur qui a essayé, qui était un peu illégal ici en Belgique, le tuteur a envoyé une lettre carabinée à la fédération, mais c'était sans suite, parce qu'ils ne comprenaient pas pourquoi un garçon ne pouvait pas s'affilier, même provisoirement, ce qui aurait été une solution assez simple.

E : Quelle personne est souvent sollicitée au niveau du centre ? L'éducateur ?

J : L'éducateur et l'assistante sociale. Les deux, quoi. Ce sont les deux personnes. Avec qui il y a beaucoup de liens. Surtout l'assistante sociale. Parce que justement, il y a des situations où c'est un peu confidentiel. Il y a des informations qui sont confidentielles. Il y a quand même des enfants qui sont là aussi, qui changent de nom parce qu'on ne peut pas les retrouver. Cela complique tout le processus. Donc si on nous donne trop d'informations confidentielles, ce n'est pas notre rôle en tant que dirigeant d'un club de football d'avoir toutes ces informations confidentielles. C'est mon point de vue.

E : Y a-t-il des acteurs sociaux tels que des organisations locales, des bénévoles, des ONG ou des services sociaux avec lesquels votre club collabore pour soutenir ce projet ? À part des bénévoles ? Des parents ?

J : Non, non. Je veux dire, non, on n'a même pas ça.

E : Et donc globalement, comment se passe la collaboration avec le centre ?

J : Généralement, soit je donne un coup de téléphone, j'ai les numéros de téléphone des formateurs, de l'assistante sociale, ou on travaille par mail. Et donc, voilà, on s'explique.

E : Est-ce que vous vous entretenez régulièrement ? Vous vous donnez rendez-vous ? Est-ce que vous vous voyez ?

J : J'ai déjà eu des entretiens avec eux parce que, justement, c'était pour des problèmes qu'il y a des clubs extérieurs qui étaient venus trouver les garçons du centre en leur disant, voilà, si tu viens jouer chez nous, tu seras vu par des clubs de première division, tu vas avoir certains avantages. On leur a même apporté des bonbons pour essayer de les faire venir dans ce club. Et donc, voilà, moi, j'avais eu un entretien à ce moment-là avec les responsables du centre et avec les garçons pour leur dire que tout ça, c'était de la poudre aux yeux. Et que, voilà, je trouvais ça un peu scandaleux alors que ce sont déjà des enfants qui sont défavorisés et qui ont déjà vécu beaucoup de choses, qu'on essaie que les formateurs, que les éducateurs du centre essayent de les remettre en confiance. Et puis, il y en a d'autres qui, par derrière, viennent encore leur faire miroiter des choses qui ne tiendront pas et donc

les faire replonger encore dans des situations délicates pour eux et qui n'aideront pas à leur épanouissement plus tard.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser les initiatives déjà mises en place ? Entraînement, accès aux ressources et aux équipements, table de discussion, séance d'intégration culturelle, tournois, visite du village, de manière peut être élargie. Pensez-vous à des solutions pour améliorer cette inclusion au niveau de la vie sociale dans le village ?

J : Disons que chaque fois qu'il y a une manifestation, un tournoi, même un stage, ils sont aussi invités à participer. Pour les tournois, il n'y a pas de soucis, au contraire. Mais pour les stages, ils viennent aussi. Chaque fois qu'il y a des petites fêtes, ils sont invités aussi. Donc on organise les Saint-Nicolas et ils sont invités. Mais c'est compliqué pour eux de revenir du fait qu'ils doivent toujours dépendre d'un éducateur du centre pour les conduire. Sinon, ils participent à la vie du club comme tout un chacun.

E : Y a-t-il un manque de personnes responsables avec vous dans le club pour s'occuper de ce projet ?

J : Justement, dans notre club, on a envie qu'il soit considéré juste comme un autre. On ne veut pas qu'on s'occupe plus d'eux que d'un autre, mais qu'il soit vraiment sur le même pied d'égalité et qu'il oublie peut-être un peu sa situation, qu'il est comme un autre enfant. Une difficulté est qu'ils ne parlent pas tous français. Il y a des Afghans et là, c'est compliqué. C'est difficile. Ils viennent quand ils ont décidé qu'ils venaient. Si l'entraînement est à 18h30, ils commencent l'entraînement, ils viennent à 18h30.

E : Ça, c'est une difficulté ?

J : C'est une difficulté, oui.

E : Pour qui ?

J : Pour l'entraîneur, pour l'intégration dans le groupe. C'est un peu compliqué. Parce qu'ils ont envie de jouer au foot, aujourd'hui ils viennent jouer au foot. S'ils n'ont pas envie, ils ne viennent pas. Et ils ne sont pas mordus comme les Africains.

E : Donc, dans ce cas-là, la présence non régulière, ou en tout cas même au niveau de la ponctualité des horaires d'entraînement, c'est un frein ?

J : Pour une partie d'entre eux, oui.

E : Et donc, avant-dernière question, comment percevez-vous le rôle des acteurs sociaux dans la promotion de l'inclusion des jeunes MENA dans les clubs de football francophones en Belgique ? Que pensez-vous si une collaboration étroite est mise en place entre ces acteurs sociaux, les associations, le centre et les clubs de foot ?

J : Je pense que ces gens-là font un travail remarquable. Ils font tout pour ces enfants. Et donc, chaque fois qu'on demande à quelqu'un, on voit qu'il se coupe en deux pour nous donner satisfaction. Et quand j'ai été visiter le centre, on voit que ces gens-là sont vraiment à l'écoute de tous ces jeunes. Alors que ce n'est pas facile du tout. Il y en a que c'est vraiment très compliqué. Mais ils ont une patience infinie. Et puis, ils savent comment s'y prendre. On voit que ce sont des professionnels.

E : Depuis peu, à l'ACFF, et alors dans les MENA, ça a été plusieurs fois dit par des spécialistes, le rôle d'un médiateur socio-sportif, c'est-à-dire une personne qui serait responsable et en tout cas qui serait en connaissance de toutes les procédures, qui serait en connaissance vraiment développée spécifiquement sur le sujet au niveau des MENA, des affiliations, des procédures, des différentes cultures, des langues, etc. Est-ce que la mise en place d'une personne comme ça, qui ferait le lien entre la fédération, le club et les centres, pourrait aider, selon vous ?

J : Ça pourrait aider, ça pourrait aider. Tout dépend justement que cette personne à l'ACFF, il faut voir un peu ce qu'elle pense, son optique. Si c'est pour avoir une personne qui a la même vue que la fédération, ça ne va pas servir à grand-chose. Mais voilà, ça pourrait être intéressant. Justement, si c'est quelqu'un qui est beaucoup plus ouvert et qui essaie de trouver des solutions.

E : Quels sont les obstacles à la fédération pour vous ?

J : C'est la rigidité. Ils sont... Sur les documents. Sur les documents, oui. Ils ne veulent pas collaborer. C'est le formulaire 24 bis ou 125 y. Et si on donne quelque chose qui n'est pas sur ce formulaire-là, ça ne fonctionne pas.

E : Et pour vous, ce n'est pas nécessaire d'avoir cette information pour permettre le sport à des enfants en demande de protection internationale ?

J : Voilà, parce que j'ai plusieurs garçons ici. Ça fait plusieurs mois qu'on essaie, qu'ils veulent jouer au foot et qu'ils ne peuvent pas jouer au foot. Ils ne peuvent pas. Car ils n'ont pas un document. Parce qu'il manque un document. Ils ne savent pas l'avoir parce qu'il y a des décisions de justice qui empêchent de fournir ce document. Et donc, entre-temps, ce gamin, il ne peut pas jouer au foot. Peut-être qu'on préfère le voir traîner dans la rue. Alors qu'il suffirait... Il reste certainement une solution à trouver pour ces jeunes-là.

E : Quelle serait la solution ?

J : Une carte d'affiliation provisoire. Quand on demande une affiliation pour un de ces jeunes, il faut l'autorisation des parents alors qu'ils n'ont pas de parents. Il faut donner l'ancienne adresse où ils habitaient quand ils étaient dans leur pays. Ils demandent des détails spécifiques que même les tuteurs ou le centre n'ont pas. Eux-mêmes doivent entreprendre d'autres démarches pour avoir ces informations. Alors quelquefois on met n'importe quoi. Ils mettent n'importe quoi. Moi, je mets n'importe quoi. Parce que quand on me demande, par exemple, à un joueur qui vient d'Afghanistan son ancienne adresse, je mets n'importe quoi. Et surtout, si je mets une ville, par exemple, comme je vais mettre Gembloux, il faut le code postal. Dans ces pays-là, il n'y a pas de code postal.

E : Et ça, est-ce que la fédération entend ?

J : Ça ne passe pas. Je ne sais pas introduire l'affiliation parce que je dois mettre un code postal. Alors je mets 5030, comme GEMBLoux. Mais ça passe par Internet, alors je ne sais pas passer au-dessus.

E : Et que vous répond la fédération quand vous dites code postal ?

J : Je ne leur dis pas. Sinon, ils vont encore me créer plus de problèmes. Oui. OK. Donc, voilà. Ce sont tous des détails comme ça qui font que c'est très compliqué d'entre inclure d'avantages et de le faire rapidement pour que le projet se mette en place.

E : Donc, pour vous, un des gros obstacles en tant qu'acteur de projet sont la rigidité de la part de la fédération pour mettre en pratique et de manière officielle l'activité le plus rapidement possible du jeûne lors des entraînements et matchs.

J : Oui. Quand vous imaginez que si je veux affilier un garçon comme ça, ça doit partir au tribunal de la FIFA à Zurich pour avoir l'autorisation. C'est quand même extraordinaire pour un jeune gamin qui a parfois 10 ou 11 ans qui lui fait une décision au tribunal de la FIFA à Zurich.

E : Avez-vous quelque chose à rajouter ?

J : Non. J'espère qu'avec tout ce genre de projet, on pourra arriver à une amélioration et que tout va bien se passer. Les réponses que j'ai données ont été claires et audibles.

E : Je vous remercie encore une fois d'avoir participé à cet entretien et de m'avoir partagé votre point de vue et votre expérience. Y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez ajouter sur la question de l'inclusion des jeunes MENA demandeurs d'asile réfugiés dans les clubs de football francophones ? Non. Si vous le souhaitez, je peux vous envoyer une copie du mémoire final pour que vous puissiez voir comment notre discussion a été intégrée.

J : Parfait.

,

8.5 Annexe 5 : Retranscription Verbatim du RWDM – Hamza

E : Etudiant / H : Hamza

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

H : Moi je m'appelle Hamza, je suis responsable social de l'entreprise, donc RSE. Ma fonction ici au sein de l'entreprise c'est gérer les projets sociaux du club et développer un peu une ligne de conduite, développer un plan d'action sur lequel on va se baser au fur et à mesure de la saison pour mettre en avant et mettre en œuvre des projets récurrents et non récurrents et des actions qui concernent un peu les points suivants. Donc tout ce qui est inclusion sociale, tout ce qui est développement écologique, tout ce qui est protection et bien-être du jeune et de l'enfant, lutte contre la discrimination. Donc ça c'est un peu les quatre grands points sur lesquels on s'aligne en tant que RSE. Donc voilà mon rôle comme j'ai dit c'est de développer ces projets, de chercher des collaborateurs qui peuvent avoir aussi une expérience ou une expertise à nous ramener par rapport à ces projets là et donc l'objectif c'est d'avoir un impact en tant qu'entreprise, en tant que club professionnel, c'est d'avoir un impact au-delà du football, sur la société, sur ce qu'on peut ramener par rapport à notre responsabilité sociale, ce qu'on peut changer, ce qu'on peut améliorer. Donc ce plan là il est évalué un peu tous les trois mois, tous les quatre mois on fait une auto-évaluation pour voir un peu quels sont les points à améliorer, l'impact qu'on a eu, quel impact on pourrait avoir aussi et donc voilà on fait un peu un topo, un feedback avec ma hiérarchie pour voir un peu qu'est ce qu'il faut ramener en plus pour nous permettre de répondre aux différents critères et aux différents points dans le plan RSE.

E : Pouvez-vous maintenant me parler du profil général des membres du club en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique de manière ?

H : On est sur Molenbeek donc on est le nord de Bruxelles, c'est un peu comme ça que je le décris moi en tant qu'RSE, donc aujourd'hui au sein de notre entreprise il y a une forte diversité dans le recrutement, que ce soit le recrutement du personnel, que ce soit le recrutement de nos joueurs, on ne va pas trop rentrer dans le domaine sportif, ce n'est pas le but mais aujourd'hui la commune de Molenbeek c'est une commune qui est riche en multiculturalité donc c'est un peu notre point fort, on essaye de s'y attacher et de tirer les points positifs de cette diversité donc c'est un peu notre politique aussi ici au sein du club, c'est que cette diversité soit un peu notre force de partage d'idées différentes, de manières de réfléchir différentes et donc c'est un peu notre point de force aujourd'hui ici au sein des bureaux, c'est qu'on

a une équipe très diversifiée, une équipe relativement très jeune aussi, le club est très jeune aussi, le club renaît depuis 8 ans donc comme c'est un club jeune, on a un effectif dans l'équipe administrative et dans les bureaux qui sont très jeunes, notre CIO et notre CO sont aussi des personnes jeunes donc c'est un peu une mentalité avec beaucoup de dynamique, beaucoup d'énergie, beaucoup d'envie et comblée un peu par cette expérience de club professionnel qu'on essaye aussi de garder, cette identité de club molenbeekois qu'on ne veut pas perdre non plus donc c'est comme ça qu'on décrit un peu notre ADN aujourd'hui et cette diversité fait partie de notre ADN.

E : Combien il y a de membres au total ?

H : En termes d'affiliation, on est au-delà des 200 employés.

E : Et en termes de joueurs ?

H : En termes de joueurs, on est au-delà de 1500 parce qu'on a aussi une section filles, donc on a les garçons, on a une académie élite, on a une école de football donc c'est un peu les garçons en voie de développement et puis on a l'académie élite donc c'est les garçons qui sont un peu plus développés donc qui ont un niveau un peu élite et puis on a aussi une section filles qui jouent en deuxième division donc tout ça fait partie d'un projet commun et tout ça est relié au RWDM 47.

E : En tant qu'RSE, vous êtes seul ?

H : En tant qu'RSE, je suis seul actuellement donc je n'ai pas spécialement encore besoin de renfort aujourd'hui mais dans l'objectif, dans les objectifs à moyen terme à long terme, ce serait de créer un département, de créer une cellule et de voir un peu plus grand par rapport à ce domaine.

E : Maintenant on va plus du coup parler des expériences. Avez-vous des expériences antérieures dans le club d'inclusion des jeunes MENA dans votre club de football ?

H : Actuellement il y a un projet qui est mis en place en collaboration avec la Pro League donc c'est un projet qui s'appelle Younited donc c'est un projet qui consiste à mettre une stratégie où on va inclure les personnes qui sont placées dans des centres Fedasil donc pour essayer de leur fournir un maximum de moyens pour qu'ils puissent pratiquer le football.

E : Dans cette équipe Younited est-ce qu'il y a combien de jeunes MENA en manière moyenne ?

H : Nous pour être honnête avec vous on n'a pas une vue d'ensemble sur les personnes et sur un éventuel listing ou les données des personnes c'est pas notre priorité à nous et c'est pas notre boulot. Nous en fait comment est-ce qu'on soutient ce projet? C'est tout simplement en mettant à disposition nos infrastructures, la logistique donc tout ce qui est vêtements, matériel d'entraînement et un peu notre expérience et notre expertise en tant que club de football quand l'association Younited souhaite organiser un match de gala ou qu'ils souhaitent organiser un tournoi, nous comme on est un peu dans tout ce qui est événementiel football et sportif, nous on rapporte un peu notre expertise et tout ce qui est logistique donc

matériel, infrastructure. Après moi personnellement j'ai déjà eu l'occasion de participer ou même de regarder un peu les entraînements et il me semble qu'il y a quand même des mineurs au sein de cette association. Ca varie, en fait ça dépend, il y en a qui viennent souvent, il y en a qui viennent par moment, il y en a qui viennent régulièrement, c'est un peu pas fixe. Voilà c'est pas fixe.

E : J'imagine donc vos ambitions vous les avez déjà citées c'est par rapport à de manière globale dans la société mettre un projet d'inclusion c'était ça vos ambitions pour mettre ça en place avec Younited ?

H : En place avec Younited mais on a aussi d'autres projets qui vont voir le jour, on essaie de collaborer avec plusieurs comme j'ai dit au début avec des partenaires qui ont un peu, après on discute beaucoup avec eux avant prendre la décision de collaborer pour voir un peu si eux ont la même vision que nous ou que nous avons la même vision.

E : C'est des acteurs sociaux ?

H : La majorité du temps c'est des acteurs sociaux, c'est des ASBL, des associations qui mettent en avant ou bien l'inclusion sociale ou bien la protection et le bien-être de l'enfant donc ça c'est un peu les deux objectifs qu'on cible nous et qu'on essaye d'y attacher des collaborateurs pour pouvoir partager nos expériences.

E : Et du coup en matière concrète, quelles actions votre organisation a mis en place ou a essayé pour favoriser l'inclusion de ces MENA ? C'est une mise à disposition du coup d'un partenariat avec Younited ?

H : Younited c'est une fondation qui est à la base créée par la Pro League et la Pro League a fait appel à des clubs professionnels pour pouvoir y prêter, je ne sais pas si je peux appeler ça un coup de main, ou y prêter des moyens différents et donc nous on a répondu présent. Après il y a majoritairement beaucoup de clubs professionnels qui ont répondu présent et chacun à sa manière. Donc chacun a ses moyens, chacun a apporté une pierre à l'édifice de manière différente.

E : Donc vous au sein du club, quelles sont les personnes impliquées dans ce projet et leurs différents rôles ? Donc au final il n'y a que vous, il y a aussi des coachs, des coordinateurs ?

H : On met à disposition, je ne veux pas parler de staff dans un premier temps parce que c'est pas encore un staff, mais on met à disposition quand même une personne qui fait un peu le suivi des entraînements, on essaie aussi de en d'autres mots on va pas leur donner n'importe quoi, on va pas dire ok on va leur fournir 4-5 ballons et les laisser faire, on essaie d'avoir un suivi aussi où on va leur donner quelque chose de cohérent. Après il y a aussi tout le personnel technique qui est dans les coulisses, donc les vêtements sont lavés par des personnes qui travaillent de manière contractuelle dans le club, il y a un suivi par rapport au suivi aux commandes du matériel, à la logistique, donc tout ça c'est fait par des personnes qui travaillent en interne dans le club. Mais ça c'est au final le fonctionnement habituel du suivi d'une équipe de l'RWDM. Au niveau des entraînements, c'est pas souvent le même coach, c'est au niveau des disponibilités.

E : Maintenant on passe à la partie principale, quels ont été les obstacles rencontrés au début lors de la mise en place ?

H : Au niveau des obstacles, premièrement c'est d'attirer le public, parce qu'il y a toujours cette barrière de la langue qui est un peu problématique au niveau du premier feeling, donc on a cette sensation aussi que le public ciblé a une certaine peur au début, on ne sait pas ce que c'est, on est dans un nouveau pays, on ne sait pas à qui on a affaire en face de nous, donc c'est un peu le premier obstacle qui a été détecté, en tout cas à notre niveau à nous.

E : Est-ce que la présence non régulière de ces jeunes aux entraînements a-t-elle été un frein à la mise en place des entraînements ?

H : C'est toujours plus motivant d'avoir un certain nombre de personnes aux entraînements, surtout quand on est dans la pratique, quand on est sur le terrain, je parle en ayant la casquette du formateur ou de l'entraîneur, si vous voulez, c'est toujours plus agréable d'avoir un noyau assez conséquent où on peut un peu diversifier notre travail sur le terrain. Après oui, c'est certes que ça a été aussi un obstacle et ça rejoint un peu la première question pour attirer les personnes et donc voilà, au début c'était un peu difficile d'attirer du monde et puis au fur et à mesure, du bouche à oreille comme on dit, on a réussi à avoir un peu un groupe, je vais dire qu'on pourrait appeler un groupe complet.

E : Et vous maintenant en tant que responsable de projet et dans la communication et la mise en place du projet avec Younited, quels ont été vos obstacles ?

H : Au niveau administratif, je ne vois pas réellement d'obstacles. En fait c'est plus Younited qui a chapeauté et mis en place les entraînements. En fait Younited a un peu géré le projet tel quel et nous on a apporté notre soutien à ce projet par nos moyens infrastructurels et nos moyens logistiques. Donc ici à ce niveau-là, on n'a pas réellement eu de problème, on a peut-être un peu dans la communication, on a peut-être été pris à court par moment dans la communication ou par exemple le fait de fournir du matériel a pris un peu plus de temps parce que nous de notre côté, on a dû commander en plus, on a dû faire des commandes en plus, on a dû faire appel à notre fournisseur donc à Kipsta pour qu'ils puissent nous fournir des équipements en plus pour qu'on puisse les mettre à disposition du projet Younited. Donc mise à part ça, il n'y a pas eu de problème réel, la communication est toujours bonne, on reçoit un planning de la part du projet Younited pour les entraînements, pour savoir quand est-ce qu'ils vont se présenter, comment est-ce qu'ils vont se présenter. Donc ça à ce niveau-là, on a procédé de cette manière.

E : Et ce matériel-là, c'est qui qui finançait ?

H : C'est nous qui finançons le projet.

E : Et du coup par rapport à la mise en place des entraînements au niveau logistique, il n'y a pas eu de difficulté alors par exemple en termes de déplacement, transport, au niveau du coût de ce transport, ce n'est pas vous qui l'organisez ?

H : Non.

E : Là c'est Younited et c'est le centre fédasil ?

H : Oui c'est exactement ça, c'est ça.

E : Au niveau administratif, c'est fait d'asile qui gère l'assurance ?

H : Exactement. C'est eux qui gèrent un peu leur affiliation, ils ont un aperçu beaucoup plus global que nous parce qu'ils sont aussi en contact direct avec les Fedasil donc ils connaissent la situation de chacun, ils sont en collaboration directement avec tout ce qui est administratif par rapport au public, donc tout ce qui est assurance, tout ce qui est couverture sociale, ça c'est eux qui gèrent en relation avec les centres Fedasil.

E : Est-ce que vous croyez que ça vous facilite quand même la mise en place du projet parce que ce qu'on peut quand même entendre comme difficulté c'est qu'en tant qu'acteur de projet dans les clubs, sans une aide d'un acteur social comme Younited, la grande difficulté c'est de faire ces affiliations qui peuvent prendre tout le temps ?

H : Effectivement. Cela nous enlève une grosse responsabilité, certes, mais comme j'ai dit, c'est ce qui nous permet aussi de travailler en même temps sur d'autres projets.

E : Donc là vous, au final votre projet il est mis en place grâce à une aide extérieure. Pensez-vous qu'il serait aussi facile pour vous de le faire sans eux ?

H : Non je ne pense pas. Si nous voulons être investis dans d'autres projets sociaux, ce n'est pas possible de gérer tout cela par moi-même. Cela me facilite d'avoir un acteur social qui puisse prendre le relais et aider à notre manière. C'est pour ça que nous aussi on a cette philosophie de collaborer.

E : Pourquoi ?

H : C'est parce que ça nous permet de nous concentrer sur plusieurs projets différents. Donc si par exemple on devait faire un projet où on devrait gérer nous-mêmes tout ce qui est la généralité, ça nous prendrait beaucoup de temps et ça nous limiterait dans le nombre de projets qu'on a envie de mettre en place. Ici notre objectif à nous c'est de trouver des collaborateurs pour justement nous permettre de développer des projets différents et de travailler sur 2, 3, 4 projets en même temps.

E : Comment se passe la collaboration avec eux ? Comment se passe un peu de manière globale la relation avec cette association ?

H : On a l'occasion de se rencontrer dans des conférences de la Pro League. La Pro League essaie d'organiser une conférence RSE pratiquement tous les 2 mois et demi, 3 mois. Là on a l'opportunité de rencontrer les personnes qui sont en charge du projet Younited. Donc là on peut discuter de vive voix et faire un peu le topo et un peu un feed-back de leur part et de notre part aussi. Mais il y a aussi cette communication via mail, via téléphone qu'on a assez régulièrement aussi. S'il y a des urgences on s'appelle, sinon on communique globalement par e-mail.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser les initiatives déjà mises en place ?

H : Ce qu'on pourrait développer dans un avenir c'est d'essayer d'apporter aussi autre chose, d'essayer d'organiser des choses qui sont au-delà du football, par exemple comme des sorties, des visites, par exemple les inviter à voir une journée, à quoi consiste le travail de telle ou telle personne, pour essayer aussi de les impliquer dans un système de société, d'entreprise, et de voir un peu quel est le rôle, de les inviter une fois à voir qu'est-ce que fait une RH dans un club de foot, comment est-ce qu'on planifie une journée ou une semaine d'entraînement au niveau professionnel. Donc ça c'est des activités qui sont en relation avec le football mais qui touchent aussi à d'autres professions, à d'autres situations qu'eux peut-être pourraient s'y intéresser et voir un peu qu'ils aient un premier contact avec chaque travail, chaque fonction différente.

E : Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coachs du club par rapport à ce public ?

H : Oui, bien sûr.

E : Quelles ont été les actions ?

H : Premièrement, on a fait un récapitulatif, si je peux appeler ça comme ça, du public que le formateur aura face à lui, donc on a aussi mis les formateurs au courant que le public était différent et que la pédagogie d'approche sera différente, et je reviens aussi sur le point de la barrière de la langue, ici aujourd'hui on a eu la chance d'avoir des formateurs qui peuvent communiquer un peu la langue des personnes du public qui étaient présents, mais en généralité, le principal point qui revient souvent c'est la pédagogie d'approche. Il faut savoir que ces gens-là, ils ont probablement traversé des situations difficiles, donc ce n'est pas le même public qu'entraîner un jeune de 15, 16 ou 17 ans qui est né en Belgique et qui revient d'une journée d'école, qui était sur le banc d'école et qui revient juste pour faire son sport favori, c'est totalement différent. Ici on parle d'un public qui est différent par rapport à l'état d'esprit, par rapport à la mentalité, parce que ce public a vécu des situations peut-être différentes par rapport à un enfant qui est né ici ou qui a grandi en Belgique, donc ça les formateurs sont totalement formés et en tout cas mis au courant et sensibilisés par rapport à ça.

E : Est-ce qu'il y a-t-il d'autres acteurs sociaux tels que des organisations locales, des bénévoles, des ONG ou d'autres services avec lesquels le club collabore par rapport à ce projet avec Younited ?

H : Par rapport au projet Younited, non, mais par rapport à d'autres projets, oui. Pour le projet d'inclusion des MENA et demandeurs d'asiles avec Younited il y a quand même, finalement, tout le service technique du club.

E : Si on peut rajouter quelque chose par rapport à ce lien avec les acteurs sociaux, comment s'imaginer sans, comment s'imaginer avec et au final le développer. Comment dans d'autres clubs, ça pourrait être mis en place s'il n'y a pas ce lien-là. Voir peut-être qu'est-ce qui manque avec Younited, c'est peut-être des moyens qu'il vous manque, c'est peut-être un autre réseau. Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand on réfléchit à ce lien avec Younited ?

H : Comme j'ai dit précédemment, ici, l'objectif aujourd'hui, c'est de développer quelque chose qui va au-delà du football et ici, nous, on a accepté le projet parce que c'est un projet qui nous tenait à cœur aussi. On avait les moyens de le faire, donc c'est pour ça qu'on a répondu présent. Mais aujourd'hui, en ayant déjà discuté aussi avec Younited, on envisagerait de passer au-delà du football et de trouver peut-être un autre collaborateur où on effectuerait un travail en triangle. C'est un collaborateur qui apporterait une expérience différente qui toucherait peut-être à un autre domaine qui n'est peut-être pas le sport, par exemple à l'inclusion sociale au niveau scolaire. Aussi, on pourrait trouver une collaboration avec une école ou une association ou une ASBL qui va mettre l'accent aussi sur tout ce qui est inclusion dans la scolarité. Donc, pourquoi pas trouver cette collaboration pour permettre de créer un équilibre ou un triangle de travail où Younited gère un peu, qui chapeaute le projet au niveau tout ce qui est administratif. Car nous nous doutons que c'est un des points les plus difficiles pour inclure d'avantages de MENA ou demandeurs d'asile. Et puis, nous dans la gestion sportive et dans l'apport sportif, et puis qu'il y ait aussi un troisième collaborateur qui rapporterait aussi son expertise et son expérience dans tout ce qui est scolarité, encadrement scolaire, orientation aussi, que ce soit dans la scolarité ou dans le métier aussi. Ici, on parle de MENA, mais les MENA qui sont à 16-17 ans, on peut avoir un processus de suivi sur un ou deux ans et puis les accompagner vers une inclusion dans le monde du travail, donc en développant aussi, enfin pas en développant, mais en effaçant cette barrière de la langue, je veux dire. Et donc ça, c'est un peu ce que nous, ici, on a comme idée et comme vision qu'on a déjà, avec laquelle on a déjà entamé des discussions avec Younited, donc c'est probablement pour la saison prochaine, donc pour cette saison, on va continuer sur cette lancée-là, mais pour la saison prochaine, c'est un peu l'objectif qu'on a proposé tous ensemble, c'est de trouver un troisième collaborateur par rapport à un domaine différent pour essayer de trouver cet équilibre dans ce projet.

E : Ce qui manque pour favoriser cette inclusion à l'heure actuelle, c'est une personne tierce, notamment pour ces projets sociétaux, mais dans le club, ce serait aussi une personne en plus alors pour vous aider à être investit dans chaque projet social ?

H : Oui, exactement. Avoir plus d'un FSR pour être investit au maximum dans les projets qu'on entreprend mais aussi une personne TIER dans le lien avec le projet d'inclusion.

E : Et au niveau financier, est-ce qu'il y a un obstacle pour vous dans ce projet ?

H : Non, nous on a un certain, nous on a notre budget RSE, on a notre budget au niveau de responsabilité sociale.

E : Vu que vous collaborez, les frais aussi sont partagés en quelque sorte ?

H : Oui, les frais sont partagés, en quelque sorte comme vous dites. Après, nous on a un certain budget par rapport à telle chose ou telle chose, mais nous on essaie aussi de mettre des priorités dans nos budgets. Donc aujourd'hui, par rapport à la situation et au projet Younited, nous on n'a pas eu énormément de coûts, on va être honnête, on n'a pas eu énormément de coûts puisque nous offrons nos installations.

Mise à part ça, le support de l'aide matérielle. Donc aujourd'hui, si j'ose dire, et si je peux me permettre de dire, on a un certain budget encore à dépenser. Je vais dire ça comme ça, par rapport à des projets similaires à ceux-ci.

E : Par rapport aux entraînements, il y en a combien généralement, par entraînement ?

H : Cette saison-ci, donc le projet date de la saison passée, il a été lancé la saison passée. Cette saison-ci, il y a beaucoup plus de public que la saison passée. La saison passée, il y en a une dizaine, aujourd'hui ils sont, je vais dire, au-delà de 30. On a même parfois besoin d'un deuxième formateur pour qu'il puisse y avoir un entraînement correct.

E : De combien de MENA est composé l'équipe en moyenne ?

H : Cela varie, il y a généralement plus ou moins 5 MENA qui viennent via le centre. Mais le reste de l'équipe est ouvert à un autre centre de réfugié. On n'a pas limité ça à un certain âge. On n'a pas dit à Younited et aux MENA, c'est maximum 20 ans par exemple. Parfois on se retrouve avec des pères de famille qui sont aussi réfugiés, qui viennent aussi se faire plaisir, qui veulent un peu, une fois courir, faire du sport, toucher au ballon, ils sont aussi les bienvenus. Donc il n'y a pas spécialement de limite d'âge ni de nombre.

E : Avez-vous quelque chose à rajouter par rapport à ce projet ?

H : Rien à rajouter, mis à part, pour revenir un peu sur le projet en triangle, on est pour le moment en collaboration avec un troisième collaborateur qui va nous permettre de mettre en avant ça, ça s'appelle Orienta Euro. Maintenant c'est devenu une entreprise, c'est parti d'une ASBL, c'est devenu une entreprise, donc c'est un collaborateur qui travaille sur l'inclusion sociale des mineurs mais aussi des majeurs, donc de différents publics et qui oriente les publics étrangers dans tout ce qui est emploi, donc emploi et aussi orientation scolaire. Donc c'est un collaborateur qui va être riche en soutien par rapport à plusieurs choses parce que c'est quelqu'un qui est en collaboration directe avec Actiris, VDAB et tous des grands noms comme ça, et ça, ça va nous ouvrir des portes par rapport à cette situation de trouver un triangle de travail par rapport à tout ce qui est sportif, social et inclusion aussi dans tout ce qui est suivi au niveau de l'orientation, dans la recherche d'études, recherche de travail, donc ça c'est un peu leur spécialité. Aujourd'hui, ils ont un public où ils ont donné assez de résultats et ils aimeraient bien sortir de leur zone de confort, donc ils ont fait appel à plusieurs collaborateurs et on a trouvé ça intéressant et on a décidé de signer une collaboration avec eux où eux vont cibler un public différent. Donc par exemple, on a mis en avant aussi ce projet Younited, ça les intéresse vraiment parce qu'ils n'ont pas encore touché à ce style de public et donc ce qui est bien aussi ici c'est qu'ils ont des collaborateurs qui parlent pratiquement toutes les langues, donc ils sont très développés sur ce réseau-là et donc ça va nous permettre de nous ouvrir plusieurs portes.

E : Une question qui me revient par rapport à la fédération, est-ce que vous avez un contact avec eux par rapport à ce projet Younited à part les conférences RSF ?

H : Oui, on a des contacts directs, on a Seb Verbiest qui est notre contact.

E : Mais par rapport du coup à ce projet d'inclusion, quelle est la nature des échanges avec la fédération ?

H : C'est souvent des feedbacks, donc des feedbacks un peu généralisés dans lesquels rentre ce projet-là. Mais on doit aussi faire un compte rendu de nos projets assez régulièrement à l'RBFA pour mettre aussi un peu notre licence de club en ordre et je ne vais pas dire montrer, mais prouver aussi qu'on a cet impact social, c'est aussi le but, c'est d'en avoir un, ça c'est le premier but, mais c'est aussi de prouver qu'on en a un, c'est aussi notre second but, donc ça c'est une communication qui est pratiquement hebdomadaire avec la fédération.

E : Merci beaucoup d'avoir participé à cet entretien, d'avoir partagé votre point de vue et expérience, et voilà si vous voulez, j'enverrai une copie du résultat et de la conclusion.

H : Parfait.

8.6 Annexe 6 : Retranscription Verbatim du R.A.S Jodoigne - Johan

E : Etudiant / J : Johan

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

J : Bonjour, je m'appelle Johan, je suis directeur sportif de l'école des jeunes, dont on peut appeler aussi RTFJ, responsable de la formation des jeunes. Pour le moment, je fais un diplôme pour être justement manager du club et ça fait 5 ans que je suis en tant que RTFJ. Avant, j'étais entraîneur de l'équipe première du R.S. Jodoigne.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club, ce qui concerne un peu la diversité culturelle, ethnique ?

J : C'est simple, au niveau des formateurs, je prends des formateurs qui aiment coacher, qui ont que du plaisir et surtout du respect vis-à-vis des joueurs. Et par rapport aux joueurs, on prend tous les joueurs. On est un club familial, tout le monde peut s'inscrire à Jodoigne, on n'est pas un club où on fait l'élitisme. Pourquoi ? Parce que moi je suis arrivé ici et je voulais absolument que ce soit familial, rien de plus. Et mes formateurs le savent très bien, qu'il doit y avoir du respect vis-à-vis des joueurs et inversement aussi.

E : Vous avez combien de membres au club ?

J : On a 300 membres au club. Au niveau des jeunes, on a 340 gamins. Au niveau des équipes premières, on a deux adultes hommes. On a la D3 et la P3, donc ça fait un minimum de 35-40 joueurs. Et on a deux provinciales de femmes, P1 et P2. Et là pareil, à peu près 35 filles.

E : Donc vous avez plus ou moins 400 jeunes ?

J : Maintenant, là il y a une séparation entre l'école des jeunes et les adultes. Moi je m'occupe jusqu'à U17. Et les U19, P3, P2, chez les filles, c'est plus un autre directeur sportif.

E : Et au niveau des coaches, vous en avez combien ?

J : Au niveau de l'école des jeunes, on en a 22. Et on a trois coordinateurs.

E : Maintenant on va parler de l'expérience par rapport à l'inclusion. Avez-vous des expériences antérieures d'inclusion des jeunes MENA dans ce club ?

J : Dans ce club, non. Mais par le passé, j'ai déjà été dans un club où on intégrait des gamins. Et c'est tout boni pour eux et pour le club. Parce qu'ils rentrent dans un pays où on les aide au maximum et ils s'intègrent énormément. Et nous, on fait le nécessaire. Maintenant ici à Jodoigne, ça fait 5 ans que je suis là, chaque année on en a 4-5. 4-5 gamins qui rentrent dans le club.

E : Quelle est la différence avec l'autre club ?

J : Le club où j'étais avant, je disais au niveau de l'expérience, j'en ai un petit peu d'avant par rapport à un ancien club du côté de Liège. Mais ici, les gamins ils viennent, on ne les refuse pas. Pour la petite anecdote, chaque année il y a des gitans qui viennent ici, qui viennent squatter le terrain. Des gitans, il y en a 200 personnes avec leur caravane. Ils viennent peut-être 3 semaines. Les gamins, les parents viennent nous demander si pendant les 3 semaines, les gamins ne peuvent pas venir s'entraîner. Et on les prend. Ils n'ont pas de chaussures, ils n'ont rien. Encore un plus pour l'inclusion. Parce que les gamins, il y en a qui parlent français.

E : Ce sont des mineurs ?

J : Oui, ce sont des mineurs. Ils sont par contre avec les parents. Donc ils me demandent, ils me demandent même pour venir prendre leur douche ici. Et nous le club, comme je dis, on est un club familial et on accepte volontiers. Mais ici, au niveau du Fedasil, tout près de chez nous, parce qu'on a un Fedasil à Jodoigne. Chaque année, on en a et dont certains qui s'intègrent vraiment très bien. Et que même quelquefois, on est déçu qu'ils partent. Parce qu'ils ont des qualités énormes.

E : Donc quelles ont été vos motivations pour mettre en place ce projet d'inclusion ? Pourquoi avoir accueilli des jeunes comme ça en demande de protection ?

J : Il n'y a pas eu de motivation. Ça se fait comme ça. Les gamins viennent. Comme je dis, on est un club familial. Les gamins viennent. On s'arrange avec le Fedasil. Ils demandent s'ils peuvent venir s'entraîner chez nous. Et comme je dis, on prend les gamins avec plaisir. Maintenant, c'est clair. Puis, c'est possible d'avoir de très bons joueurs dans ces MENA.

E : Qui a mis en place le projet ?

J : Ça, ça fait déjà avant que j'arrive. Ça, ça a été le correspondant qualifié. Mais on n'a rien mis en place. Dans un club de foot, le gamin, n'importe qui peut venir s'inscrire. Et nous ici, on a accepté que des gamins viennent. Et on sait bien que c'est pour un an, deux ans et qu'ils repartent. On a eu le cas il y a quatre ans d'ici. Un petit U11 qui est venu. Un talent incroyable. Un petit Colombien. Julian. Et le gamin, on a eu l'Ellian encore il est parti. Parce que le gamin, il avait un talent fou. Et il est reparti du côté de Bruxelles. On ne l'a pas vu pendant deux ans. Et puis, il est venu se représenter ici au mois d'août. Pour voir s'il ne pouvait pas revenir chez nous. Le gamin, il joue en U14 maintenant je pense. Machines de guerre. Et le gamin, je ne sais même pas si encore les parents sont Fedasil. Avant, ils étaient ici. Ils sont partis à Bruxelles. Puis, ils sont revenus. Je n'ai même pas posé la question aux parents. Parce que nous, on était trop contents de revoir le gamin. Donc, au niveau de motivation. Ce n'est pas une motivation. C'est que nous, on les prend. Pour avoir. On ne les refuse personne. Donc, on les prend avec plaisir.

E : L'objectif, de manière générale, derrière ça ?

J : Pour nous, le but, c'est qu'il y a des talents. Le but, c'est que des fois, ils peuvent rester chez nous. Et qu'ils arrivent en équipe première. Mais voilà, ici, on a justement un certain Kersi qui joue en U17. Ça fait deux ans qu'il est chez nous. Je ne sais pas l'évolution de son dossier avec le Fedasil. Mais c'est un gamin, s'il peut rester chez nous, il peut arriver en équipe première. Il a un talent fou. Le gamin, ça fait deux ans qu'il joue au football. Il n'a jamais joué au football. Donc, en deux ans de temps, on se dit qu'il a la possibilité qu'il arrive en équipe première. Quand je parle équipe première, je ne parle pas spécialement de la division 3. Je parle de la P3. C'est un gamin qui n'a jamais joué au football. Et en deux ans, tu te dis... Et c'est ça aussi le bonheur. Comme je dis, moi, quand je les vois arriver à l'entraînement, les gamins, ils ont la banane. Ils arrivent, ils viennent ici pour un peu sortir d'où ils sont. Et je pense que c'est que du bonheur. On a eu une petite anecdote justement avec Kersi. Le gamin, à un moment donné, il a paniqué parce qu'il avait perdu son sac. Et il avait perdu tous ses papiers. Moi, il est venu vers moi en me disant, écoute, monsieur, très poli, j'ai perdu tout. Il dit, si moi, on m'arrête, je n'ai pas de papiers, on me remet dans le bateau. Je lui ai dit, écoute, on va chercher. On l'a retrouvé deux jours après. Quelqu'un l'avait caché. Donc, voilà, petite anecdote sur les gamins. Mais c'est des gamins... Franchement, entre nous, on a plus de problèmes avec certains gamins. Des Belges. Que des gamins qui viennent comme ça. De toute façon, ils savent très bien qu'ils n'ont pas le choix. C'est que du bonheur pour eux de venir à l'entraînement comme ça. Donc, voilà, nous, on est hyper heureux de les voir arriver avec un sourire. Et le gamin, comme je dis, Kersi, je parle de lui parce que c'est un des plus âgés. Il vient avec son vélo, il ne rate jamais un entraînement. Il nous envoie des messages pour dire qu'il ne vient pas. Mieux qu'un gars qui est au club depuis dix ans.

E : La motivation peut être des fois plus grandes chez ces jeunes ?

J : Tout à fait. Eux, pour moi, je pense que c'est une porte de sortie. Parce que les gamins, comme je dis, combien... Entre parenthèses, combien... Moi, j'ai travaillé beaucoup avec un ami qui faisait venir des Africains. Combien d'Africains ont réussi grâce à ça ? Ils allaient les chercher dans leur pays, ils avaient zéro euro. Ils venaient ici, on leur donnait une petite dringueille, puis ils allaient en division. Et bam, leur vie était partie. Et je pense qu'il y en a certains qui espèrent que ça pourra se passer comme ça. Et moi, c'est mon plus gros souhait qu'il y en ait qui arrivent ici en équipe première.

E : D'autres motivations derrière ça ? Niveau société, niveau personnel pour eux ?

J : Je dis, les gamins s'intègrent. Je dis, la motivation, c'est qu'en aucun cas, on a eu un problème avec des gamins qui venaient du fédasil. On a déjà eu des problèmes avec des autres. Moi, je dis, oui, je disais qu'il n'y avait pas de motivation. Mais quand je les vois arriver, je dis tout de suite, oui. On a eu une petite expérience avec un gamin qui est venu il y a deux mois d'ici, il s'entraîne. Il nous dit, voilà, j'ai 14 ans. Un petit black. Déjà, on voit son visage, il n'a pas 14 ans. Mais on lui dit, il dit, je n'ai pas de papier. OK, donc moi, je le mets avec l'U15. L'entraîneur de l'U15 me dit, écoute, Yann, le gars, machine de guerre. Je dis, OK, tant mieux. Je dis, on va quand même attendre des papiers. Puis le gamin, il revient le lendemain, il dit,

non, tout compte fait, je n'ai pas 14 ans. Je lui dis, j'ai un peu plus. Ben, on va te mettre avec les U16. Tu nous dis, tu as un peu plus. OK, ça. Pour finir, il reçoit les papiers comme quoi elle a fait les tests osseux. Le gamin, il a 19 ans. Donc, on avait un lien avec des gamins de 14 ans. Donc, le gamin, on lui dit, écoute, dans l'école de jeunes, tu ne peux plus. Mais la dame était un peu déçue. Ouais, il veut pratiquer le foot. Je dis, oui, mais ici, en adulte, il n'est pas assez fort. Donc, je ne peux pas le garder parce qu'il va aller là et l'entraîneur ne le fera jamais jouer. Et moi, les gamins qui viennent comme ça dans notre club, je veux les faire jouer. Donc, le gamin n'a pas pu jouer. Donc, on n'a pas su le prendre. Donc, il était un peu déçu. Mais bon, voilà, je n'aurais pas su le mettre en équipe première. L'école de jeunes, je l'aurais pris volontiers. L'école d'adulte, non.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet et quels sont leurs différents rôles ?

J : Tu as le correspondant qualifié, Frédéric Peters.

E : Quel est son rôle ?

J : Lui, c'est lui qui est en permanence avec les personnes du fédasil. Il est tout le temps au téléphone avec. Des fois, je reçois des mails aussi. Ils me disent, est-ce qu'il peut venir s'entraîner volontiers ? Justement que je pense à ça. Tous les samedis depuis deux mois déjà, le Fedasil vient s'entraîner ici. On leur laisse le terrain le samedi après-midi. Donc, ils ont une heure et demie le terrain en herbe. Et ils viennent, on leur donne le terrain, les plots. Donc, voilà, on essaie de rester en contact. Quelquefois, c'est moi qui les mets. Je leur dis, voilà, je serai là. Où c'est mon coordinateur. Mais voilà, j'avais oublié. Ils s'entraînent tous les samedis ici. C'est une action en plus. C'est une action en plus. Donc, il y a le correspondant qualifié. Il y a aussi le président des jeunes, Alain Maric, qui est lui aussi lié avec le Fedasil.

E : Quel est son rôle aussi ?

J : Pareil comme le circuit. Communication, coordination.

E : Quel est votre rôle à vous ?

J : Moi, je les coordonne plus quand ils sont ici. Sur le terrain et dans le côté social. Moi, je suis plus sur le terrain. Je les envoie sur le terrain. Je leur dis, voilà, c'est là. Vous pouvez utiliser ce terrain-là. Mais tout ce qui est administratif et tout ça, c'est plus le président et le président des jeunes et le CQ qui s'organisent pour les dates. Même si c'est nous, parfois, moi qui dois décider des dates. Parce que s'ils me disent, voilà, vous venez ce samedi-là, moi, il faut que je sache si le terrain est libre.

E : D'autres intervenants ?

J : Les coaches et formateurs évidemment qui encadre les équipes et les jeunes MENA. Il y a aussi la dame de la buvette.

E : Au niveau des obstacles, quand je vous dis, quels sont les obstacles rencontrés lors de ces entraînements, lors de ces activités le samedi, lors de ces discussions ?

J : Les obstacles, moi, j'en ai qu'un en tête. Les obstacles qu'il y a, c'est quand ils veulent venir chez nous. Le seul souci, c'est qu'ils n'ont pas de papier. Donc, les gamins s'entraînent et on voit qu'ils ont du talent énorme et on doit attendre 2, 3, 4, 5 mois pour avoir le papier. Donc, tu as des coachs qui se disent, moi, quand est-ce que j'ai ce gamin-là dans mon groupe ? Il est fort. En 2019, justement, on a eu le cas. Le gamin, je crois qu'il a attendu 5 mois avant d'avoir ses papiers. Il a seulement joué à partir du mois de janvier. Donc, ce petit problème-là, c'est qu'on n'arrive pas. Ou alors, il faut un papier de ménage. Des parents qui sont divorcés, mais le gamin, la maman est belge, mais le papa est africain. Et on a difficile à avoir les papiers. Et ça, c'est peut-être le petit bémol que j'ai par rapport à ça. Sinon, je n'ai aucun bémol avec...

E : Mais ils s'entraînent ?

J : Oui mais quand le gamin paie une cotisation, il est assuré, automatiquement. Même un jeune sans... Nous, c'est comme ça qu'on fonctionne. De toute façon, au Fedasil, ils ont quand même une assurance, s'ils font du sport. Donc, nous, au niveau du club, ils se blessent. On n'a aucun souci, parce qu'il est chez nous et qu'il y a l'assurance du Fedasil. Et de toute façon, on s'entend super bien avec les gens du Fedasil.

E : Et les matchs, donc, il n'est pas autorisé ?

J : Ceux qui n'ont pas les papiers, qui ne sont pas affiliés, non.

E : Est-ce que la présence non régulière de certains jeunes MENA aux entraînements est-elle un frein, selon vous ?

J : Je vais te dire une chose. Ceux du Fedasil, franchement, ils ratent rarement, sauf quand il y a une activité où ils sont. Sinon, ils sont assidus, comme je l'ai expliqué avec le garçon U17. Quand ils ratent, ils préviennent. C'est rare quand ils ratent, mais quand ils ratent, c'est parce qu'ils doivent étudier. Ou alors, il y a une activité où il est. Donc, non, c'est rarement un gamin qui rate à ce niveau-là. Je pense qu'au niveau du Fedasil, ils les poussent à aller faire des activités. Donc, ils viennent automatiquement. Ici, ils ont le pack. Donc, ils sont habillés de la tête aux pieds, comme s'ils faisaient partie du club. Donc, en espérant qu'ils restent plusieurs années. Maintenant, il y en a parfois qui restent un an, ils ont quand même le pack du club. Je veux qu'ils s'intègrent comme leurs coéquipiers. Ils reçoivent le pack du club. Comme dans tous les clubs, il y a une cotisation.

E : Qui paye cette cotisation ?

J : C'est le Fedasil. Le centre d'hébergement où ils sont. Ce n'est pas le club. Maintenant, au niveau cotisation avec le Fedasil, ce n'est pas moi, c'est plus le CQ. Je crois qu'il y a un arrangement avec eux. Mais voilà, ils sont habillés comme nous, pour ne pas les différencier. Pour ne pas les différencier et dire qu'ils habitent à Madrid. Ils font partie du club.

E : Combien de MENA sont présent cette année ?

J : Pour moi, 5, 6. Il n'y en a pas beaucoup. Moi, je suis tout le temps sur le terrain. On vient me dire, celui-là, il est Fedasil. Mais voilà, comme je dis, pour te dire, la

preuve que je m'en fous. Ils sont intégrés dans le club, donc je ne saurais même pas te dire exactement combien. Si je sais qu'il y en a 2, en U17, 3 en U19, parce que moi, je les suis, parce que moi, je suis le coordinateur du 11 contre 11, en plus de la direction. Donc là, je peux te dire, oui, il y en a. En fait, ils sont tellement intégrés dans le club qu'on ne le voit pas. Tandis que dans d'autres clubs, voilà, ils viennent, mais ce n'est pas régulier, etc. Ici, nous, comme je dis, on quatre ou cinq gamins, on a une D3. Maintenant, la cotisation, c'est plus pour... Voilà, s'ils sont affiliés au club, ils doivent payer une cotisation. Mais même s'ils ne sont pas affiliés, dans le sens où la cotisation... Moi, ce que je dis aux parents, la cotisation fait l'assurance. Parce qu'ils payent la cotisation. Si jamais un gamin se blesse, nous, on l'assure. On l'assure automatiquement. Parce que voilà, des parents, des fois, ils ne payent pas la cotisation. En courrier, j'ai dû envoyer des messages. Donc voilà, nous, on assure le gamin. Ça, c'est sûr et certain. Que le gamin, quoi qu'il arrive, il se blesse, il est assuré.

E : Et vous, en tant que coordinateur, responsable de projet, quels ont été, vous, vos obstacles ? Est-ce que vous en avez eu ?

J : Sur le terrain, non...que du contraire. Comme je t'ai dit au début, les gamins sont même plus respectueux des coachs que certains qui sont déjà au club depuis des années. Comme je dis, c'est des gamins qui viennent et je pense qu'ils ont besoin de bouger, qu'ils ont besoin de se montrer. En nous, aucun cas, ils manquent de respect à mes formateurs ou quoi que ce soit. Donc, pour moi, il n'y a aucun obstacle. Je dis le petit obstacle, c'est que des fois, on tombe sur des petites perles et on doit attendre les papiers, quoi.

E : Les déplacements, comment sont-ils organisés ?

J : Ils ont un GSM, ils contactent l'entraîneur, l'entraîneur fait le nécessaire pour les prendre. Le gamin à Kersi, on fait des groupes WhatsApp, il met simplement sur le groupe WhatsApp « Quelqu'un sait venir me chercher ». Et le coach dit « Coach, parent, délégué, tu pars avec celui-là, il n'y a jamais aucun problème ». Ou éducateur de Fedasil. Parfois avec les petits, ils viennent ici quelquefois les déposer, mais dans le 11 contre 11, ils se débrouillent, ils sont grands, ils ont un GSM.

E : Maintenant, au niveau linguistique et culturel, quelles sont les difficultés ?

J : Ça, c'est un peu plus compliqué, forcément. Quelquefois, ils ne parlent pas la même langue que nous, mais tout le monde sait se débrouiller avec les mains. Déjà, comme je l'expliquais, quand on voit un gamin qui a le sourire, c'est déjà plus facile de prendre le gamin en main et de lui expliquer. Et le football, ça se joue avec un ballon, donc c'est ouvert à tout le monde. Moi, je n'ai aucun souci à ce niveau-là. Moi, je parle plusieurs langues, donc c'est souvent des Africains, je ne parle pas l'africain, mais je me débrouille pas mal dans plusieurs langues. Je dis le petit Julian, c'était d'Espagnol, comme j'ai un appartement, je me débrouille pas mal. Voilà, j'essaie un petit peu... Ici, on a des Ukrainiens, c'est un peu plus compliqué. Je ne sais pas s'ils viennent du Fedasil, mais je pense que c'est à peu près le même système. Les Ukrainiens avec la guerre, ils sont venus chez nous, c'est pareil, ils viennent chez nous, on les prend. Je crois qu'il y en a trois ou six. Le gamin, il a 16 ans, il s'occupe des gamins ukrainiens. Des fois, ils se fâchent, parce qu'ils ne comprennent pas. Avec le football, c'est facile, ils apprennent, on leur donne des

exercices. Des fois, il y a des garçons qui sont plus doués que ceux du club. Comme je dis, ils ont envie d'apprendre. Je ne veux pas dire qu'ils ont envie de sortir d'où ils sont, mais c'est une échappatoire pour eux.

E : Y-a t'il des manques de compréhension des joueurs ?

J : Oui et c'est normal, chez les petits, oui, chez les grands, ils commencent à parler un peu plus le français. Le petit Kersi qui joue à l'U17, il parle super bien le français, mais chez les petits, je sais qu'on a des fois des problèmes pour expliquer l'exercice, et bêtement, pour expliquer aux parents, vous devez remplir une fiche signalétique, parce que nous, on fait ça.

E : Avec le tuteur, vous voulez dire ?

J : Avec le tuteur, oui. Nous, on a des fiches fiche signalétique. Quand ils arrivent, on fait signer ce papier-là avec les numéros du tuteur.

E : Pourquoi ?

J : Parce que si jamais le tuteur doit partir ou les parents doivent partir faire une course, si le gamin a un problème, directement, on va chercher la fiche signalétique du gamin, on prend le numéro et on sonne. Des fois, ils le déposent et même le tuteur ne comprend pas ce qu'il dit. Nous, avec notre GSM, on essaie de traduire avec Google. Oui, c'est un peu compliqué. Comme je dis, on a plus difficile avec les petits Ukrainiens que ceux du Fedasil.

E : Avez-vous sensibilisé, formé, informé, discuté avec les coachs par rapport à ce public spécifique ? Du coup, comment avez-vous mis en place un peu cette collaboration ?

J : Moi, comme je te dis depuis tantôt, pour moi, le gamin du Fedasil, c'est le même gamin qu'un autre. Donc, ils doivent le prendre comme il est. Si même le gamin a du difficile à comprendre, nous, on prend tout le monde. Je ne veux pas rigoler avec ça, mais on prendrait même un aveugle. Pourquoi ? Parce que le gamin, on a même voulu ouvrir une section pour les handicapés. Pourquoi ? Parce qu'on est un club comme ça, on est un club familial. On prend tous les joueurs. Regardez, je dois prendre même des coachs noirs, Je leur explique bien que les enfants, ils viennent, ils s'entraînent. Si footballistiquement, ils sont un peu moins forts, on regarde pour les mettre dans un groupe, dans un autre groupe. Mais en aucun cas, on dit au gamin, écoute, tu as deux pieds carrés. On fait des entraînements spécifiques pour les plus faibles, on va dire. Je n'aime pas le terme mauvais.

E : L'âge est -il une difficulté pour favoriser cette inclusion ?

J : Oui car on ne sait jamais vraiment très bien l'âge qu'ils ont. Tu joues avec quelle équipe, tu as quel âge ? J'ai 14 ans. On se rend compte que le gamin a même 2, 3, 4, 5 ans de plus. Ici, il avait 5 ans de plus. Le gamin, il ne savait pas son âge. Tu te dis, mais merde, il y en a qui sont de ton âge. Non. Et le gars du Fedasil, non plus. Parce qu'ils attendaient les papiers. Sinon, je suis les petits. Mes coachs savent bien qu'ils doivent les prendre comme si c'était un joueur normal. Tout se passe bien. Franchement, depuis que je suis ici, je n'ai jamais entendu dire, écoute, celui-là vient du Fedasil, laisse tomber. Il est à pied carré, je n'ai plus besoin de lui. De toute

façon, ils le savent bien. Je suis très calme, très posé. Je suis très strict à la base. Mon rôle de RTFJ, je laisse un peu couler parce que je suis dans un club familial. Comme je l'ai dit, j'ai été pro. J'ai fait toute ma formation standard. J'ai quand même un passé professionnel. Mais si je devais faire comme moi je veux, je ne garde pas 200. Je garde peut-être 50 gamins. Mais ce n'est pas mon but. Je suis passé dans des clubs où on faisait faire des tests à des gamins. Ici, tu viens, tu as un jambe en bois, tu viens. On va essayer de te débrouiller pour trouver une place. Voilà, c'est ça qui fait la force de Jodoigne. Maintenant, c'est clair que si on veut le label 3, on va devoir un jour faire un peu plus. Mais surtout en 11 contre 11. Pas chez les petits, on ne fera pas ça.

E : Il y a-t-il des acteurs sociaux tels que des organisations locales, des bénévoles, des parents, des coachs ? Des ONG, des services sociaux ? Donc à part Fedasil, est-ce qu'il y a un tiers personne qui vous aide là-dedans ?

J : Non, je dis ça pour le Fedasil qui vient s'entraîner le samedi. Sinon, non, avec eux, non, on n'a rien. Mais c'est plus, comme je dis, je parle du Fedasil chaque fois. Le Fedasil, c'est plus via la commune. C'est avec la commune. Mais nous, comme on fait partie d'un club de la commune, on s'arrange.

E : Et sinon, qu'est-ce que vous pouvez dire de cette collaboration avec Fedasil ? Des discussions que vous avez avec les tuteurs, ceux qui vous amènent ?

J : Elle est top. Je dis, samedi, il y a un gars qui est venu justement pour le Fedasil. Et il m'a reconnu parce que moi, je viens du côté de Waremmes. Et le gars, justement, a entraîné à Waremmes. Il me dit, je te connais. Je dis, il me sauve aussi. Et de là, on a parlé. Il me dit, super sympa ce que vous faites de nous laisser le terrain tout le temps. On essaie à chaque fois de décaler des matchs pour qu'ils puissent aller sur le terrain. Mais c'est souvent le terrain en herbe. Et le gars, il est hyper content. Et nous aussi parce que ça ne nous ennuie pas de les aider. Et je pense, comme je le répète depuis tantôt, je pense que c'est un petit échappatoire de sortir d'où ils sont et de venir un peu taper dans le ballon. Et je pense en plus que le Fedasil d'ici Jodoigne s'arrange avec des autres Fedasil, des autres communes, pour pouvoir faire des matchs genre de mini-championnats. Et moi, je suis passé les voir. Et ils avaient même des vareuses. On leur a donné des chasubles. Donc, non, ça se passe super bien avec le Fedasil. Je dis, moi, au début, j'avais une dame qui me sonnait pour voir si elle pouvait venir avec tel ou tel joueur.

E : Sur le terrain, comment pourriez-vous davantage vous impliquer pour favoriser ces initiatives déjà mises en place ?

J : Nous, on pourrait organiser, comme je dis, une petite journée avec ces gamins-là. Donc, avec plusieurs Fedasil chez nous, organiser un mini-tournoi. Mais le problème, c'est que nous, on est un club assez structuré, dans le sens où on a 22 équipes qui s'entraînent toute la semaine. Donc, il faut mettre tout le monde sur le terrain. Donc, faire une journée pour eux, c'est compliqué. Mais moi, c'est un truc qui me ferait plaisir, de voir des gamins passer une journée chez nous complète, à la place de venir qu'une heure. Donc, ça, c'est un point que je dois avoir avec le président et le CQ pour essayer de s'arranger avec plusieurs Fedasil et faire une journée sportive chez nous. Je pense que les Fedasil seraient contents qu'on fasse

ça, mais c'est toujours compliqué. On doit travailler pour les tournois, l'équipe première. Donc, on a difficilement du temps. On leur donne le samedi, mais une journée complète, où on se dit qu'on n'a pas de match chez nous, on organise pour qu'eux viennent tous, et ils viennent taper le ballon, ce serait pas mal. Mais bon, compliqué à réaliser avec les disponibilités du terrain et des bénévoles.

E : Est-ce que, bon, c'est peut-être aussi avec le CQ, mais il y a aussi un rôle qui a été mis à l'ACFF, c'est un médiateur socio-sportif qui parle. Donc, c'est une personne, c'est pour ça que je parlais d'une personne tiers. Est-ce que vous pensez que ça pourrait être avantageux d'avoir une personne comme ça, tiers, qui serait entre la fédération, le Fedasil et le club, pour que ce soit formé certaines personnes du club ? Comment le CQ s'est renseigné sur ce sujet-là ?

J : Comme je dis, le CQ qui est ici, c'est l'ancien libraire de la ville de Jodoigne. Donc, tout le monde le connaît, Frederic Peeters. Donc, je pense qu'il fait, lui, il fait le lien. Et en plus, je pense que c'est la deuxième plus grosse tête du Brabant Wallon. Donc, il a été engagé pour être juste en dessous du président de l'ACFF du Brabant Wallon. Donc, le gars, il est... Frédéric Peters, c'est quand même... c'est lui qui fait tout au club. Donc, tu vas dessus, il est en train de servir dans le bar. Donc, c'est un gars qui fait tout. Et je pense que, quand on parlait de tiers personnes, je pense que c'est lui qui fait ce relais-là. Mais c'est clair que l'ACFF, ils instaurent plusieurs trucs. Il y a un référendum fair-play. Il y a, mettons, la violence hors du terrain, hors-jeu. Donc, nous, on a des référents fair-play. On a tout ce qu'il faut. Mais pour des personnes du Fedasil et tout ça, on n'en a pas. Parce que je pense que Frédéric Peters le fait très bien.

E : Y'a-t-il en quelque sorte une inclusion qui est faite sans que les joueurs soient affiliés ?

J : Comme je l'ai dit, il y en a des fois. Kersi, celui du 17, ça fait 2-3 ans qu'il est au club. 2 ans, parce que ça fait 2 ans qu'il joue au foot sans faire de match.

E : Donc ce projet, il se fait au début d'année, en fait ?

J : Oui. Maintenant, il peut arriver encore à la mi-saison, il y en a qui se décident en décembre, « j'aimerais bien faire du football », ben je donne, et ils viennent et ils payent la moitié de la cotisation, parce qu'on a la moitié de l'année, il est habillé de la tête aux pieds comme les autres. Donc oui, nous, ici, Fedasil, je pense qu'il y en a, il ne reste pas qu'un an.

E : Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter, à dire, par rapport à des obstacles, des solutions ?

J : Non, je vous dis, le petit bémol, c'est vrai que les gamins, ils sont toujours bien présents, ils sont toujours respectueux. C'est vrai que je pourrais essayer de m'arranger une fois pour faire une journée qu'avec eux, et se dire, même ceux qui ne sont pas inscrits dans votre club, « ben voilà, tout le Fedasil, vous venez chez nous, on fait une journée chez nous, parce que vous avez inscrit 4-5 gamins, et peut-être grâce à ça, il y en a qui vont dire « l'année prochaine, je vais peut-être venir dans votre club », parce qu'il y en a peut-être qui disent « non, j'ai pas envie », donc ouais, peut-être essayer de faire... Comme je dis, c'est un boulot de fou. Déjà, rien

que travailler pour l'école des jeunes, c'est un truc de fou, et au niveau des journées, on a difficile à libérer le terrain. Mais ce serait un petit truc qui me ferait plaisir pour ces gamins-là, même ceux qui ne sont pas inscrits chez nous.

E : Ok, je vous remercie d'avoir participé à cet entretien.

8.7 Annexe 7 : Retranscription Verbatim du World Team (RUSG) – Wouter

E : Etudiant / W : Wouter

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

W : Je m'appelle Wouter et je suis le FSR, manager de la Royal Union Saint-Gilloise. FSR, c'est Football Social Responsibility, un programme mis en place par la Pro League, la fédération qui regroupe tous les clubs professionnels dans le football belge. FSR : Football Social Responsibility, un programme mis en place par la Pro League, la fédération qui regroupe tous les clubs professionnels dans le football belge.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club, des affiliations, en ce qui concerne plus la diversité culturelle et ethnique des membres ?

W : Tu veux dire des membres du staff ?

E : Les joueurs mais aussi du côté staff.

W : Je veux dire c'est très clair, on a des joueurs de tous les côtés du monde. On a des gens de Madagascar, on a un joueur de Madagascar, un joueur de Japon, un Argentin, un Finlandais. Donc je pense qu'on peut conclure que la langue qui est dominante dans le vestiaire chez tous les clubs c'est l'anglais. Mais il y a plusieurs autres langues qui sont parlées entre les joueurs même. Il y a beaucoup de diversité.

E : Au niveau des membres, vous en avez combien ?

W : On parle de 450 jeunes en total et là on parle de la globalité donc ce qui concerne les jeunes qui jouent au niveau élite et on a aussi des jeunes qui jouent au niveau iris. Donc l'ensemble c'est 450 pour le moment.

E : Et elle est divisée des équipes premières c'est ça ? L'académie des jeunes est divisée que ce soit au niveau infrastructure ou logistique ?

W : L'équipe première s'entraîne pas à Bruxelles parce qu'il y a des problèmes connus à Bruxelles au niveau d'infrastructure. Donc l'équipe première s'entraîne à un centre d'entraînement à Forest. Nos académies des jeunes, c'est pas juste une académie, ils sont localisés sur minimum deux endroits. Donc on a le Barca Anderlecht et on a le Benza Hucle.

E : Avez-vous des expériences antérieures d'inclusion de jeunes MENA dans le club ou dans votre vie professionnelle ?

W : Oui j'ai longtemps travaillé pour Younited Belgium qui avant s'appelait Belgian Homeless Cup où je gérais un projet Bruxellair Cup. Et Bruxellair Cup c'était une compétition de foot mais compétition entre guillemets. C'était plutôt des rencontres de foot entre différentes équipes bruxelloises et les équipes étaient constituées parfois d'organisations ou des institutions. Entre autres le FED Asile qui participait à la Bruxellair Cup mais aussi une équipe de Klein Kasteeltsh, donc Petit Château. Comme il y avait des équipes avec des joueurs sans-abri, qu'aujourd'hui on appelle l'expérience survie, mais il y a aussi beaucoup d'organisations qui travaillent avec ce public là à Bruxelles. Je vais peut-être encore un peu approfondir si je peux me permettre. J'avais à côté de la Bruxellair Cup une collaboration avec le BX Brussels. Et le BX Brussels et le Bruxellair Cup fournissait des stages de foot exclusivement pour un public MENA, demandeurs d'asile, des gens Fedasil. Donc on fournissait des stages de foot avec l'accent sur l'humain.

E : Et ici au niveau de la Fondation Union, quel projet est mis en place ?

W : On a une équipe qui s'appelle World Team, donc le nom dit tout. C'est une collaboration qu'on a mis en place avec fédasil Bordet , qui se retrouve à Port-de-Halle, où on entraîne des jeunes. Donc je parle de MENA U18. Très régulièrement, je veux dire sur cinq ans, deux semaines, une année, on organise au moins 40 entraînements. Donc 40 semaines qu'on est actifs. Entre 35 et 40 sur l'année.

E : Et pour une équipe normale, c'est combien plus ou moins ?

W : Ce sera un peu la même chose. Un peu plus. Une équipe normale, pour vous situer, il va arrêter sa saison début juin, le 6 juin, et il va reprendre le 14 juillet environ.

E : Et donc qu'est-ce qu'il y a mis en place concrètement pour cette équipe au niveau des entraînements ?

W : Donc il faut savoir que je parle d'une équipe parce que moi j'aime bien ce principe de parler du groupe, le développement du groupe ou de l'individu au niveau humain dans un groupe. Mais ce n'est pas une équipe, c'est-à-dire on ne joue pas, on ne participe pas à une compétition. D'ailleurs je ne pense pas que ça existe déjà. Et je ne pense pas qu'il faut envisager de monter une compétition non plus. Parce qu'on va se louper de l'objectif si on fait ça. Mais équipe, ça veut dire qu'on essaie quand même de donner l'idée, le sentiment à ces gens-là qu'ils sont, on les traite comme ils sont des vrais joueurs. Il y aura le vestiaire qui est prêt avant tous les entraînements avec les équipements. Ils ont des entraînements réfléchis, ce ne sont pas des entraînements inventés à la minute avec des thèmes. On essaie d'installer un certain professionnalisme au niveau du coaching. On a des attentes envers eux, c'est-à-dire au niveau du sérieux, ou bien savoir séparer les moments de sérieux et les moments de rigolade. Exactement comme on fait avec d'autres équipes. Seule différence c'est que ces jeunes-là, au centre, ils ne sont pas d'office ou à la base des copains ou des amis. Donc ça il ne faut pas se tromper, c'est quand même quand ils sortent de l'entraînement, ils reprennent le chemin vers le centre. Ce n'est pas une équipe qui est tout le temps ensemble, c'est pas du tout ça.

E : Mais c'est que des jeunes issus du même centre ?

W : Oui. Donc il y a quand même des affinités. Oui, c'est ça un peu l'objectif derrière, parce qu'il faut s'imaginer un jeune comme ça, il arrive ici tout seul ou avec un ami, il n'a pas de repères. Donc il y a l'isolement social à ce niveau-là. Ce qui ramène ces jeunes-là a beaucoup de réflexes sur vie. Et c'est qu'on essaie un peu de faire une rupture avec ces sentiments-là en fait. Ils sont beaucoup méfiants par rapport aux situations où ils sont tombés dedans. On essaie de les marquer d'une manière positive.

E : Est-ce qu'il y a un degré d'ambition avec cette équipe ? Quel est l'objectif ? Est-ce qu'il y a un autre objectif que le social ?

W : Non, je trouve ça très important d'être très clair avec ces jeunes-là. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas là pour se montrer en tant que joueurs, parce que je ne vais recruter aucun. Certainement pas parce qu'on a une équipe élite, donc ce n'est pas possible déjà. Mais ce n'est pas non plus mon but de les orienter vers des équipes qui existent. Parce que je veux rester très loin des fausses promesses. Il y a entre eux des jeunes qui sont aussi arrivés avec des rêves, ou qui ont été kidnappés par des agents européens qui leur ont mis des rêves en tête. Mais ce sont des gens qui prennent 100 joueurs, ils vont peut-être retenir un, ou même pas. Après ils se retrouvent dans des parcs à s'entraîner seul avec ces rêves en tête, parce qu'ils ont dit à leur famille je vais devenir joueur professionnel. Donc moi je reste très très loin de ça et je suis très clair avec eux dès le début.

E : Autre que ce partenariat avec Fedasil Bordet et les entraînements et la création d'une équipe, est-ce qu'il y a d'autres actions que votre organisation a mis en place pour favoriser l'inclusion des MENA dans le club ?

W : Dans le club non, parce qu'il y a toujours ce problème. Ces jeunes-là par exemple de Fedasil Bordet, ils sont orientés après. C'est un centre où les jeunes ne restent pas.

E : Ce n'est pas une situation qui est stable. Ce qui veut dire que vous n'avez pas les mêmes joueurs à chaque entraînement ?

W : Pas forcément non.

E : Toute l'année ?

W : Non.

E : Cela change ?

W : Oui, oui.

E : Est-ce que vous vous faites un suivi avec les joueurs ?

W : Non, pas possible.

E : Est-ce que des joueurs qui sont passés par cette équipe après sont déjà revenus vers vous ?

W : Si. Parce que parfois je les croise quand on joue des tournois avec Younited. Younited c'est une organisation qui aujourd'hui aussi accueille des équipes réfugiées. Donc ça m'arrive de rencontrer des joueurs quand je joue un tournoi avec

mon équipe Younited à Liège, qu'il y a l'équipe de l'Arlon qui est constituée avec des jeunes qui se rappellent. On s'est déjà entraîné avec vous à Bruxelles. Et là, tu vois vraiment le résultat de ton travail parce que c'est un contact très chaleureux souvent. Et là, tu sais qu'on a vraiment traité l'humain et pas forcément avec la discipline comme à l'armée.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet, cette équipe, ce partenariat et quels sont leurs différents rôles ?

W : Donc les personnes impliquées, c'est surtout moi. J'ai un bénévole qui fait ça avec moi aussi. Le bénévole aussi il a un background de demandeur d'asile. Donc il connaît bien le public. Il connaît leur situation. Il a le vécu.

E : Quel rôle avait-il avec les demandeurs d'asiles ?

W : Il a lui-même été demandeur d'asile en Belgique et ce rôle de coach, éducateur avec moi lui permet d'avoir un petit travail chaque semaine et d'également le valoriser et l'inclure dans la société.

E : Quel était l'objectif ? Est-ce que vous aviez un objectif d'avoir un bénévole ?

W : C'est juste pour pouvoir encore plus travailler la proximité et le contact humain. Il faut s'imaginer un groupe de 20 jeunes avec toutes les difficultés au niveau du coaching. Comme je viens de dire, ce n'est pas tout le temps le même groupe. Mais ils ont parfois les attentes différentes. Il faut la clarté. Mais je ne veux pas justement être uniquement clair et sec. J'aimerais aussi qu'ils vont découvrir des autres côtés de moi-même. Donc ma curiosité envers leur vie, des échanges au niveau de religion, des choses comme ça. Mais c'est impossible si tu fais des trucs seul. Il faut quand même d'abord sécuriser le cadre avant que tu puisses attaquer le deuxième niveau. Et c'est pour ça que c'est toujours bien d'être entouré d'un bénévole ou même d'une personne qui encadre avec toi. Sinon tu n'as pas le choix au lieu de faire la police.

E : Quelle est la personne de référence à Fedasil ?

W : Un éducateur du centre et un stagiaire.

E : Quel est le rôle de ces personnes-là ?

W : Eux, ils sont responsables pour motiver déjà les gens le matin pour qu'ils soient prêts, qu'ils se réveillent, qu'ils soient prêts pour l'entraînement. Comme ce n'est pas toute l'année les mêmes personnes, donc parfois ça demande quand même un gros travail. Parce qu'on parle aussi des jeunes, on connaît bien les adolescents, ils ne se lèvent pas à 7 heures du matin. Et pour aussi renforcer le message que je leur passe. Donc eux, ce sont des acteurs aussi au niveau de clarté. Il faut que tout le monde, tout le monde qui est impliqué dans ce projet, il a le même message. Donc on ne cherche pas des joueurs, on ne va pas vous recruter, vous n'avez pas à avoir un contrat. Cependant, on est là pour vous, on va essayer de faire tout, à part ces démarches-là.

E : Et vous, vous jouez un rôle de coordinateur, coach aussi ? Vous êtes le coach de l'équipe ?

W : Oui.

E : Au niveau maintenant des obstacles, quels sont les obstacles rencontrés lors de la mise, quels ont été les obstacles lors de la mise en place de cet entraînement et de ce partenariat ?

W : Pas grand-chose en fait. Ce n'est pas grand-chose parce qu'on a un terrain de disponibilité de l'Union. En journée, les équipes jeunes ne s'entraînent pas. C'est pour ça que j'ai choisi le matin. On a des vestiaires, on a des équipements, on a le matériel sportif, tout ce qu'il nous faut. Ce n'est pas un ballon, mais on a au moins 15 ballons. Donc là, il n'y a pas de difficulté. On a un bon équilibre. C'est le centre, par exemple, qui paye les frais de transport, parce que les joueurs arrivent en bus. Et nous, de temps en temps, on leur offre des tickets pour venir regarder un match au stade.

R : Est-ce que la présence non régulière des jeunes est-elle un frein selon vous ? Comment pourrait-on mieux assurer leur présence en sachant que ces jeunes changent souvent d'un centre à l'autre ?

W : On ne peut pas. On n'a pas de pouvoir là-dessus. Le seul pouvoir qu'on a, c'est de les motiver, leur dire, essayez de vous réveiller, mais ça commence chez toi-même. Si toi, tu fais en sorte que ton projet est régulier, tu peux attendre d'eux une certaine régularité. Si toi, une semaine tu as un entraînement, la semaine après tu annules, la troisième semaine, ce n'est pas sûr, tu annules à la dernière minute. Tu ne peux rien attendre d'eux en fait, ça commence toujours chez les professionnels. Eux ils sont à la base des attentes qu'ils peuvent imposer au public.

E : Et vous en tant qu'acteur, c'est vous qui avez lancé l'idée ?

W : Oui.

E : C'est vous qui avez proposé ce projet-là ?

W : Oui.

E : Est-ce que vous aviez eu un obstacle en tant que responsable de projet au début, d'avoir peut-être des réponses, des autorisations ?

W : Non, j'ai mis beaucoup de temps d'abord à l'approche, à approcher le centre Fedasil, bien partager ma vision, qu'on a le même fil rouge, la même vision sur le projet, et que les acteurs qui sont impliqués, que tout le monde sache ce qu'est son rôle. Donc ça a pris un peu de temps cette démarche pour commencer le projet, mais c'était avec de l'intention, ne pas commencer trop vite, pour pouvoir dire qu'on a une équipe rose, mais après se retrouver dans des malentendus ou des difficultés inutiles. Au niveau logistique, l'organisation des déplacements est payée par fédasil.

E : Est-ce qu'il y a des difficultés avec des retards d'entraînement, le retard des joueurs ? Leur encadrement est toujours assuré par un éducateur ?

W : Oui. Ce sont par exemple des trucs où j'ai insisté au début. Moi je mets quand même mon temps professionnel. À disponibilité, donc vous ne pouvez pas avoir de retard.

E : Au niveau administratif, est-ce qu'il y avait des difficultés ?

W : On prend note, on sait très très bien qui vient s'entraîner chez nous, donc on enregistre, chaque entraînement enregistre, nom, prénom, date de naissance, pays de naissance aussi, et langue, langue parlée. L'objectif c'est de donner une map du monde, pour pouvoir dire qu'on a eu X joueurs de Guinée, 1 joueur de Côte d'Ivoire, 7 joueurs de l'Algérie, des choses comme ça. Comme on peut vraiment équipe World Team, qu'on peut montrer la carte du monde, ils viennent de là-bas.

E : Combien il y a de joueurs dans l'équipe à un entraînement de manière régulière ?

W : J'envisage toujours 20, mais ça peut être, ça sera entre 15 et 20.

E : Et actuellement vous en avez eu combien en tout depuis le début du projet ?

W : C'est une très très bonne question, mais je pense que 180. Et c'est un profil unique.

E : Ça a commencé quand exactement ?

W : Il y a un an plus ou moins. Fin février l'année passée.

E : Donc c'est un peu comme si en un mois, il y a la moitié de l'équipe qui part ?

W : Oui.

E : Qui gère l'assurance, l'affiliation ? Est-ce qu'ils sont affiliés à un club ?

W : Non. Ils ne sont pas affiliés ? Non, c'est eux qui s'occupent de ça.

E : C'est qu'ils ne sont pas affiliés à l'Union ?

W : Non

E : Est-ce que vous trouvez des avantages à ça, qu'il n'y ait pas d'affiliation ?

W : Non, c'est juste beaucoup trop de travail de les affilier chez nous. Comme eux, ils ont des médecins traitants, s'ils ont d'autres blessures, ils peuvent aussi avoir des problèmes quand ils marchent juste en ville.

E : Donc au niveau de l'assurance et du côté administratif du jeune, tout est géré par Fedasil ?

W : Oui.

E : Est-ce que ça vous facilite la tâche ?

W : Oui, c'est une des conditions que j'ai mis en place. On a beaucoup de projets. Il faut que tous les projets aient un certain équilibre par rapport aux partenaires aussi. Moi, je n'aime pas créer des clients. Sinon, le, ils vont avoir des plaintes à la fin. Je ne veux pas en faire des clients. Parce que si tu fais tout, les partenaires vont se comporter comme des clients. Pour finir, tu risques ça. Ils vont venir avec la demande, mais ils ne le savent pas à manger ou quoi. Tu vois ce que je veux dire ? Ce n'est pas tous les matchs qu'on peut venir regarder au stade. Je dis ça parce qu'un client n'est jamais content. Et là, ça veut dire que le projet n'est pas porté avec plusieurs épaules.

E : Pour vous, c'est essentiel, pour la réussite d'un projet comme ça, qu'il y ait plusieurs personnes responsables et qu'ils aient tous le même fil rouge ?

W : Je reviens au début. J'ai mis du temps. Avant, j'avais la confiance que tous les acteurs étaient au courant de leur rôle et qu'ils n'allaient pas disparaître deux mois après. On a aussi cette difficulté dans les organisations sociales, c'est le changement du personnel, surtout à Bruxelles. C'est peut-être une difficulté à situer. Il faut à chaque fois mettre les points sur les i. S'assurer que chacun ait la même vision. Ce sont des environnements de travail qui sont vraiment compliqués. C'est compréhensible que les gens partent ou montent.

E : A quel niveau c'est compliqué ?

W : Ils sont confrontés chaque jour avec des gens qui ont des problèmes de vie qui sont super complexes au niveau de la souffrance, au niveau de leur vécu, au niveau de la langue, de la communication.

E : Justement, au niveau de la langue, au niveau linguistique et culturel, est-ce qu'il y a des difficultés lors des entraînements ?

W : Non, pas vraiment, pas forcément, parce qu'on essaie d'approcher ça avec un peu d'humour. Moi, je dis toujours qu'on a tout le même sang si on nous coupe dans la peau. Là, il n'y a déjà pas de différence. On aime tous le foot. On aime peut-être des clubs différents ou des pays différents par rapport à la canne. Coupe d'Afrique, c'était un peu le cas. Mais j'essaie de ne pas souligner ce qui nous sépare mais ce qui nous unit.

E : Est-ce qu'il y a un manque de compréhension qui entrave des fois la participation des jeunes ?

W : Oui, ça je ne vais pas vous mentir, parfois oui. S'il y a des gens qui parlent uniquement l'arabe ou uniquement le farsi, ce sont des langues que je ne maîtrise pas à fond.

E : Quelle solution vous avez ?

W : On demande aux autres joueurs de traduire ou je demande à ces joueurs-là de d'abord regarder et d'essayer de visualiser, d'analyser ce qui se passe. Il faut aussi savoir que les exercices que je propose ne sont pas des exercices de l'équipe première. C'est faisable. Sinon il faut adopter le niveau le plus bas.

E : Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coachs ?

W : J'ai travaillé déjà avec plusieurs bénévoles dans ce rôle-là.

E : Vous prenez un temps pour former et sensibiliser ce bénévole ?

W : Oui, et on va encore approfondir ce travail. Justement mon stagiaire est en train de faire un PowerPoint sur la façon comment coacher des équipes sociales. Parce qu'il existe déjà un livre, mais personne ne va lire le livre.

E : Et quelles actions vous mettez en place avec votre bénévole ?

W : Une formation avant l'entraînement et après l'entraînement.

E : A chaque entraînement ?

W : La plupart du temps, oui. Ce qui est complètement normal, ça se fait naturellement.

E : Au préalable, donc avant cette prise en charge et avant ces entraînements, au tout début, vous avez pris un plus long temps avec lui ?

W : Oui.

E : Et vous lui avez parlé sur quoi ? Quels étaient les points importants ?

W : C'est surtout le profil. Connaître les gens avec qui tu travailles, c'est toujours la base. Et puis il y a certaines attitudes que je trouve très importantes. Insister sur la joie. La joie plutôt que le résultat. Élargir la perspective de gagner. Qu'est-ce qu'on gagne aujourd'hui ? Déjà le fait d'être là, le fait d'être dehors, profiter du soleil et de la Belgique, tu vois ? Des choses comme ça.

E : Y a-t-il des acteurs sociaux, des organisations locales, des bénévoles sur votre stagiaire ? Des ONG ? Ou vous avez collaboré ? Par rapport à ce projet ?

W : Non, j'ai cité tout le monde en fait.

E : Est-ce que si ce n'était pas le cas, une personne tiers qui ferait une communication, ou en tout cas qui aurait les connaissances de ce public-là, vous aiderait ? Pour vous, quel est l'impact vraiment positif d'avoir un bénévole ?

W : C'est toujours l'idée que moi j'arrive à trouver des gens qui veulent faire ce travail avec moi ou sans moi. Ça c'est vraiment parce que sinon ça dépend de ma personne, ce qui n'est pas une situation durable. Mais là on peut dire que la difficulté que je rencontre, trouver des gens qui ont les compétences et qui sont d'accord avec les conditions que je propose, parce qu'il y a un petit salaire, une récompense bénévole et un ticket de match. Pas tout le monde est intéressé pour s'investir sur un mardi matin, d'être là à 9h30 jusqu'à 12h30. Les gens qui ont des compétences, ils font ça pendant quelques mois et puis ils partent, logiquement. Parce qu'ils ont trouvé un travail ou ils continuent leurs études ou ils font d'autres choix dans leur vie. Donc ça c'est une difficulté de trouver un bénévole. Mais là le rôle de la personne qui connaît le sujet est important pour vous.

E : Quelle serait la différence si vous aviez le projet seul, sans cette personne-là ?

W : Là j'ai pas l'option à part de me comporter comme un militaire. Parce que sinon ça foire. Il y a parfois des frustrations qui vivent dans les corps et dans les esprits. Il faut très bien les encadrer, accompagner pour que ça sorte d'une bonne façon. Parce que sur le terrain c'est l'endroit pour s'exprimer, au niveau de tout ce qui est positif mais aussi négatif. Parce qu'ils sont en sécurité. S'ils s'expriment comme ça en ville, ils se font choper par la police, ils tombent dans d'autres difficultés. Mais il y a certaines limites. Je leur dis souvent, les gars vous n'avez pas de papiers, des hôpitaux. Il faut essayer de ne pas y arriver. Donc voilà, jouer un peu plus calme par exemple. La bienveillance entre vous, c'est très important.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser ces initiatives déjà mises en place ? Des exemples comme des tables de

discussion, des séances d'intégration culturelle, des tournois, des visites, des matchs qu'il n'y a pas. Contre d'autres équipes, des tournois.

W : Je trouve parfois, parce que c'est le défaut de cette société, toujours vouloir de plus. Si tu fais déjà ce travail d'une bonne façon, avec une bonne qualité garantie, d'une façon régulière, pour moi c'est déjà 99%. Ce qu'on peut rajouter, ce n'est pas forcément une victoire. Si je réorganise un match, il faut que tu encadres ça d'une façon encore plus masterclass, et tu peux perdre tout ce que tu as construit. C'est-à-dire qu'un match, il n'y a pas d'objectif derrière, ce n'est pas un match de recrutement, ils vont peut-être prendre ça comme ça quand même, parce qu'inconsciemment ou consciemment, ils sentent ça comme ça. Il faut savoir qu'en Afrique, il y a beaucoup de matchs qui se font comme ça, où les participants même, ils font des paris sur leur propre match qu'ils jouent. Donc c'est sûr, entre les mêmes participants, entre eux, ils ont ce vécu-là. Donc ça peut ramener des dangers. Nous, on pense qu'un match contre une autre équipe, c'est bien pour la rencontre et tout, ils se rencontrent déjà entre eux. Ils rencontrent moi, ils viennent ici au stade, ils peuvent avoir un tour guidé ici, on les accueille.

E : Ce ne serait pas intéressant pour vous de faire un entraînement avec des jeunes de l'Union, par exemple ?

W : Oui, oui, sauf qu'au niveau pratique, au ring, ce n'est pas évident. Je reviens au niveau d'infrastructure et au niveau de programme. Ces jeunes-là, nous, on a une équipe élite, on joue le rôle. L'idée, c'est de former vraiment des footballeurs, des professionnels.

E : Dans l'académie des jeunes aussi ?

W : Oui, bien sûr.

E : Mais il y a aussi une équipe non-élite ?

W : Oui, mais à leur âge, c'est plus difficile.

E : Par exemple, avec des jeunes d'autres clubs ?

W : Oui, mais ça demande beaucoup d'organisation. Je préfère leur donner quatre entraînements en plus, au lieu de faire tout pour organiser des matchs. Ça demande beaucoup d'organisation, je préfère leur donner 4 heures d'entraînement en plus au lieu de faire tout pour organiser le match.

E : La difficulté, c'est le niveau organisationnel ?

W : Elle est surtout au niveau pratique et au niveau de ma dépense de temps à ce projet-là. Je dois garder un bon équilibre entre tous les projets. Donc, il ne faut pas que je me dépasse à ce niveau-là.

E : Comment vous percevez le rôle des acteurs sociaux dans la promotion de l'inclusion de ces jeunes dans les clubs ? Que pensez-vous si une collaboration étroite est mise en place entre les acteurs sociaux et les clubs ?

W : Je prends la même approche comme je vous l'ai expliqué au début, de mettre en place un projet. Pour moi, ce n'est pas important si ça se passe déjà demain, ça

peut être après-demain ou dans deux ans. Si tu le fais, il faut que tout le monde soit bien impliqué, ce n'est pas moi qui porte ce match tout seul, ou cette intégration tout seul, ça ne peut pas dépendre. Déjà maintenant, le projet dépend un peu trop de moi. Je suis conscient de ce problème, de cette situation, et c'est ça que je veux travailler. Donc plusieurs acteurs, ça serait bénéfique pour d'autres clubs alors. Déjà pour vous ici, mais dans d'autres clubs qui se retrouvent seuls, une collaboration avec un acteur social qui aide à la prise en charge, ça pourrait aider à plusieurs clubs. Le seul truc, c'est que tu ne peux pas demander à un travailleur social de venir et donner de l'entraînement. Il peut assister, mais pas plusieurs.

8.8 Annexe 8 : Retranscription Verbatim du R.R.C Boitsfort – Jean-Claude

E : Etudiant / J-C : Jean-Claude

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

J-C : Je suis Jean-Claude, administrateur du club de Boisfort. Je suis également le correspondant qualifié et le responsable administratif de la formation des jeunes. J'ai également travaillé à développer notamment toute la cellule sociale.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club en ce qui concerne la diversité culturelle et éthique ?

J-C : C'est ouvert à tous. Nous avons plusieurs nationalités différentes dans le club. Le projet « come together » c'est quelque chose qui rentre dans la politique du club. C'est un projet à la RBFA qui combat toutes formes de discrimination et promouvait l'inclusion dans le football belge. Notamment, on a développé le football féminin, on développe l'inclusion au travers du handi-foot. On a eu des échanges avec le SAMU social, avec les CPAS. Donc on est vraiment un club, je vais dire, catholique, familial, ouvert à tous et toutes.

E : Combien il y a de membres affiliés au club ?

J-C : Alors on est plus ou moins 700, avec les équipes seniors

E : Maintenant, par rapport à votre expérience, avez-vous des expériences antérieures en termes d'inclusion avec des MENA ?

J-C : Dans le club de foot ? Alors ici, pour les MENA, j'ai été impliqué, il y avait un projet qui était à la fédération. Et j'ai participé à plusieurs colloques avec un représentant du service des sports et de la jeunesse de la commune. Parce qu'on souhaitait que, comme on fait partie du club, que la commune devait s'investir. C'était un projet commun. Je ne sais pas si ce projet existe encore, mais je me suis beaucoup intéressé à ce projet. Et ce qui m'a permis, avec les contacts, j'ai eu quelques jeunes qui sont venus, qu'on m'a présenté, pour qu'ils participent à nos stages.

E : Et quelles ont été vos motivations pour mettre en place ce partenariat ?

J-C : C'est vraiment l'ouverture à tout le monde, toute personne, plus que personne, de pouvoir pratiquer leur sport sans la contrainte, que ce soit financier, que ce soit... Donc la politique du club ici, on ne veut pas que ce soit une contrainte financière. Donc les premières années, ils n'ont rien à payer, c'est gratuit. Et notamment pour les stages.

E : Maintenant, au niveau des MENA, est-ce qu'il y a des actions que le club a mises en place pour favoriser cette inclusion ?

J-C : Alors, on ne fait pas les distinctions, que ce soit MENA ou que ce soit un autre public. Donc que ce soit les Ukrainiens, ici c'était via le SAMU social, c'était des sans-abris, une famille sans domicile, dont la maman devait rentrer à l'hôpital et que le papa se retrouvait seul. Donc il fallait, je vais dire, placer les enfants pendant les vacances. Et donc c'est pour ça qu'on a été contacté. Donc nous, il n'y a pas de souci, c'est ouvert à tous. C'est à la demande. Parce que, bon, je pense que si... Moi j'habite du côté de Neder Over Embeek, qu'il y a un centre Fedasil, donc je pense que les centres, les clubs de foot qui sont proches des centres Fedasil ou autres sont plus sollicités que nous.

E : Vous pensez donc que la position d'un club par rapport au centre est importante pour favoriser l'inclusion ?

J-C : Oui effectivement, il n'y a pas de centre proche de notre club donc je pense que c'est la raison pour laquelle nous sommes moins sollicités au quotidien.

E : Dans les projets sociaux du club, quelles personnes sont impliquées au club ?

J-C : Donc on a dans l'organigramme, on a une personne maintenant qui est dédiée aux projets sociaux. C'est ce qu'on appelle, pour reprendre le terme de l'ACFF, c'est le référent vivant sport. Et cette personne, ce qu'on a souhaité, c'est que cette personne soit administratrice. Parce que souvent, le retour que j'ai dans certains clubs, c'est que ces projets sociaux ne sont pas soutenus. Parce qu'ils sont un peu mis à l'écart par la direction qui ne voit que l'approche sportive. Tandis que nous ici, on veut vraiment développer l'aspect social également du club.

E : Et quels projets ont été mis en place ? Quelles expériences il y a eu avec des MENA et demandeurs d'asiles ?

J-C : Au niveau des MENA, j'ai eu une très belle expérience du fait que j'ai eu un garçon qui était assez renfermé. Il parlait...euh..parce que moi je ne demande pas les nationalités. Je pense que c'était un Libanais. Il ne parlait qu'arabe et un petit peu d'italien. Il se fait que nous, on est un club cosmopolite. Et qu'il a plus parlé italien, parce qu'il avait un peu une base d'italien avec les autres stagiaires. Alors, c'était très beau à voir. Je pense que j'ai encore des photos dans mes archives. Il est venu très timide, très renfermé. Il est reparti souriant. Et ça c'est quelque chose qui pour nous, ça nous touche profondément. On peut dire qu'on a réussi quelque chose.

E : Quel action avait donc été mis en place pour ce jeune ?

J-C : Ce jeune venait d'un centre Croix-Rouge en dehors de Boisfort mais avait contacté la commune. Et nous lui avons offert le stage et donc également les repas durant cette semaine-là.

E : Et en termes de partenariat que vous pourriez faire avec un centre Fedasil, ça ne s'est jamais discuté au sein du club ?

J-C : Non. Non, parce que comme je vous dis, moi j'habite née de Neder-Overembeek. Il y a plusieurs clubs là-bas. Il y a le Sporting, il y a le Surdoyer, il y a le Blackstar. Donc dans cette région, il y a plusieurs clubs. Et je pense que c'est

plus eux par proximité de nous ici. C'est parce qu'il y avait des jeunes qui étaient accueillis ici dans des maisons à Waterman-le-Bafort que j'ai été sollicité. Mais on est un club qui a une ouverture avec le soutien de la direction. Donc il n'y a pas de frein. Et c'est pour ça que je m'étais impliqué dans ce projet de la fédération il y a quelques années. Parce qu'à ce moment-là, il y avait le projet de Tempo Overijse, qui a développé vraiment une structure avec un soutien de financement des subsides européens. Et il y avait le projet de l'union belge. Et je ne sais pas si ce projet n'a pas été soutenu par la communauté européenne, les subsides européens. Je ne sais pas si ce projet est toujours d'actualité.

E : Et au niveau des stages où il y a eu des demandeurs d'asile et des Ukrainiens, comment cela s'est-il passé ?

J-C : Maintenant, il y a une personne qui s'occupe de l'accueil des Ukrainiens à Watermael-Boifort. Donc là, on a eu un contact. Sinon, au début, c'était les Ukrainiens qui venaient se présenter au club.

E : Qui se présentaient, les jeunes, la famille ? Il y avait-il des MENA ?

J-C : La plupart du temps cela était des jeunes avec leurs parents mais il est arrivé que ce soit des enfants qui étaient arrivés en Belgique sans leurs parents mais avec des parents d'amis. Ils étaient donc sous la catégorie MENA. Donc nous, au départ, cotisation zéro, ils reçoivent leur paquet d'équipements.

E : C'est le club qui a décidé de prendre en charge ?

J-C : C'est le club qui prend en charge. Et ici, bon, c'est à titre personnel, la maman, le garçon avait besoin d'une paire de chaussures. J'ai acheté une paire de chaussures au cours de l'année, mais ça, le club pourrait financer. Donc ça, ce n'est vraiment pas de souci. Il n'y a que maintenant, comme ils reçoivent des aides, ils veulent aussi participer. Ils ne veulent pas avoir le tout gratuit. Ça, c'est un retour que j'ai eu aussi. Parce que certains sont gênés de venir se présenter avec des ressources limitées, très limitées au début. Et le retour que j'ai ici, parce que j'ai le garçon dont je vous parlais, il est arrivé, il parlait avec l'Ukrainien. Et je pense que c'est la deuxième saison qu'il fait ici et il parle français. C'est à une vitesse... Donc ici, il est vraiment ouvert. Et parce que leur passion, c'est le football, qu'ils ne savent plus pratiquer.

E : Quelles ont été vos difficultés au niveau des obstacles linguistiques et culturels ? et matériel ?

J-C : Oui, mais bon, matériel, on a des équipements ici. Nous pouvons tous leurs fournir. Nous, on part du principe qu'au départ, c'est gratuit. Et comme ici, comme ils reçoivent des aides, on demande une participation. Mais pas la totalité par rapport aux autres.

E : Quelle est votre position par rapport à une ouverture plus grandes aux demandeurs d'asiles ?

J-C : Nous, je dis, si on nous présente d'avantages de MENA ou demandeurs d'asiles, on n'a pas de soucis. Nous sommes ouverts pour la saison.

E : Pouvez-vous me parler un peu plus des demandeurs d'asiles lors des stages, comment cela se met en place ?

J-C : Oui, j'ai eu quelques demandeurs d'asile pour les stages. Je suis contacté par l'éducateur ou la personne qui s'occupe du centre Croix-Rouge.

E : Demandiez-vous une participation financière ?

J-C : Non. Donc à partir du moment où vous vous rendez compte que les personnes n'ont pas spécialement les moyens... Mais ici, on me les présente comme demandeurs d'asile. En ukrainien, on comprend que c'est un Ukrainien. Donc là, il n'y a pas de souci. C'est comme une maman ici qui se retrouve seule avec quatre enfants et peu de ressources. Le club fait un geste financier. On ne veut pas faire de distinction. On veut mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. C'est un peu ce qu'on peut craindre ici. Je reviens sur le handi-foot parce que c'est au niveau inclusion. On est un club, je vais dire, locomotif pour l'ACFF. Alors, le danger, c'est qu'on soit un club tampon et un club qui va... On va être débordé avec le nombre de demandes. Et ça, c'est... Bon, on doit aussi refuser. Parce qu'il faut savoir que chaque année, on refuse des dizaines et des dizaines de joueurs parce que les équipes sont complètes. Donc, c'est ça qu'on doit... On doit faire attention de rester cohérent, d'accepter, mais de rester quand même dans la compétition. Trouver le juste milieu. Oui, parce que, bon, nous, on a un club qui vit, il faut le savoir, sans la portée d'une buvette parce que la buvette, c'est privé. Donc, on a des... On ne fait pas de folie et on gère notre budget. Mais on va dire que la plus grosse partie du budget vient des cotisations des jeunes. Et ici, on a eu le label 3 étoiles, donc on a un peu d'aide. Mais pour le reste, on gère en bon père de famille.

E : Quelles ont été vos difficultés pour mettre en place un projet d'inclusion concret pour les MENA ?

J-C : Nous avons vu que nous pouvions commencer un projet d'inclusion « Welcome Refugees » avec l'ACFF mais on est déjà impliqué en handi-foot. Cela est compliqué. En tant que club bien sûr on a un impact social mais on ne peut pas tout faire. On ne peut pas tout faire et il vaut mieux faire des choses bien en moindre quantité que s'éparpille un peu partout et surtout dans ce genre de projet pour les réfugiés ce n'est pas facile et nécessite beaucoup de ressources. Pour l'instant on mise beaucoup sur le handi-foot ça c'est quelque chose mais je vous dis si on a des personnes comme on l'a fait pour les Ukrainiens c'est toujours un plaisir qu'on les accueille et dans les stages comme on a avec quelques demandeurs d'asiles de la commune. Nous avons eu aussi, je me rappelle au début... le souci de la disponibilité des terrains. Il est compliqué de mettre l'ensemble de nos jeunes sur les plages horaires disponibles et il a donc été compliqué de libérer un terrain pour un autre projet inclusif pour le moment, mise à part nos stages.

E : Avez-vous quelque chose à rajouter concernant l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones ?

J-C : Oui un exemple d'une fille qui est venue chez nous et qui allait avoir ses papiers, donc c'est ce qu'on appelle la carte orange. Donc nous on l'a engagé, on voulait l'affilier, mais on ne pouvait pas l'affilier, donc elle ne pouvait pas jouer,

mais elle avait de l'expérience, on l'a, elle voulait faire de la formation, donc on l'a pris comme formatrice, elle voulait coacher un petit moment, mais il se fait qu'elle l'a, on lui a retiré. Elle était domiciliée à Uccle je crois, et en fait on lui a retiré ses papiers du fait que, quand elle est partie du Mali, elle est passée par la France, elle a pris le Thalys, et pour venir dans chez une cousine, ici en Belgique, et on lui a retiré les documents, parce qu'elle devait faire sa demande, le premier pays, en France, où elle arrive. Et ça, nous on était en porte à faux, parce qu'elle n'a pas de papiers, et que faire, donc on a essayé, puis bon, à un moment, on a dit on ne peut plus, parce qu'au niveau assurance, c'était assez délicat, donc là c'est au niveau administratif, et au plus haut c'est politique. On a aussi eu un cas ici avec une joueuse qui avait joué en équipe nationale dans son pays, donc j'étais ici. Elle était venue avec un visa touristique. Et nous, on n'a pas trop posé de questions car elle s'est engagée à nous fournir les papiers, parce qu'elle nous a envoyé les documents comme quoi elle était, et on s'est inquiétés parce qu'elle tardait à nous fournir les documents, et puis là, bon, elle nous a dit, elle nous a indiqué que c'est... On lui avait retiré la possibilité de demander la signature Belgique.

E : C'est les seuls soucis administratifs que vous avez eu ?

J-C : J'ai aussi eu le cas ici avec un parent, c'est quel pays ? La Guinée. Donc les questions c'est, est-ce qu'il est venu en Belgique ou pas ? Non. Est-ce qu'il a déjà joué au football ou pas ? Affilié déjà. Mais il est arrivé en Belgique. Il a la dernière adresse avant de venir en Belgique. Et ici le papa, il est incapable de donner une adresse parce qu'il dit, en Guinée, ce n'est pas comme ici, il n'y a pas d'adresse. Non, non, il n'y a pas d'adresse. Et j'ai eu, parce que j'ai pas mal d'étrangers qui m'envoient, de Maroc tout ça, qui m'envoient, parce qu'on a, il y a le site internet de demande de recrutement, donc ils remplacent une fiche. Donc nous, j'en ai un qui a mis une adresse derrière la fabrique à biscuits. Parce qu'il n'y a pas d'adresse. Bon, le garçon, il avait sa carte, sa carte belge, la carte d'orange, parce que je pense que je l'ai prise en photo ici. Alors ici, il avait une carte. Ici, il avait déjà une carte. Il avait déjà une carte ici. Et j'ai parfois envoyé juste le document d'immatriculation. Donc ça, je le renseigne à la fédération. Donc voilà. Non, ce qui mène le plus longtemps, c'est quand, avec la FIFA, c'est quand ils attendent le retour de la fédération. Pourtant, le règlement dit s'il n'y a pas de réponse en ayant un certain délai, il accepte. Donc quand c'est comme ça, moi, je prends le relais par mail via le disque et souvent, les dossiers sont accélérés.

E : Merci beaucoup en tout cas d'avoir répondu à toutes mes questions.

8.9 Annexe 9 : Retranscription Verbatim du R.C.S Bossière – Stéphane

E : Etudiant / S : Stéphane

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

S : Stéphane, correspondant qualifié. Je suis le relais entre le club et la RBFA, l'Union Royale Belge de Football. La fédération qui a été scindée en deux, l'ACFF, l'association des clubs de football francophone, et l'autre, les Flamands, je ne sais pas. Et ça, c'est à partir de toutes les provinces de Namur, Bruxelles, à partir de la D3 si vous voulez. Il y a la division 1, division 2, ça c'est fédéral. Puis nous avons la D2 à ACFF, amateurs. Il y a la D3 à ACFF. Donc D2 à CFF, amateurs. Donc D2 ACFF, D3 ACFF. Et alors c'est les provinces, première provinciale, deuxième provinciale, troisième provinciale, quatrième provinciale, dans chaque province francophone. Et donc c'est moi qui fais le relais administratif, qui fais les transferts, qui reçoit toutes les questions de l'ACFFA, qui déclare les matchs, qui demande des décalages au match, qui assiste à l'Assemblée Générale du Comité Provincial de Namur, etc. Donc c'est beaucoup de travail administratif.

E : Ok. Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club, en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique ?

S : Ah, nous avons... Nous avons quand même, en dehors des MENA, nous avons quand même quelques autres joueurs qui viennent... qui sont belges, qui sont noirs, mais qui sont belges. J'ai fait l'affiliation ici dernièrement de deux enfants qui étaient nés en Palestine, qui résidaient à Abu Dhabi.

E : Combien de membres et MENA avez-vous ?

S : Nous avons plus ou moins 400 membres et 4 MENA cette saison ci.

E : Maintenant, au niveau de l'expérience, avez-vous des expériences actuelles d'inclusion des jeunes MENA dans votre club de foot, ici ?

S : En fait, il n'y a pas de projet. Le centre MENA n'est pas loin. Donc, ça fait quand même, je pense qu'il y a une quinzaine d'années qu'on recrute des MENA. Alors, de fil en aiguille, ils se parlent avec les éducateurs, les assistantes sociales. Ils viennent faire des essais à Bossière. Et après, on essaye de les affilier. Ok. Je ne sais pas si à un moment donné, vous aurez... Parce que c'est très, très difficile. Très difficile. Parce que, par exemple, je ne sais pas si je dois en parler maintenant. Pour affilier un MENA... Il doit avoir une annexe 26. Réfugié, je ne sais pas si on dit réfugié, asile ou je ne sais pas. Donc, il faut l'annexe 26. Il doit avoir un tuteur. La carte

orange aussi. Puis une carte d'identité qu'on leur octroie. Avec un numéro d'origine nationale. Une déclaration parentale signée par le tuteur. Comme quoi, il a bien la charge de l'enfant. Et aussi, en général, je demande à l'assistante sociale de me fournir un petit document qui stipule l'endroit où se trouvent les parents. Et pourquoi ils n'ont pas accompagné le mineur. Soit parce que les parents sont restés là-bas, soit parce qu'ils sont morts.

E : C'est la fédération qui vous demande ce document-là, ou c'est vous ?

S : Non, non, non. C'est le service. C'est le service étranger de la FIFA. Mais ça, on en parlera après dans les soucis administratifs.

E : Oui merci.

S : Et c'est ça qui pose énormément de lenteur administrative.

E : Quelles ont été vos motivations pour mettre en place comme ça l'inclusion de jeunes ménins ? Pourquoi accueillir des jeunes en demande de protection internationale dans le club ?

S : Je vous dis, ça fait une quinzaine d'années. On en a pris un, puis de fil en aiguille, de bouche à oreille. On en a pris un autre, puis de fil en aiguille, de bouche à oreille. Il y en a eu deux qui sont arrivés, puis voilà, etc. Jusque maintenant.

E : Et l'objectif du club derrière ça ?

S : De les faire jouer. Parce qu'en général, ce ne sont pas de mauvais joueurs. Alors, il y a des Afghans, il y a des... deux Sud-Africains. Mais ça fait six mois que ça dure. Ils ne sont toujours pas en règle. Et à partir du moment où ils ne sont pas en règle, d'état de réfugiés à la fédération, on ne sait pas. On ne sait pas les affiliés. Donc, ils viennent aux entraînements. Mais ils ne peuvent pas jouer les matchs. Ils ne peuvent pas jouer les matchs. Et ça, c'est super embêtant. Et après, malheureusement, l'assistante sociale, parfois, elle court à me donner des renseignements, des documents trop précis, parce qu'elle trouve qu'il y a intrusion de la vie privée. Parfois, ce sont des documents confidentiels. Mais elle les donne quand même, pour pouvoir permettre les jeunes de jouer et faire du sport au final avec d'autres enfants. Et c'est là où j'ai un reproche, quand même, à ce niveau-là. C'est que le centre d'EL-Passo est quand même un centre agréé. On ne fait pas de la traite de mineurs. À partir du moment où ils vont dans un centre d'hébergement, ce centre est reconnu par l'état. C'est la fédération qui demande cela pour après l'envoyer au siège de la FIFA à Zurich. C'est la FIFA qui accepte l'affiliation ou pas.

E : Est-ce que cela prend-il du temps ?

S : ça prend énormément de temps. Le temps d'envoyer la déclaration parentale au tuteur, de recevoir les documents. En général, la tutrice a ces documents-là, et le centre d'EL-Passo aussi. Donc, le temps d'avoir tous ces documents-là, s'il en manque un, et qu'on n'a pas ces documents-là, c'est refusé. Et après, ça prend encore du temps au niveau du service étranger de la FIFA, qui est la fédération internationale du football, l'association mondiale.

E : Pour revenir aux objectifs, quel est l'objectif derrière cette inclusion ?

S : Pour l'instant, c'est juste le fait de les faire jouer. S'il y en a un qui peuvent percer en équipe première, tant mieux.

E : Quelles ont été les actions concrètes dans le club, au niveau de l'organisation, pour favoriser cette inclusion ?

S : Ils viennent aux entraînements, ils viennent demander avec l'éducateur, ils viennent faire des entraînements, et après ils demandent pour pouvoir jouer, et alors on essaie de commencer tout l'administratif.

E : Et si l'affiliation n'a pas encore lieu, ils s'entraînent quand même ?

S : Ils s'entraînent, oui. Ils s'entraînent sans jouer les matchs car il faut une affiliation. Je suppose qu'à un moment donné, s'ils s'entraînent et ne jouent pas les matchs, je suppose qu'ils arrêtent. Mais là, le coordinateur des jeunes voudra mieux vous renseigner.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce partenariat ? Et quels sont leurs différents rôles ?

S : Donc, il y a moi, le coordinateur sportif qui réalise les affiliations et aie les contacts réguliers avec le centre d'hébergements. Il y a le coordinateur et les coachs.

E : Est-ce que vous demandez l'accord du coach, par exemple ?

S : Je demande au coach si tout se passe bien. On le fait jouer, et si on voit qu'il ne prend pas de plaisir ou qu'il n'est vraiment pas bon, il arrête. C'est quand même un club familial, même si on a quand même le label 2. Il y a quand même certains niveaux à acquérir, mais on ne les rejette pas. Aucun. Donc, en gros, c'est un partenariat entre le coach, le coordinateur des jeunes, et moi, j'arrive in finé en tant que correspondant qualifié et chargé d'affilier les joueurs.

E : Est-il déjà arrivé que vous refusiez un joueur ou demandez qu'il arrête ?

S : Non, ça non. Ça se fait naturellement. Mais c'est rare. C'est rare, parce que ce sont des bons petits joueurs. On a deux très bons joueurs, Ali et Aboubakar, qui sont sud-africains. Ça fait six mois que j'ai lancé... J'avais eu des documents, mais deux sur cinq. Voilà. Mais ils manquaient... Ils n'ont pas encore leur carte orange. L'annexe 26 aussi.

E : Maintenant, au niveau des obstacles, on en a déjà un petit peu parlé. Est-ce qu'il y a d'autres obstacles rencontrés lors de la mise en place de cette action ?

S : Non.

E : Vous ne pensez à rien ?

S : Non, je vous l'ai dit. C'est le côté administratif. Donc, au niveau administratif... Est-ce que ça doit être accepté par le service étranger de la FIFA ? Pour éviter, je suppose, pour éviter la traite des mineurs. De ce côté-là, sur cinq, six ans, ils ont serré la vis. Ils ont serré la vis. Et ce n'est pas évident. Il manque toujours un truc. S'il n'y a déjà pas d'annexe 26, la carte orange, le reste, ça va. Quand ils sont... Quand ils sont en règle, on peut avoir, parce qu'il faut la composition familiale,

comment dire, mis par la commune. Mais c'est surtout la carte orange qui fait défaut. Quand on n'a pas la... Quand on a tout, la carte orange avec le numéro d'origine nationale. Donc, à partir de là, il n'y a pas besoin d'annexe 26. Mais si on n'a pas la carte orange, en général, c'est un peu rédhibitoire. Donc, si on n'a pas la carte orange, et qu'en plus, il n'y a pas l'annexe 26, si on n'a pas la carte orange, si on n'a pas l'annexe 26, ça s'est exclu. Les deux, là, ils ne joueront pas cette année-ci.

E : Est-ce que vous savez si l'assurance est gérée par le centre El Paso, à partir du moment où vous n'avez pas l'affiliation ?

S : Je pense que le centre d'hébergement a une assurance qui couvre leurs jeunes. Mais s'ils sont sur le terrain de foot, sous notre responsabilité en quelques sortes, je ne sais pas. À ce niveau-là, je ne sais pas s'il faut le mettre, parce qu'on prend quand même des risques par rapport... Parce que nous, nous n'avons pas d'assurance. Il y a une assurance football, lorsque l'enfant est affilié. S'il n'est pas affilié, et par exemple, il viendrait à se casser la jambe, affilié, il y a un problème. Donc, c'est une assurance qui couvre les risques liés à la pratique du sport, ici, à la pratique du foot.

E : Et alors, du côté du centre El Paso, c'est qui qui fait la liaison ?

S : En général, ce sont les éducateurs qui viennent amener les enfants à l'entraînement, venir les rechercher en match ou des parents bénévoles.

E : Est-ce qu'au niveau logistique, par rapport au déplacement, il y a des difficultés ?

S : Non, parce qu'il y a quand même beaucoup de parents qui suivent, donc il y a toujours un parent qui prend le tour. Parent, éducateur. Entraîneur. L'éducateur, je ne suis pas sûr que s'il doit aller à Rochefort, c'est lui qui va. Donc là, ce sont les parents. C'est les parents qui prennent. Ce qui n'est pas... Voilà, ça, ça a fort changé parce que parfois, quand on était petit, parfois, on était sept, huit dans une voiture. On était tout serré, tout petit, mais serré, on prenait énormément de risques. Maintenant, c'est fini. Les parents ne voudraient plus ça.

E : Est-ce qu'au niveau du matériel il y a des difficultés ? Qui leur donne le matériel pour la pratique ?

S : Les MENA affiliés paient une cotisation qu'on a un peu diminué. Ceux qui s'entraînent ne paient pas de cotisation bien sûr et on leur fournit le matériel nécessaire.

E : Cotisation qui est payée... Par qui ?

S : Euh... Par le centre EL-passo. Et le CPS rembourse une partie. Ça, c'est une convention entre le CPAS et le centre EL-passo. Parce que moi, j'ai travaillé au CPAS. Et donc, ça, je ne sais pas, 200-250. peut-être. Enfin, ça dépend. En fait, ils ont, chaque MENA a droit à 300-400 euros par enfant. Il me semble.

E : Par mois ?

S : Par année. 20 euros par mois, je pense. On demande un peu moins pour les MENA donc parce que sinon, le centre EL-passo, le centre MENA ne rembourserait pas.

Le centre El-passo envoyait des demandes de remboursement et le CPAS remboursait. Suite à une convention entre eux.

E : Est-ce que ces MENA qui viennent s'entraîner ou au club, est-ce qu'ils sont présents régulièrement ? Ou est-ce qu'ils ne sont pas réguliers ?

S : Si, si, ils sont réguliers. Ils sont mordus. Mais maintenant, si l'éducateur ne sait pas aller les conduire, parfois ils manquent l'entraînement. Mais il n'y a jamais de problème.

E : Est-ce que vous avez sensibilisé, formé ou informé les coachs du club et les autres membres par rapport à ce partenariat et à des jeunes MENA qui s'entraînent avec le club ?

S : Il n'y a pas de problème, encore une fois, ça se fait naturellement. Et bien souvent, c'est le coach qui voit ce joueur-là, qui insiste pour que je fasse l'affiliation. Toutes les semaines, il me dit, tu as fait pour Dakar ? Si je n'ai pas les renseignements de El Paso, je ne sais pas avancer. Alors je téléphone, l'assistante est gentille, ça fait 15 jours qu'elle doit me répondre. Non, une dizaine de jours.

E : Est-ce que vous avez eu des retours des coachs par rapport aux difficultés linguistiques et culturelles ?

S : Non, pas trop.

E : Ils parlent français, généralement ?

S : Généralement, oui. Généralement. Mais là, c'est une question qu'il faudrait poser à Valentin, le coordinateur, qui lui, encore une fois, est toujours là. Ici, je suis plus du côté administratif, et lui... Mais en général, à 80%, ils parlent français. Sinon, les coachs ne connaissent pas l'anglais ou le Swahili, ça ne passerait pas. Il faut aussi que l'enfant puisse écouter le discours des coachs.

E : Il n'y a jamais eu de difficultés liées à leur présence dans les équipes ? Ou avec les autres jeunes, comment est-ce qu'ils ont perçu leur présence par les autres membres de l'équipe ?

S : Si un joueur est raciste vis-à-vis d'eux, on l'exclut carrément. Le blanc, pas le MENA. Mais nous, ça va, on est fair-play, on n'a pas de problème de racisme, ce qui n'est pas le cas d'autres clubs. On a eu le cas où, au fond de lonzon, il y a eu des salles arabes, des trucs comme ça. Et maintenant, les actes de racisme ne se traitent plus par la fédération, le CP, le comité provincial, mais par le code pénal. Mais ici, ça, on n'accepte pas. On n'accepterait pas.

E : Dans les équipes du club, il n'y a pas de problème ?

S : Non, non, non, on exclut presque directement s'il y a des problèmes de racisme, automatiquement. Ça, c'est l'ADN de Bossière.

E : Au niveau administratif, vous pensez à d'autres difficultés, obstacles en rapport avec votre lien avec l'assistante sociale, avec l'éducateur, vos coups de téléphone, vos échanges de mail ?

S : En général, oui. Je lui demande... En général, je lui demande qu'elle m'envoie la carte orange, qu'elle me donne le nom de la tutrice, l'adresse mail, le numéro de téléphone.

E : C'est vous qui devez contacter les tuteurs ? C'est pas le centre qui gère ça ? C'est vous qui devez recueillir les informations ?

S : Non, non, non. La déclaration parentale, c'est moi qui le fais. Il doit l'envoyer à la tutrice ou au tuteur pour qu'elle le complète. Ok. Donc en gros, qu'elle est le tuteur ou la tutrice.

E : Ça vous prend beaucoup de temps ?

S : Quand j'ai tous les documents, non. Non, non

E : Jusque combien de temps cela peut prendre ?

S : Si j'ai tous les documents dont je vous ai parlé, la carte orange, la déclaration parentale, la composition de ménage auprès de la commune, la petite déclaration du centre EL-Passo sur l'endroit où se trouvent les parents et un petit peu la raison pour laquelle le ménage est venu dans ce centre-là. Lorsque j'ai tout ça, ça va relativement vite. 15 jours, un mois, quoi.

E : Et au plus long, quand il y a eu toutes les difficultés, les recueils de données, les refus, les demandes ?

S : Ici, pour ABoubakar, ça fait 6 mois que j'essaye d'avoir les documents. Mais bon, soit la tutrice n'est pas là, soit le tuteur, etc., etc. Donc, voilà. Mais quand on a tout ça, ça va très, très vite. Idem pour affilier un joueur étranger et qui vit avec ses parents. Lorsqu'on a tous les documents, on a besoin de la carte orange parce qu'en général, il a sa carte d'identité. Celui-là, s'il vit en Belgique, il a sa carte d'identité. Ce n'est pas un demandeur d'asile.

E : Est-ce qu'un joueur étranger belge, un joueur étranger accompagné avec ses parents ici, ça prend aussi autant de temps ou il y a d'autres documents ?

S : Non, non. Il faut la carte d'identité, il faut quand même une déclaration parentale, un peu comme le MENA. Mais là, ça va plus vite parce que le papa, il a envie que son gamin joue, donc il le remplit très, très vite. La tutrice, si elle est partie en vacances ou si elle n'a pas le temps, ça prend du temps. Il faut renvoyer des mails.

E : Est-ce que vous avez trouvé des solutions par vous-même par rapport à ces difficultés ?

S : Impossible. Ces documents-là, c'est soit de la tutrice, soit le tuteur ou le centre EL-Passo. Donc moi, je ne sais absolument rien faire. C'est l'assistante sociale qui m'envoie tout ce qui est là sous la main.

E : Pensez-vous à une solution qui pourrait, par rapport à ces papiers-là, faciliter la tâche ?

S : Le centre EL-Passo est pour moi un centre agréé auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour justement l'inclusion de ces jeunes-là, il devrait y avoir un accord entre la FIFA, Service étranger, et tous les organismes qui s'occupent des

MENA. Pour l'inclusion, il faudra un accord qui faciliterait l'affiliation des enfants. Mais là, ça, ce serait un accord politique. Le problème, c'est que si on n'a pas tout ça, l'enfant vient aux entraînements sous le risque d'avoir un accident, où on lui dit que ça ne va pas et qu'il arrête de jouer, puisqu'on ne peut pas prendre non plus tous les risques. Et puis, après un certain moment, l'enfant fait des entraînements, mais parfois, ça n'équivaut pas à un match. Le fait de jouer contre les autres, de gagner, de marquer, l'important, c'est de participer. Je trouve ça parfois dommage, parce que ça ralentit énormément l'aspect administratif de l'affiliation.

E : Est-ce qu'il y a des acteurs sociaux, des organisations locales, des bénévoles, des services sociaux avec lesquels le club collabore par rapport à ce partenariat ?

S : Non.

E : Il y a juste vous et le centre El Paso ?

S : Oui, le centre El Paso. Ici, comme étrangers, on n'a rien d'autre. Maintenant, oui, quand ils sont petits, ça va. Maintenant, quand ils ont 18 ans, ils doivent quitter le centre. Donc, ils partent, ils vont avec leur tuteur, ou leur tuteur leur trouve une maison, je ne sais pas quoi. S'ils restent à Gembloux, à ce moment-là, oui, ils peuvent arriver en première, mais s'ils vont loin, loin, loin, là, on les perd.

E : Est-ce que, à votre avis, comment pourriez-vous davantage vous impliquer pour favoriser ces initiatives-là ? Entraînement, des moments de discussion, des séances d'intégration culturelles, des tournois, des visites ? Est-ce que vous avez déjà eu des idées en tant que club ?

S : Non, pas chez nous.

E : Des initiatives comme ça ? Qu'est-ce qui freine le programme ?

S : Bon, un peu d'inertie de notre part. Je ne vois pas bien le projet. On fait déjà de l'inclusion sociale, en faisant jouer ces jeunes. Non, sincèrement, on ne s'est jamais posé la question, moi non plus. Donc, voilà, ça reste un club de football, c'est déjà pas mal quand on les fasse jouer. Bon, parfois, c'est le fait qu'il faille attendre énormément, ça rebute parfois un peu. Parce qu'encore une fois, alors, les coaches disent « Ah, t'as pas encore rien ! ». Ouais, mais moi, je n'en peux rien, je n'ai pas aller plus vite que la justice. Je suis tributaire de ces documents-là. Et ceux qui ne sont jamais en règle, en général. Ah, si, on ne peut pas les foutre dehors du centre MENA avant 18 ans. Ça, c'est la règle. Mais, il n'y a pas les documents qu'il faut, alors, pour qu'on puisse l'affilier. Donc, là, ils restent là-bas jusqu'à 18 ans. Et à 18 ans, ils retournent, je ne sais pas où ils vont. Soit on les remballé dans leur pays, je ne sais pas. Ça, je n'en sais rien, je ne les suis pas à la trace.

E : Est-ce que vous avez quelque chose à rajouter par rapport à ça, aux obstacles, aux défis, à l'organisation qui se passe ?

S : Non, tout ça, ça va très très bien. C'est ma demande d'accord politique, footballistique, entre les centres MENA et la FIFA. Parce que je suppose que les centres MENA ne font pas dans la traite des mineurs. C'est quand même un centre agréé. Donc, là, je trouve, voilà. Mais comme il n'y a pas des centres MENA partout,

c'est difficile de faire monter ça au niveau politique. Parce qu'il y en a un ici, il y en avait un qui a fermé, je ne sais plus où, Jemeppe ou Tamine. Je ne connais pas tous les centres. Je connais le centre et le passant parce que forcément, je suis de l'entité de Gembloux. Et que, quand je travaillais au CPS, tout le côté administratif, certaines autorisations, par exemple pour utiliser un programme de gestion des MENA, c'est moi qui, au niveau de la sécurité sociale, qui donnait l'autorisation à telle personne d'aller dans ce programme-là, de la sécurité sociale.

E : Merci pour votre temps et votre témoignage.

8.10 Annexe 10 : Retranscription Verbatim R.E.S Harre-Manhay – Walters

E : Etudiant / M : Marc / W : Walters

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

M : je m'appelle Marc je suis donc le trésorier du club de foot de Harre-Manhay et voilà je suis impliqué dans le club depuis la fusion c'est à dire 2017.

E : Et votre rôle en tant que trésorier dans ce projet d'inclusion ?

M : Disons que ce n'est pas tellement la casquette de trésorier c'est plutôt le fait de faire partie du comité du club et que moi et d'autres, je ne suis pas le seul, on s'était impliqué dans le projet avec Walters déjà depuis quelques années. Voilà donc moi je me positionne plutôt en tant que relais entre le club et Younited donc la nouvelle appellation de l'association je vais dire des centres enfin il n'y a pas que les centres de réfugiés en fait il y a aussi toutes les personnes qui sont en difficulté en demande d'intégration.

W : Donc moi c'est Walters donc ici au niveau de je suis coordinateur des projets à la Croix-Rouge enfin à la Croix-Rouge de Manet ici plus précisément et j'ai travaillé aussi enfin je suis dans le club de foot depuis pas mal d'années aussi maintenant et j'ai été enfin je suis joueur j'étais entraîneur joueur aussi donc mon rôle aussi a surtout été de faire ce lien-là entre le centre avec tous ces jeunes MENA là et que ce soit les MENA ou les autres publics mais ici on va parler plus des MENA donc le lien entre le centre et le club.

E : Ok pouvez-vous à chacun me parler du profil général des membres du club manière générale en ce qui concerne peut-être la diversité plus culturelle et ethnique ?

W : Disons que dans le club forcément il est composé majoritairement de personnes de nationalité belge je vais dire ça comme ça mais on y a quand même intégré depuis maintenant plusieurs années des personnes extérieures on en parlera peut-être après de l'expérience avec Diouf voilà sinon au niveau je vais dire de la structure même du club ben oui ce sont des personnes vraiment un petit peu d'horizons différents.

E : Vous avez combien de membres du club ?

M : Affiliés je dirais entre 130 et 160 affiliés.

E : Là-dedans il y a aussi les coachs ?

M : Oui oui ils sont repris dedans ainsi que oui enfin non là-dedans n'est pas incluse la section féminine puisque jusque dans quelques mois ils sont repris dans un club ami mais que l'on va intégrer la saison prochaine.

E : Et au niveau du nombre de MENA il y en a combien plus ou moins qui viennent jouer ?

W : Si je peux répondre en fait cette année on en a eu trois mais voilà depuis des années maintenant on a chaque année des nombres ça varie et puis il y a des arrivées des départs donc déjà qu'il reste pas deux mois il reste un mois deux mois pour certains une demi saison et rarement et ici quand on parle de ces MENA là on le dira plus tard c'est vraiment on parle là de ceux qui ont déjà dépassé les 15 ans et qui ont peut-être des qualités pour pouvoir jouer dans l'équipe B ou alors s'entraîner dans cette équipe-là. Sinon les plus jeunes ne sont pas concernés par les plus jeunes ne sont plus les MENA ils sont avec les familles donc ils sont accompagnés ils sont aussi dans le club.

E : Oui mais ils sont arrivés seuls en Belgique ?

W : Non les plus petits en fait ici on a vraiment les plus petits qui sont dans les catégories des jeunes dans le club mais ils sont avec les parents.

E : Maintenant au niveau de l'expérience est-ce que tous les deux et vous au sein du club vous avez des expériences antérieures niveau de l'inclusion pour des ménas ?

M : Il y a notamment le tournoi annuel qui est organisé à nouveau en grand partie pour ne pas dire en totalité par notre ami Walters et qui regroupe là toute une série d'équipes provenant de centres d'accueil de Wallonie au sens large. Les équipes de foot aussi amateurs notamment la nôtre et les autres qui sont à côté. L'année passée, on avait 12 équipes et donc 8 décembre que ce soit Fédasil, Caritas et la Croix-Rouge et puis on avait à côté les équipes comme Armani, on avait aussi un collectif de Verviers.

E : Et essentiellement MENA ?

W : Il y avait un mixte.

E : Maintenant au niveau des motivations peut-être plus par rapport au club quelles ont été vos motivations pour mettre en place ce genre de projet ? Pourquoi accueillir des jeunes en demande de protection internationale ?

M : D'abord parce que forcément le centre est très proche géographiquement du club puisque le terrain est à deux kilomètres d'ici. Sur le plan pratique et au niveau des infrastructures il y avait déjà cette facilité là et ensuite on a quand même été à plusieurs à prendre conscience de l'importance de soutenir, d'aider Walters puisqu'on le connaissait en tant que joueur et coach très bien intégré dans le club et donc c'était une double raison pour les soutenir.

E : Et vous Walters, vous aviez un passé en tant que demandeur d'asile ?

W : Oui c'est ça. Il y a peut-être 12 ans.

E : Le club a voulu vous soutenir aussi par ce projet-là ?

W : Oui c'est vrai que je suis arrivé ici, j'habite Verviers, mais en travaillant ici j'ai pu aussi commencer à jouer dans le club et à travers les contacts qu'on s'est fait, une très bonne relation qui se passait aussi. Donc on a voulu formaliser quelque chose qui se faisait aussi avant. Donc on avait des jeunes comme ça qui venaient en club mais qui n'étaient pas spécialement, on se posait des questions, comment on fait avec eux et donc ma présence a permis de vraiment formaliser l'arrivée des jeunes et vraiment coordonner aussi leur arrivée et préparer aussi l'intérêt d'accueil pour eux dans le club.

E : Au niveau de l'objectif et le degré d'ambition du club, quel est t-il ?

W : C'est d'accueillir ces jeunes et de continuer à aider, à soutenir et à mettre nos moyens à disposition du groupe.

E : Maintenant au niveau de ce qui se met en place, avant de parler des obstacles, quelles sont les actions que le club et le centre met en place ou à essayer pour favoriser l'inclusion des jeunes ?

W : Déjà il y a l'infrastructure qui est mise à notre disposition. On entraîne nos différentes équipes sur le terrain du club et après tous les jeunes qui peuvent intégrer les équipes déjà qui sont déjà en place. Alors eux, ils ont la possibilité de s'entraîner deux fois avec les équipes et être là aussi comme les autres joueurs. Et puis s'ils sont bons, ils sont repris pour les matchs. Donc ils font leur petit chemin comme ça, de cette façon-là. Ceux qui ne sont pas encore physiquement préparés, ils continuent à s'entraîner et on organise souvent des petits tournois comme ça, qu'ils peuvent jouer à gauche à droite comme déjà le tournoi de fin d'année. Mais en dehors de ça, il faut savoir qu'ils ont aussi la possibilité de faire un certain bénévolat. Ils peuvent participer comme des bénévoles aussi dans le club. S'ils ont envie de venir participer à un événement dans le village, ils peuvent aussi participer. Il y a deux équipes. Il y a une équipe féminine, une équipe masculine. Et à côté, il y a les MENA qui eux ne peuvent avoir la possibilité de jouer parce qu'en fait, il faut savoir qu'on n'a pas les catégories ici à partir de 14 ans. De 14 à 21, on n'en a pas encore. On a de 6 à 12. À Harre-Manhay. Donc tous les MENA qui ont déjà 15 ans ou 16 ans, c'est ceux-là qui ont la possibilité de s'entraîner avec l'équipe B d'Harre-Manhay qui est une équipe de P3. C'est-à-dire qu'ils se sont entraînés là-bas.

E : Et alors au niveau du club, vous n'avez pas assez de jeunes pour faire une équipe U17 ?

M : C'est-à-dire qu'en fait, c'est assez récent. C'est depuis l'année passée qu'on a pu lancer plusieurs catégories de jeunes parce que jusque là, comme je le disais tantôt, on est le résultat d'une fusion de deux clubs qui date de 2017 ou 2018. Et donc on a eu évidemment beaucoup de choses à mettre en place comme c'est le cas dans une fusion de clubs. Et puis est venue aussi la période Covid qui a un petit peu gelé partout le développement. Et donc au niveau des jeunes, c'est depuis maintenant un an et demi qu'on a des catégories U6, U7, U8, U9, U10, U12. Et donc on espère

évidemment que les années prochaines, forcément les U12 deviendront 13 puis 14. Là, les plus jeunes vont directement être intégrés.

E : Mais à part ces jeunes qui sont prêts et qui peuvent peut-être intégrer petit à petit l'équipe première B, vous faites quand même des entraînements ?

W : Oui, on fait des entraînements ici souvent tous les mercredis après-midi quand ils viennent de l'école parce que c'est le seul moment où ils ont la possibilité.

E : Juste les MENA ou avec des adultes ?

W : C'est un mix en fait. On n'a pas le luxe d'avoir que MENA une fois, qu'adultes une fois. Mais quand les MENA sont là, c'est vraiment les ex-MENA mais pas les très très vieux. C'est vraiment ceux qui ont été refusés l'âge de MENA. Comme je vous ai dit au départ, il y en a souvent qui déclarent MENA, mais que l'Office des étrangers estime que non, ils ont dépassé l'âge. Donc ceux-là sont plus ou moins jeunes donc ils ont la possibilité de s'entraîner ensemble.

E : Mais ils jouent avec les MENA qui sont disponibles ? Vous jouez entre vous ?

W : Oui, on a deux terrains ici.

E : Et alors c'est seulement si un joueur est prêt ? Comment ça se passe pour faire l'intégration ?

W : En fait, je vois tout de suite les joueurs qui ont des qualités. En fait, il y a l'envie et les qualités et il faut savoir que les jeunes qui ont souvent envie ici, c'est les jeunes qui ont déjà pratiqué le foot. Et donc ça se voit très vite. Donc on les amène dans le club ici, ils s'entraînent avec nous. Maintenant, quand ils ne rentrent pas dans ces catégories-là, on les envoie dans des équipes comme à EY. Actuellement, on envoie deux là-bas aussi. Et ce n'est pas très loin et ils ont les U19. Donc on les envoie là-bas.

E : Dans d'autres clubs ?

W : Oui.

M : Alors peut-être pour faire aussi encore le lien avec le club, il faut savoir qu'il y a une forme d'identité. Parce que par exemple, ils ont les équipements et les couleurs du club.

E : Ceux qui viennent s'entraîner ou ceux aussi qui viennent ?

W : On a ici dans le centre, donc au nom de Younited, la collaboration qu'on a avec le club, on a à partir de ce moment-là décidé d'avoir des couleurs du club qui vont représenter toutes les équipes du centre. À chaque fois qu'ils partiront à un tournoi où ils iront jouer quelque part, ils vont avec les équipements, les vareuses du club. Donc comme ça, en quelque sorte, c'est vraiment l'image de l'intégration. De montrer qu'ils font partie du club.

E : Et au niveau de ce projet-là, quelles sont toutes les personnes impliquées et responsables, quels sont leurs rôles ?

W : Donc il y a le CQ déjà. Mais il y a aussi les autres collègues. Donc ici, je suis là, mais il y a tous mes collègues qui peuvent aussi conduire les jeunes quand c'est possible. Et alors il y a aussi les différents coaches du club qui passent aussi par ici, des fois chercher les joueurs en voiture. Et lors du tournoi annuel, il y a quand même aussi des bénévoles qui gravitent autour du club. Qui mettent vraiment la main à la pâte pour donner un coup de main, parce que c'est quand même une grosse opération.

E : C'est une fois sur l'année le tournoi ?

M : Oui.

E : Quels sont les obstacles que vous avez rencontrés pour la mise en place de ces actions ?

M : Notamment dans le club aujourd'hui il n'y a pas d'équipe de jeunes. C'est entre autres une difficulté. La distance peut-être avec d'autres clubs qui se trouvent trop loin. Mais surtout c'est la charge administrative aujourd'hui qui devient de plus en plus lourde. Et en particulier quand on a des dossiers, des personnes qui étaient affiliées à l'étranger. Ça peut vite être compliqué. L'attente aussi. Maintenant, à notre niveau, nous le club comme autre obstacle, moi je n'en vois pas.

W : Oui, pour compléter du côté club, comme j'ai été coach aussi, on sait aussi que tous les entraîneurs ou tous les accompagnateurs ne sont pas toujours sensibilisés à la problématique. Ce qui fait que les jeunes arrivent souvent avec des problématiques qui sortent un peu de l'ordinaire. On a affaire avec des personnes qui ont demandé l'asile, qui sont sans famille, qui doivent payer l'affiliation. Heureusement que le club se charge de ça et ne paie pas. Il y a toute cette dimension-là qui fait que l'intégration n'est pas toujours facile. Ce qui fait que pour que les jeunes puissent se sentir à leur place et ne pas toujours se sentir accompagnés, aidés... On voit les autres arriver avec les parents, eux ils arrivent sans parents. On va un peu cotiser pour eux à la fin de l'entraînement quand on s'amuse. Ils n'ont pas forcément les moyens donc le club va le faire pour eux. Mais il y a quelque chose-là qui... Pour eux c'est très difficile de vivre ça aussi. Ils remarquent la différence. Ils se disent qu'on est vraiment les assistés. Quelquefois ils nous disent ça, on fait tout pour eux. Et donc souvent c'est vraiment sa fierté qui prend un vrai coup. Et après, comme on l'a bien dit, le fait qu'il n'y ait pas forcément des catégories de jeunes ici à partir de 14 ans... Fait que tous les jeunes qui sont moins bons, ils sont obligés de regarder ailleurs. Mais regarder ailleurs ça revient à les transporter comme il faut pour aller. Les bus ici c'est très très compliqué. Donc au final ils se limitent aux entraînements. Je me rappelle même au début de l'année, je devais prendre les jeunes qui n'étaient pas assez bons et mettre dans le club pour s'entraîner. Heureusement que les autres joueurs comprenaient parce que ce n'est pas évident. Ce n'est pas évident, ça va à deux vitesses souvent.

E : Mais là ils s'entraînaient quand même avec des jeunes de Harre-Manhay ?

W : Ils s'entraînaient avec l'équipe B. Avec l'équipe B mais ils n'étaient pas assez... physiquement ce n'était pas très bon. Maintenant on a quand même eu un jeune, Julien, qui était Maina et qui a joué avec l'équipe Premier. Qui a très bien joué même

avec l'équipe Premier. Mais pas dans notre centre. Donc on allait le chercher dans notre centre.

E : Mais là une question qui vient c'est la présence non régulière de certains Maina à des entraînements. Est-elle un frein selon vous ?

W : Oui clairement. Et la non-présence s'explique aussi de plusieurs façons. Donc on peut avoir un jeune qui est motivé pour l'entraînement. Mais il va prendre un grand coup parce qu'il a appris une mauvaise nouvelle ce jour-là. Donc il ne viendra pas à l'entraînement. Il peut avoir une procédure administrative qu'il attend ce jour-là. Il ne viendra pas à l'entraînement parce qu'il est parti voir son avocat. Parce qu'il est parti voir son tuteur.

E : Sur beaucoup de rendez-vous comme ça ?

W : Ça arrive d'avoir des rendez-vous. Ça arrive. Et du coup maintenant au niveau du transport ce n'est pas toujours évident. Le jour où l'équipe est réduite ici et qu'il n'y a pas un coach disponible pour passer par ici. Forcément ils n'iront pas à l'entraînement ce jour-là. Mais non, je parle de ça quand c'est l'hiver et qu'on s'entraîne en salle à Mané. Sinon quand c'est ici ils vont à pied. Donc aller à pied, tout le risque. Des fois on s'entraîne tard, aller et revenir. Ce n'est pas toujours évident.

E : Au niveau logistique, il y a les déplacements, il y a le côté financier aussi. Quelles sont les difficultés au niveau logistique ?

W : La situation géographique je trouve au niveau logistique. Le manque de bénévoles.

E : Et généralement c'est qui qui met en place le transport ?

W : Ce sont les éducateurs du centre. Mais c'est vraiment un travail de collaboration avec l'équipe. Vous voulez dire les transports pour les matchs ou pour les entraînements ?

E : Les deux.

W : C'est vraiment une collaboration.

E : Entre qui ?

W : Entre le club et notre institution ici.

E : Qui gère cette collaboration et communication ?

W : C'est des coachs par exemple. Ou les autres joueurs entre eux. Pour l'équipe première. Maintenant quand c'est pour les jeunes, ils vont à pied ici. Et les joueurs du match, on les conduit quand on peut. Mais sinon on fait appel aussi à des bénévoles qui viennent que pour ça.

E : Des bénévoles du club ou du centre ? Vous en avez combien ?

W : On en a 4 à 5 bénévoles. Maintenant ils ont différentes casquettes, ils ne viennent pas que pour conduire.

E : Et qui finance le coût pour les déplacements ?

W : Du coup avec le transport du centre, c'est la camionnette du centre. Sinon c'est les bénévoles. Sinon quand les bénévoles viennent, ils prennent la camionnette du centre. Sinon quand ils vont avec les joueurs du club, c'est dans les voitures des joueurs. On se débrouille comme ça.

E : Au niveau administratif, quelles sont vos difficultés ?

W : Moi je n'en vois pas beaucoup. À part au niveau de l'affiliation qu'on vous a déjà dit. Le fait qu'il faut aller chercher ce transfert international. Il faut plein de documents, il faut que les parents signent. Il faut que les tuteurs, il faut que les documents arrivent là-bas. Des fois, le jeune a vu une situation compliquée au pays. Donc il ne veut pas spécialement que son identité se retrouve là-bas, qu'on sache où il est. Et ça peut vraiment être un frein. Ça complique encore plus des choses.

E : Ça peut prendre combien de temps ?

W : Oh, des mois. Ça prend un gros mois.

E : Du plus rapide au plus lent ?

W : Non, le plus rapide ce n'est pas avant un mois. Quand ça doit partir au pays. Mais quand ça se fait comme s'il n'a jamais joué là-bas, il est affilié et au bout d'un mois, il peut jouer. On considère qu'il n'a pas joué dans un club là-bas. Le plus long, c'est les cas par exemple du jeune qui est reconnu majeur, par l'État belge, alors qu'il est mineur. Donc le temps de prouver avec les documents, avant même de commencer son affiliation, ça peut prendre même 3-4 mois.

E : Il y en a beaucoup qui sont comme ça, sûrs d'être mineurs, mais qui sont reconnus majeurs ?

W : Oui, en tout cas, eux, ils réclament leur âge mineur. Ils n'acceptent pas qu'on leur dise.

E : Et dans le recours, souvent, c'est accepté ?

W : Deux cas sur dix. Ils sont acceptés mineurs alors qu'ils avaient été...

E : Est-ce que vous savez, pendant l'attente de l'affiliation, l'assurance est gérée par qui ?

W : Pendant tout le temps qu'il est ici, en centre, qu'il soit affilié ou pas, il est assuré ici. Donc s'il y a un problème, il est soigné à la Croix-Rouge. C'est une assurance du centre.

E : Peut-il s'entraîner ?

W : Je ne lui ai même pas dit s'il est censé ou pas s'entraîner, puisqu'il est dans le processus. Quand il est dans le processus, il peut s'entraîner à partir du moment... En tout cas, je pense qu'il peut s'entraîner à partir du moment où il est couvert. Et là, c'est quand l'affiliation est bouclée. Et là, alors, il est sous le couvert de l'assurance. Donc il peut compléter la fiche comme tout le monde.

E : Au niveau linguistique et culturel, quelles ont été les difficultés ?

W : Oui, les difficultés, c'est surtout vraiment là . Beaucoup ne parlent pas français. Donc, communiquer dans les équipes, mais quand je parle, je pense à ça, ça me fait toujours rire. Dans les vestiaires, comment ils essayent de communiquer avec les joueurs, c'est un truc de malade. Dans le vestiaire et sur le terrain. Et sur le terrain. Je me souviens, avec les juniors, ils communiquaient. On se dit qu'ils n'appliquent pas les conseils du coach, sauf qu'ils n'avaient pas compris ce qu'on lui demandait.

E : Quelles sont les solutions ? Qu'est-ce qui est mis en place pour qu'ils comprennent ?

W : L'une des solutions, c'est le ballon. Ça parle plus que tout. Mais après aussi, il faut se dire qu'avec le temps, parce qu'ici, ils s'inscrivent dans les cours de français, quand ils arrivent.

E : Il y a des cours de français au centre ?

W : Oui, ils sont organisés au centre. Et même quand ils sont là, ils sont scolarisés pour les mineurs, pour les MENA. Donc, petit à petit, avec le temps, ils apprennent un peu, les quelques mots-clés. Souvent, on trouve toujours quelqu'un dans le vestiaire, parce qu'on a aussi des joueurs d'origine étrangère qui sont dans le club, qui arrivent souvent aussi à communiquer, à faire l'interprète comme ils peuvent. Maintenant, quand vous parlez de la culture, oui, le choc culturel, il est énorme aussi. De deux côtés. Parce qu'un joueur ici, dans le vestiaire, qui voit arriver un autre gars d'ailleurs, non seulement le jeune qui vient d'ici, avec sa façon de voir les choses, sa façon de se comporter, quand il arrive, il se dit... Un exemple classique, c'est les douches d'après-entraînement. Tout le monde prend sa douche à découvert. Sauf qu'eux, ils voient ça comme un truc, c'est quoi ce truc ? Et alors, les autres leur disent, allez les gars, on va prendre sa douche. Et donc, vraiment c'est... Alors, ils doivent revenir, expliquer, ouais, il s'est passé ça, et on doit leur expliquer que c'est comme ça que ça se passe ici et tout. C'est comme ça qu'ils s'intègrent aussi.

E : Et généralement, comment se passe l'inclusion, l'intégration avec les autres jeunes ?

W : Franchement, elles se passent très très bien. Il y a beaucoup d'initiatives qui se créent. Il y en a même qui finissent par trouver du boulot. En sortant d'ici, il y en a un qui a été engagé chez Roberti, même. Il y en a comme ça qui restent après. En fait, il faut savoir qu'il y en a qui commencent maintenant ici, deviennent adultes ici, toujours pendant la procédure, et finissent par trouver du travail, donc s'intégrer même et vivre dans le village. Il y a des histoires comme ça, comme Diouf, on en a parlé. Il est arrivé ici tout jeune. Il a réussi aussi. Il était capitaine du club, il a fait tous ses stages ici, il est sorti de là, il a trouvé un boulot, il a entraîné une équipe de jeunes. Lui a été MENA Quand il est arrivé tout début, mais après il est devenu adulte.

E : Comment se passe la transition entre âge mineur et adulte ?

W : En tout cas, la demande d'asile, ça vaut la même pour tout le monde, adulte ou MENA. Une fois que vous avez le statut, vous êtes reconnu, vous avez minimum un mois et maximum deux mois ou trois mois pour quitter le centre, la structure. Quand tu es MENA, tu es dirigé vers une autre structure, une autre phase. Quand

tu es adulte, tu es dirigé vers le CPAS et tu trouves un logement. Maintenant, ceux qui étaient mineurs, mais ils arrivent à 18 ans sans avoir de décision, donc toujours en procédure, ils restent quand même dans le centre, mais comme adultes, donc ils vont quitter le MENA, ils rejoignent l'âge d'adulte, mais ils vont continuer leur vie comme des adultes, en attendant que la procédure aille jusqu'au bout.

E : Avez-vous sensibilisé, formé et informé les coaches du club par rapport à ce public-là ? Si oui, comment cela a été mis en place ?

M : : Oui, mais je dirais que ça s'est fait un peu de manière naturelle, informelle, parce que finalement, dans la vie d'un club, d'une équipe, chaque année, il y a du turnover. Donc que ce soit des demandeurs d'asile ou pas, il y a cette habitude de voir d'une année à l'autre des nouvelles têtes, et donc il faut un petit temps d'adaptation, pour certains un peu plus que d'autres, mais ça c'est plus une question de personnalité, de caractère, ce n'est pas nécessairement lié. Il y a la langue, c'est vrai que c'est quand même, au début en tout cas, un obstacle.

W : La différence dans le village ici, c'est que c'est un petit village, ce qui fait qu'il y a des familles qui ont des jeunes dans le club qui connaissent déjà la réalité du centre. Et certains de ces jeunes-là se rencontrent déjà à l'école. Donc quand ils arrivent ici, on se connaît déjà un peu. Donc on sait déjà que lui, il vit à Saint-Antoine, comme on dit souvent. Et donc, pour certains codes de jeunes cette année, ils travaillent aussi dans les centres, ils travaillent chez Fédasil par exemple, et donc ils sont dans la réalité aussi. Donc quand les jeunes arrivent, ils savent déjà qu'il y a un truc qui se met en place. Et donc, dans plusieurs dimensions, comme il disait que ça se fait de manière naturelle, ça a été fait plus ou moins de cette façon-là. Alors le tournoi aussi qui est organisé, pendant ce tournoi-là, c'est aussi un moment de sensibilisation, parce qu'il y a plein de stades de sensibilisation.

M : Il y a un vrai mélange, puisque comme le disait Walters, il y a des équipes, il y a quatre équipes de clubs à l'entour. Et donc, pendant toute la journée, il y a un mélange, que ce soit pendant les matchs..

W : Après les matchs et tout le monde voilà. Parce que là il y a aussi des équipes du club qui sont mélangés. On mange ensemble à midi, on se restaure. Alors là aussi on prévoit des stands de sensibilisation de la problématique de l'asile, des stands aussi pour les personnes LGBT. Il y a plein de choses qui sont mises en place à ce moment-là. Même la dernière fois on avait l'Union Belge aussi avec son stand et qui montrait aussi son soutien.

M : Et avec aussi, parce que ça c'est quand même pas mal au niveau de l'image, chaque année un ou deux ou même plus joueurs connus. L'année passée par exemple c'était Lazare Amani qui a gagné la Coupe d'Afrique. C'était lui le parrain. Il avait été super chouette. L'année d'avant c'était Fai Collins qui jouait au standard. Et puis on avait aussi beaucoup de joueurs de l'AS EUPEN qui ont même joué. Et ça c'est bien parce que les amateurs de football ils aiment bien ça. Ils sont fiers.

E : Et ça c'est vous qui aviez eu l'idée ?

M : C'est Walters qui avait eu l'idée.

W : C'est une idée de base mais après c'est tout un ensemble qui développe. S'il n'y a pas tous les partenariats gauches à droite.

M : Ils acceptent de prendre des photos avec eux. C'était vraiment très sympa.

W : Et souvent, très souvent ces joueurs-là sont les joueurs issus d'immigrations aussi. Quand les parents sont arrivés, ils se souviennent.

E : Est-ce que vous pensez à des solutions que vous avez trouvées par vous-même pour favoriser cette inclusion ?

W : Oui ici j'avoue que même pour les équipements d'entraînement c'est compliqué. Donc on doit peut-être entrer dans le budget du centre d'une façon ou de l'autre. On pourrait les acheter des chaussures de foot, des petites choses comme ça. Je pense que si les clubs étaient assez soutenus, on pourrait aussi envisager même des vraies solutions d'un accompagnement.

M : Mais je pense à mon avis que les choses vont aller en s'améliorant puisqu'il y a déjà eu une aide concrète de l'ACFF via le projet Younded.

E : Pouvez-vous quand même bénéficier de ce budget pour les MENA ?

W : Non, parce que ce budget ne touche pas les MENA non. Il ne touche que les adultes, les équipes féminines et masculines. Donc il faudrait élargir cette aide pour les MENA.

W : Et aussi, je ne sais pas moi, qu'est-ce qu'ils peuvent faire au niveau administratif. Comme je disais au début, c'est vraiment de raccourcir ce truc, de permettre à ces joueurs-là de pouvoir commencer à jouer en attendant que ça aboutisse. Je ne sais pas s'il y avait une pré-inscription ou un truc qui serait adapté à ce public-là. Parce que sinon, tout le monde attend, tout le monde attend.

M : Et surtout que ces jeunes-là ont envie de jouer et ne comprennent pas qu'il faut attendre une semaine, parfois des mois.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser toutes ces actions-là ?

W : Moi je dirais que dès le moment où on pourra créer des catégories au-delà des 12-14 ans, on sautera tout de suite dessus. Ici on n'a pas non plus beaucoup d'associations. Les jeunes ont aussi des projets pédagogiques en parallèle qui viennent de la vie en centre. On va dire que le foot, comme j'ai toujours dit, pour moi c'est le meilleur moyen d'inclusion. Il y a l'école, il y a le foot. Maintenant on sait que par l'école, ils ont des possibilités. Par les choses qui sont mises en place ici, qui répondent à leurs projets pédagogiques, ça amène aussi à d'autres partenariats. Le foot aussi ici va venir compléter. Maintenant on est à Manhay, c'est très difficile d'avoir des associations.

M : Du coup la situation géographique est aussi finalement un certain obstacle. Mais au final on ne sait pas tant que ça le surmonter. Cet obstacle-là, c'est comme ça.

W : Maintenant je pense aussi, parce que je reviens toujours à ce problème d'affiliation dans les clubs. Nous on s'est toujours posé la question en tant qu'au

centre de la Croix-Rouge, comment on ferait s'il fallait payer par exemple les affiliations des jeunes. Ça c'est une vraie difficulté. Ici on a la chance que le club ici, ils sont accueillis comme ça.

E : Donc c'est le club qui paye l'affiliation ?

M : C'est-à-dire que non, l'affiliation doit être payée au club. Sauf que nous quand il s'agit d'un demandeur d'asile, un MENA, on ne demande rien.

E : Vous ne payez rien à la fédération ?

M : Si, mais la cotisation qu'on demande est supérieure à ce que l'on doit payer à l'Université de Croix-Rouge. Nous prenons juste en charge la cotisation des MENA.

W : Ici j'ai parlé de 3 ou 4 MENA. Mais demain on ne sait pas ce qui peut se passer, si le club a une difficulté. En fait nous on se dit, est-ce que les clubs sont soutenus ? C'est vrai qu'on a eu les 500euros et les 500 euros du projet, mais si les clubs étaient aussi soutenus un peu plus, enfin je ne sais pas moi, ça pourrait aussi permettre même, parce que ça c'était une idée que j'avais, d'avoir quelqu'un en rôle. Ici aujourd'hui je suis entraîneur, joueur dans le club. Imaginons demain que je n'étais que joueur ou je n'étais même plus entraîneur. Il faudrait peut-être quelqu'un qui ait ce rôle-là, vu le nombre de jeunes qui partent d'ici pour là-bas, pour jouer pour avoir ce rôle de coordination, d'intégration, de quelqu'un qui organise des trucs avec les coachs pour expliquer les réalités et de l'autre côté qui ramène les jeunes à la réalité d'ici. Mais aussi quelqu'un qui fait le lien entre la fédération et les clubs qui veulent faire un projet d'inclusion. Vraiment un travail de connexion sociale.

M : Oui parce que c'est vrai qu'on l'a dit au début, mais tout ce projet-là repose en grande partie sur Walters, sur les épaules de Walters. Donc oui, si demain, pour des raisons XYZ, il ne serait plus en mesure d'assurer son rôle, je ne sais pas ce qu'il se passerait, ça c'est clair.

W : Est-ce qu'au niveau des clubs par exemple, je ne sais pas moi, au niveau politique ou au niveau, est-ce que les clubs qui sont impliqués comme ça, à un moment donné ne vont pas bénéficier aussi d'une action qui va les permettre au sein du club de développer une place qui consiste à peut-être jouer ce rôle-là, de fédérer un peu, de mettre les gens en lien pour soutenir ces projets d'inclusions.

E : Vous serez donc volontaire pour qu'une personne soit référente pour les projets d'inclusions et qui ferait les liens entre les clubs et les centres ?

M : Mais je pense que c'est un élément très important parce qu'il faut savoir que les petits clubs de foot, du foot amateur, forcément des personnes qui s'impliquent, ce n'est pas facile. Et il faut savoir que même dans des petits clubs la charge qu'elle soit administrative ou logistique elle est énorme. Et donc à ça je pense que certains clubs seraient probablement ouverts à pas uniquement vis-à-vis des demandeurs d'asile mais aussi comme tu disais des personnes sans abri etc. de les intégrer s'ils sentaient qu'il y a un soutien, comment veux-je dire, opérationnel de la fédération.

W : Et ça pourrait être les équipes de la zone, d'une zone, avec un corps. Oui c'est ce que je veux dire, pas forcément une équipe, une association mais d'une zone à l'autre. Parce que par exemple même quand on fait des tournois souvent ça demande

aussi beaucoup en termes d'organisation d'aller chercher tous ces autres clubs d'à côté que s'il y avait une façon, s'ils étaient identifiés directement par je ne sais pas en quoi, ça serait très facile d'avoir quelque chose de se dire ok comment on fait pour faire ça ensemble parce que plus on fait ensemble au mieux ça donne plus. Plus on est plus c'est facile et donc s'il y avait une personne qui centralisait le nombre de MENA. Par exemple simplement s'il y avait quelqu'un qui coordonnerait la zone avant Liège parce que je ne sais pas comment elle a divisé la commune on pourrait avoir un club qui accueillerait tous les MENA un jour d'entraînement par exemple et qui ferait une navette et un centre ferait une navette une fois par semaine par exemple.

W : On pourrait aller chercher les clubs à côté aussi pour développer ça il y a des centres qui sont proches des clubs mais qui ne sont pas c'est pas la même activation interne.

M : Je suis persuadé que si on n'avait pas eu quelqu'un comme Walters qui faisait partie du club puisqu'il était joueur, entraîneur, qui a lancé ça. Le centre il est ici depuis 22 ans. Le club était là, le centre était là mais il a fallu une personne, Walters en l'occurrence, pour faire la liaison entre les deux. C'est bien la preuve que c'est là le point important pour mettre en place le projet.

W : Merci. Moi je serai prêt. S'il faut regrouper, je serai prêt pour faire ce travail à la fédération. ET je connais d'autres personnes qui seraient prêt à faire ce travail social.

E : Merci beaucoup pour votre partage d'expérience.

8.11 Annexe 11 : Retranscription Verbatim du E.S Jambes – Sandrina

E : Etudiant / S : Sandrina

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

S : Je m'appelle Sandra, je suis bénévole du club et je suis secrétaire et CQ mais non officielle, on va dire. Et responsable jeune, responsable des stages.

E : En quoi consiste le job d'un CQ par exemple ?

S : Le CQ, correspondant qualifier, c'est tout ce qui est affiliation, suivre évidemment toutes les actualités liées à la fédération, au CP, le comité provincial. Recevoir les courriers soit du CP, de la fédération, d'autres clubs. C'est un travail au quotidien qui est courrier, appel téléphonique. Je gère un peu l'école des jeunes. Oui pardon, j'ai oublié, il y a aussi les déclarations d'accident avec les suivis etc. C'est principalement l'administratif.

E : Pouvez-vous me parler du profil général des membres du club en ce qui concerne plus la diversité culturelle et ethnique ?

S : Vous voulez parler des membres des affiliés ou plutôt des encadrants ?

E : Les deux.

S : Dans les encadrants, vous avez le comité qui est mis en place. Ce sont des bénévoles. Avec des jobs bien définis, certains s'occupent de l'horeca, d'autres plus de l'administratif. C'est déjà le comité. Ensuite, on a les formateurs. Les formateurs sont issus de partout. Nous avons des formateurs brevetés, mais ça devient plus difficile. On a aussi des papas qui se sont lancés comme formateurs. On essaie d'encadrer pour les former et leur faire suivre une formation. Comme c'est un club multiculturel, dans les formateurs, c'est multiculturel aussi. Il y a des belges, mais il y a des étrangers.

E : Maintenant, au niveau de l'expérience, avez-vous des expériences antérieures d'inclusion avec des jeunes MENA dans votre club de foot ?

S : Avant d'être ici ?

E : Oui, vous en avez eu ?

S : Non, j'étais secrétaire d'un club de basket, mais je n'ai pas été confrontée à ça.

E : Quelles sont les actions que votre club a mises en place pour favoriser l'inclusion des jeunes MENA dans votre club de football ?

S : On a un partenariat avec les Croix-Rouges environnantes, qui accueillent les réfugiés et demandeurs d'asiles, et le CPS.

E : Vous en avez combien ?

S : Autour de nous, on en a trois. et le CPAS. Je ne sais pas si ça rentre dans le domaine de votre mémoire, mais on collabore avec des SPJ, avec des institutions environnantes. On est vraiment un club social. C'est un exemple d'inclusion. D'ailleurs, ça me fait rire, parce que la Fédération demandait qu'on rentre des projets sociaux, style concours. Je n'ai rien rentré. On fait du social tous les jours.

E : Quelle action vous avez mise en place par rapport aux MENA ?

S : On a trouvé un partenariat avec tous ces gens-là. On les accueille d'office, on les met en test. Si l'enfant n'aime pas, si c'est la Croix-Rouge par exemple, je prends un exemple, qu'il nous l'envoie pour qu'il fasse du sport, mais que l'enfant a envie de pleurer au bord du terrain, on va lui faire faire des essais, on va lui dire qu'il n'a pas envie. C'est totalement inutile. Mais sinon, on les accueille tous. On leur fait faire des tests pour voir s'ils sont aptes à avoir envie, jouer, etc. Et à partir de ce moment-là, après les tests, on les affine.

E : Et si le jeune n'a pas spécialement un bon niveau de foot ?

S : Non, ce n'est pas un problème pour nous.

E : Vous n'êtes pas saturé au niveau des équipes ?

S : On est saturé, mais comme on a un partenariat, on est obligé de les prendre. Mais ce n'est pas un souci. Ce n'est pas vraiment ça le souci. C'est plutôt si l'enfant n'a pas envie. Il y en arrive encore maintenant, mais on est en fin de saison. Par exemple, non, on stoppe normalement à une certaine date.

E : Les affiliations ?

S : Oui. Sauf si on a des équipes qui sont un peu faibles en nombre, qu'on prend encore des essais pour affilier. Mais ici, quand ils sont envoyés par la Croix-Rouge, généralement, on essaye de les accueillir quand même.

E : Et donc, comment ça se met en place ? Il s'entraîne avec les autres équipes du club ?

S : Oui, voilà. C'est en fonction de la date de naissance. Donc, ils viennent à l'entraînement de la catégorie dans laquelle ils doivent se trouver. Et on leur fait faire 2-3 essais pour voir si l'enfant a vraiment envie. Et s'il est prêt à s'engager une saison. Parce que là, c'est un souci aussi. Quelquefois, ils sont déplacés de centre. Donc, l'enfant commence ici. Voilà, je suis prêt. Et puis alors, à ce moment-là, on essaye de rassembler les papiers.

E : Vous avez combien de membres ici, dans le club ?

S : 550 oui. Avec le comité, les coachs. Plus l'académie.

E : Et au niveau des MENA, vous savez plus ou moins, par année, ou du coup, par période, en moyenne, ou alors actuellement, combien vous en avez ?

S : 20 petits jeunes

E : Du coup, cette collaboration, quelles sont les personnes impliquées et quels sont leurs différents rôles ?

S : On a le formateur, le coordinateur. Ben, forcément, le secrétariat administratif. Ces affiliations-là. Et ensuite... Et alors, on essaye de travailler avec l'éducateur ou le tuteur. Ce sont des éducateurs des centres, qui nous fournissent au maximum les documents réclamés. Mais ça peut prendre du temps pour une affiliation parce que quelquefois, ils n'ont pas toujours les bons documents. J'ai des documents qui passent bien d'autre part. Ça, je peux vous montrer lesquels sont... Et par exemple, j'ai un jeune aussi qui est arrivé en Belgique. Sa maman est arrivée avant lui et elle s'est remariée, elle a eu d'autres enfants. Lui a suivi, il est arrivé en Belgique. Et le problème, c'est que sur la composition de ménage, il apparaît comme apparenté parce que c'est le beau-père qui est le chef de ménage. Et donc, ses enfants à lui, avec cette dame, qui est la maman du jeune en question, ils apparaissent comme fils ou filles. Et lui, il est seulement marqué apparenté. La fédération refuse. Donc, j'essaye de trouver une solution, voir s'il a toujours un certificat de naissance ou bien clairement marqué le nom de la maman ou voir si la ville accepterait de nous faire une composition de ménage avec juste la maman. Comme chef de ménage, c'est très compliqué quelquefois.

E : Quels sont les obstacles rencontrés lors de la mise en place de ces actions ?

S : La langue et les papiers. Parce qu'il y en a qui arrivent qui ne parlent pas du tout français.

E : Et au niveau administratif, quelles ont été vos difficultés ?

S : Soit le manque de documents administratifs, soit... Quand on a un Croix-Rouge, si on prend le cas d'un Croix-Rouge, c'est un peu plus facile parce qu'ils nous font des... J'ai demandé à ce qu'ils nous fassent pour les enfants des certificats d'hébergement et de nous fournir des documents spécifiques où il y a un registre national qui est repris. Le souci est quand il n'y a pas de numéro de registre national. Et là, ça ne passe pas du tout auprès de la fédération. Je prends le temps de regarder... Ce sont surtout les documents. Il faut attendre des semaines et des semaines avant de rassembler tous les documents demandés. Le temps d'envoyer, recevoir, corriger, réceptionner. Tout cela prend du temps. Surtout que c'est du cas par cas. Ça devient pénible à certains moments.

E : Donc au niveau administratif, c'est un manque de documents de la part de qui ? Du jeune ? Du centre ?

S : Le centre, en général, c'est plus facile de travailler qu'en centre parce qu'ils peuvent nous fournir ce type de documents qui est l'annexe 26 comme ça. Quand on a ça, c'est... Parce que là, il y a des numéros de registre. Donc là, c'est clairement plus facile. Pour les MENA, j'ai une attestation d'hébergement de la part du centre. C'est au fil et à mesure des années qu'on a compris ce qui était le plus facile. Et ça n'a pas été mis en place du jour au lendemain, je veux dire. C'est au fil et à mesure des difficultés rencontrées qu'on s'est rendu compte que certains documents passaient mieux.

E : Du coup, vous sentez que c'est plus difficile au niveau de ce qu'on vous demande de la fédération ou des centres ?

S : Quelquefois, c'est du côté des centres où il n'y a rien. Des fois du mineur, mais ça dépend de celui qui est aussi éducateur. Mais s'il est suivi par un bon éducateur, ben voilà, le relais est là et ça se passe bien.

E : Au niveau des difficultés, comment se passe la communication ?

S : Oui, mais peut-être il y a deux ans, l'éducateur était aux abonnés absents, donc ce n'était pas facile. Et depuis, ça a l'air de mieux fonctionner. Très gentil, mais pas facile. Je pense que c'était en bénévole. Ce n'était même pas en éducateur. Je pense qu'il était là pour faire un petit peu le relais. Et bon, c'était pas facile de joindre et voilà. À partir du moment où on a vraiment une personne de contact, c'est déjà nettement plus facile de demander les documents, de demander ce qu'il faut. Et alors, ce qu'il ne comprenait pas très bien au départ, c'est que j'ai l'obligation qu'il se présente avec l'enfant pour la filiation. Ça, c'est pas toujours évident. L'éducateur ou le tuteur ? Oui, parce que soit c'est hors de leurs heures, soit c'est... Voilà. Ça n'a pas toujours été évident, mais bon, au fur et à mesure, voilà, on essaye d'en regrouper deux.

E : Vous ne savez pas le faire à distance ?

S : Oui et non, parce qu'ils doivent quand même recevoir le mail, enfin, c'est faisable, mais... Ils aiment quand même bien d'avoir... Maintenant, si c'est un éducateur, enfin, ou une personne avec qui on travaille, qui est notre point de contact habituel, oui, on peut le faire. Mais quand c'est un nouveau ou bien un autre centre... Un premier lien. Là, on ne peut pas, vous voyez ?

E : A niveau logistique, quelles sont les difficultés ?

S : C'est un souci, c'est que les tuteurs, forcément, n'accompagnent pas. Et donc, sur les matchs à l'extérieur, parce que c'est une semaine sur deux à domicile... Les messagers aussi. Du coup, au niveau logistique... Eh bien, là, ça pose problème, parce que forcément, il n'y a pas de voiture, il n'y a pas assez de voiture pour partir. Et donc, en gros, c'est toujours les mêmes parents qui doivent faire les taxis. Et s'ils sont absents, ben voilà, l'équipe est incomplète. Voilà, ça, ça pose un réel problème. Et ça, peut-être que les centres devraient mettre en place aussi... Proposer de temps en temps accompagner... Voilà, ça, ça pose un problème.

E : L'organisation des déplacements ne sont pas faits par le centre ? Par l'éducateur ?

S : Non, ils viennent ici au lieu de rendez-vous, les enfants, et on les redépose au lieu de rendez-vous. Ce sont ensuite les parents bénévoles qui gèrent. Maintenant, je peux comprendre. Je ne sais combien de... S'il y en a un qui doit aller là-bas, l'autre là-bas, l'autre là-bas... Ça ne doit pas être évident. Je comprends. Mais voilà. Mais pour nous, vu qu'on en a beaucoup, ça peut poser... S'il y en a plusieurs dans la même équipe, ça peut poser un problème. Voilà. J'ai préparé ça, que je le regrafte avec, pour qu'il sache déjà ce qu'il va me fournir, quoi.

E : Du coup, est-ce que vous les autorisez toujours à s'entraîner, même si la filiation n'est pas faite ?

S : Oui, mais on les prévient qu'ils ne sont pas couverts par l'assurance. Du coup ils sont couverts par le centre je l'espère. Ils ont une mutuelle du centre ou quelque chose je pense , mais je vais dire, nous, on ne sait pas prendre en charge par celle du club qui est celle de la fédération.

E : La présence non régulière des MENA aux entraînements, est-ce que cela est un frein ?

S : Généralement, ils sont réguliers. C'est arrivé à certains, mais au bout d'un moment, enfin, voilà, ils ne sont pas plus intéressés que ça. Si, quelquefois, en hiver, il fait froid, la température de la Belgique ne leur convient pas trop.

E : Et les entraînements, ils viennent par eux-mêmes, aussi ?

S : Oui, même des jeunes. Donc, en fait, ces centres ici, les centres... Il n'est pas bien loin, il est là-bas. Ou alors, ce sont des grands frères, enfin, voilà.

E : Et au niveau linguistique, du coup, quelles sont vos difficultés rencontrées ?

S : Bien, certains ne parlent pas du tout français, donc au début, c'est un peu compliqué, mais généralement, s'ils restent au centre, ils commencent à être scolarisés, etc., donc au bout d'un moment, ils commencent à parler français. D'autres parlent anglais, donc on a quand même des formateurs qui savent parler anglais, donc ils se débrouillent comme ça. Voilà, on se débrouille. Parce que je n'ai pas que des gens du centre. Je ne sais pas si vous avez vu les papas avant, c'était tous des étrangers qui ne parlaient pas spécialement bien le français.

E : Et du coup, est-ce qu'au niveau de cohésion de groupe, inclusion, comment cela se passe-t-il ?

S : Oui, ça se passe super bien. C'est uniquement quand je dis les déplacements que là, ça pose un problème.

E : Est-ce que vous avez sensibilisé, formé ou informé les coachs du club par rapport à ce public spécifique ?

S : C'est-à-dire qu'ils se sont mis dans le bain rapidement et on leur dit qu'on a des partenariats. Voilà, c'est comme ça. Sensibilisés, on leur explique. Mais en général, les coachs sont très...Ils sont accueillants, que ce soit pour l'un ou pour l'autre. Il y a plusieurs nationalités de coachs aussi.

E : Par rapport aux solutions, avez-vous trouvé des solutions par vous-même pour dépasser ces obstacles ?

S : Au fur et à mesure, quoi. Oui, voilà, ce genre de choses. Vous pouvez l'avoir, si vous voulez. Le petit document où je demande : accord tuteur, déclaration de ménage à la commune, un rappel pour que le MENA sache ce qu'il doit demander au centre. Cela accélère un peu la procédure. J'ai toujours des compositions de ménage que je donne d'office avant que la fédération me le demande. Démarches pourraient être faites pour un peu vous soulager de tout ça, du centre ou du jeune quand ils viennent du centre. Dans le centre, on pourrait essayer... Mais voilà, avec eux, généralement, ça ne se passe pas trop mal, parce que je vous ai montré les deux documents. Donc, vous demandez une composition... Je leur demande maintenant, une attestation d'hébergement officielle de la Croix-Rouge, ça passe mieux. La fédération demande une composition de ménage ou ce genre de choses mais c'est

impossible puisqu'ils sont dans un centre. Et ça passe mieux, évidemment, parce que c'est un document officiel de la Croix-Rouge.

E : Est-ce qu'il y a d'autres acteurs sociaux, comme des organisations locales, d'autres bénévoles, des services sociaux avec lesquels votre club collabore ?

S : Le SPJ...Donc le service de protection de la jeunesse. Il y a des orphelins, ces sont des jeunes de tout horizon. On a des accords avec la ville, de nouveau. Oui, parce que c'est avec la ville à la base. Quand j'ai un mineur non accompagné mais qui débarque dans une famille où c'est pas le fils mais c'est l'oncle ou le neveu...Là, du coup, il est mis non apparenté. Il est non apparenté. Et donc, là, on doit aller jusqu'à chercher le...Son ancienne adresse et tout ça. Ouuh là là ! Des documents, certificat de naissance, l'attestation. S'il a encore des parents à l'étranger, s'ils ne sont pas décédés, on doit demander l'autorisation à l'étranger d'un parent. Et s'il est sous tutelle ici, enfin, oui, sous la protection d'un tuteur qui soit apparenté ou non apparenté, on doit demander le... Le truc du tribunal, quoi, le jugement. Enfin, bon, c'est compliqué, hein. Des fois, ça peut mettre des mois et des mois pour affilier un homme.

E : De plus court au plus long, combien de temps cela a pris ?

S : Il y en a un, il a mis deux ans ou trois ans. Pour une affiliation ? Oui, il continue à s'entraîner, le pauvre, oui.

E : C'était un MENA là ?

S : Ah, non, non, non. Il était... Sa maman était là. Mais à mon avis, sa maman n'avait pas les papiers. Enfin, c'était compliqué. Ça a pris un temps de fou. On a même fait des attestations comme quoi il était toujours ici.

E : Et pour un MENA ? C'est quoi le plus rapide que vous avez eu ?

S : Le plus rapide, c'est 15 jours, un mois. Et le plus long, 4-5 mois. Ça dépend. Parce que malgré tout, ça doit toujours passer par le truc des étrangers chez eux, hein. C'est pas une simple affiliation.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser les initiatives déjà mises en place ? (Entraînements inclusifs, accès aux ressources et aux équipements, tables de discussion, séance d'intégration culturelle, tournois, visite ?)

S : Une deuxième personne pour m'aider dans ce projet à ce niveau-là ce serait bien. Mais nous ne sommes pas assez de bénévoles. On a déjà trouvé beaucoup de solution je trouve, trouver le bon interlocuteur au sein des centres. De trouver l'attestation d'hébergements de la croix rouges. C'est en fait, on a appris sur le tas, c'est l'expérience qui nous a fait avancer. Une idée serait de faire un tournoi avec les demandeurs d'asiles mais nous sommes tellement inclusifs que nous n'avons pas besoin d'en faire plus ou de faire un événement particulier. Ici, c'est inné dans le club. Nous sommes en plein milieu d'une cité sociale, il y a 3 centres d'hébergements autour du club donc cela fait partie de nous.

E : Avez-vous quelque chose à rajouter ?

S : Je pense qu'une personne référente pour les réfugiés et demandeurs d'asiles à la fédération serait une solution. Une personne qui serait entre les clubs, la fédération et les centres d'hébergements. Comme un médiateur. Cela aiderait tous les clubs pour les papiers, l'administratif. Cela nous soulagerait vachement.

Il pourrait faire le relais. Une fois que j'ai, je dois les envoyer à gauche, à droite. Difficile de communiquer par téléphone avec eux. Parfois pas de réponses. Eux aussi ont beaucoup de boulot je comprends. Mais s'il y avait une personne qui s'occuperait que de ça, cela aiderait. Cette personne pourrait justement connaître mieux ce public et aussi renseigner les jeunes qui bougent sur les autres clubs qui font de l'inclusion. Car cela est très très difficile de communiquer avec le service étranger à la fédération.

E : Merci beaucoup pour avoir partagé votre expérience et votre avis, et bravo pour ce que vous faites.

8.12 Annexe 12 : Retranscription Verbatim du Kraainem Football Club – Valentine

E : Etudiant / V : Valentine

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

V : Je suis Valentine, joueuse de football depuis 15 ans et impliquée au sein du projet We Welcome Young Refugees depuis maintenant 5 ans. J'ai commencé en tant que bénévole et ensuite je me suis chargée du projet d'inclusion des filles et des femmes par le football au sein du club de Kraainem. Et puis maintenant je suis chargée de projet avec Benjamin Renaud, mon collègue, et Laurent Tilleul, le président, qui accueille des MENA arçons mais aussi des filles.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique ?

V : C'est un club qui est basé sur la diversité parce qu'on a plus de 45 nationalités ici au club, surtout nos membres, nos licenciés, les coachs, toutes les personnes qui forment le club. Donc c'est vraiment notre identité, la diversité et le nombre de nationalités et le nombre de langues parlées aussi. On parle toutes les langues ici, donc le français, le flamand, parce qu'on est quand même du côté flamand même si on est la plupart francophones, mais on parle aussi flamand, anglais, italien, portugais, arabe, on parle beaucoup de langues, donc voilà, c'est un peu l'identité propre de ce club.

E : Il y a combien de membres au total ?

V : 400 membres actuellement.

E : Maintenant au niveau des expériences, avez-vous des expériences antérieures d'inclusion de jeunes MENA avant le projet ici ?

V : Non jamais c'était ma première expérience. C'était ma première expérience, de par mes études, ça m'a amenée à Kraainem en fait parce que j'ai trouvé leur projet sur internet et puis je leur ai envoyé un mail et puis j'ai été embarquée dans ce projet où on y propose aussi des tables de conversation à nos jeunes ménins avant les entraînements et donc du coup j'ai commencé par ça puis après je me suis retrouvée sur le terrain avec les entraîneurs en fait pour guider les jeunes sur le terrain parce qu'ils ne jouent pas forcément tous au football quand ils arrivent.

E : Et donc concrètement, quelle action votre organisation, votre club a mis en place ou a essayé pour favoriser l'inclusion de jeunes ménins dans votre club de foot ?

V : Il y a des entraînements, il y a des matchs. Alors au début, il fallait surtout savoir si on pouvait être utile en fait au moment de la crise de 2015, le club s'est posé la question comment on peut être utile à cette population qui arrive sur le territoire belge ? Donc il y a eu un peu une espèce de buvette improvisée autour de ce sujet et puis le premier pas c'était de se dire on peut offrir des entraînements, peut-être

autre chose que des entraînements liés au football en tout cas parce qu'on est un club de football donc c'était la base. Et puis après, il y a eu le contact avec les fédasiles, du coup les centres aux alentours pour voir si eux, ça les intéressait qu'on puisse proposer des entraînements de football. Puis après, par connaissance, des bénévoles se sont proposés pour faire des tables de conversation, donc vraiment là où on parle de tout, que ce soit de l'Europe, de la Belgique, de leur pays sans question intime, mais voilà pour les mettre plus en confiance pour ensuite aller sur le terrain. Et puis il y a le tournoi annuel aussi de fin d'année qui s'appelle Football & Freedom, on va faire la septième édition cette année, donc c'est quelque chose qui marche bien histoire de fêter la fin de saison et puis de permettre à d'autres centres fédasiles de venir et puis mixer aussi des jeunes de club avec ces jeunes réfugiés, donc d'échanger par cet événement. Et puis aussi, alors on le fait un peu moins maintenant, mais on proposait aussi d'aller voir des matchs de football, d'aller faire une visite au Parlement, voilà on essayait de mettre un petit peu des moments un peu plus culturels entre guillemets pour essayer que les jeunes s'intègrent d'une autre manière aussi avec nos jeunes joueurs d'Ukraine.

E : Au niveau du tournoi, il y a combien d'équipes ?

V : Alors l'année dernière, il y avait 12 équipes de garçons et 5 équipes de filles, donc les garçons jouent entre eux et les filles aussi, mais donc on avait plus de 220 participants l'année dernière.

E : Et il y a aussi des équipes du club ?

V : Il y a aussi des clubs, en fait le but c'est que les jeunes, que ce soit les filles ou les garçons, soient mixés, les filles et les femmes, parce que les garçons c'est donc des MENA et les filles et femmes donc c'est à partir de 12 ans et plus, donc c'est un peu plus familial on va dire. C'était la première fois l'année dernière et là le but c'est qu'ils se mixent, c'est qu'on invite des clubs de l'extérieur et aussi nos jeunes de Krainem à participer à ce tournoi pour qu'il y ait un mix dans les équipes. Donc par exemple 5 équipes, 5 joueurs de Krainem avec 5 jeunes de Fedasil de Woluwe-Saint-Pierre. Donc il y a vraiment une inclusion et un échange durant ce moment.

E : Et au niveau des entraînements mis en place, est-ce qu'ils sont aussi mixés à des équipes de jeunes d'ici ou ils ont des équipes particulières ?

V : Alors les jeunes du mercredi c'est différent, donc c'est des jeunes de Fedasil de Rixensart qui sont là finalement régulièrement parce qu'ils sont dans un centre où ils restent jusqu'à ce qu'on leur donne le feu vert avec leur famille. Donc c'est un centre de deuxième phase il me semble, à vérifier, ou troisième phase. Et donc là c'est plus facile parce qu'on peut directement les mixer avec les équipes, c'est-à-dire qu'on a des jeunes là maintenant, il y a des filles, ça fait 3 ans qu'elles sont là. Donc elles ont leur équipe propre avec les féminines. Et puis il y a les garçons, eux ça fait 6 ans qu'ils viennent, donc ils sont mixés avec à l'époque les U10, puis les U12, puis les U13 et certains avec les U15. On essaie de s'adapter aussi avec les horaires parce qu'on n'a qu'une camionnette. Sinon les autres ce sont des garçons qui viennent du centre de première phase, donc ça veut dire qu'ils peuvent être là depuis une semaine en Belgique, mais ils repartent dans une semaine peut-être. En tout cas la durée maximum c'est 2 mois.

E : Et eux ils s'entraînent quand même avec l'équipe du club ?

V : Alors eux ils s'entraînent à côté des équipes du club avec un entraîneur référent, donc on a mis ça en place l'année dernière, un entraîneur référent qui lui va évaluer si le niveau des garçons peut être adéquat pour leur inclusion dans l'équipe d'à côté. Parce qu'il y en a qui, c'est difficile parfois d'intégrer par exemple 8 garçons, parce que c'est 8 garçons qui arrivent, 8 garçons pour 7 qui n'ont jamais touché un ballon dans une équipe qui s'entraîne quand même toute l'année pour le championnat aussi.

Parfois il y a un garçon qui sort du lot, qui joue très bien et paf, il va s'entraîner avec l'équipe d'à côté, sinon c'est un entraînement spécifique.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet et quels sont leurs différents rôles ?

V : Le premier c'est le président, Laurent Thieule, puis ensuite il y a Benjamin et moi en tant qu'ordinateurs du projet, puis il y a Sandra qui travaille à la cafétéria, qui elle, oui c'est pas une activité mais ça fait partie du projet, on leur offre un repas après l'entraînement, donc Sandra, sa fille Maureen, ses filles avec Manon s'occupent de préparer un repas pour les jeunes après leur entraînement. Il y a Michel aussi qui s'occupe de toute la partie matérielle, donc c'est à lui que je vais demander les ballons, le matériel pour les réfugiés, les maillots s'il en manque. Et puis il y a les entraîneurs référents qui eux sont assignés, c'est comme s'ils avaient leur équipe sauf qu'ils ont des jeunes de centre. Donc le mardi ça peut être Franck, le jeudi c'est Kassiop et Hamza, le mercredi ce sont les entraîneurs principaux de l'équipe féminine et garçon, et le vendredi c'est Fofana, donc les entraîneurs référents. Et puis les autres coordinateurs, donc Franck, il y a aussi le coordinateur des jeunes avec Thierry et Gabriel, qui sont aussi impliqués, sans qui on ne peut pas faire grand-chose non plus, parce qu'il faut s'entendre avec les entraîneurs principaux qui font aussi partie du projet, puisqu'on s'entraîne à côté d'eux, ils doivent avoir un bout de leur terrain pour que les jeunes s'entraînent. Donc tous les entraîneurs principaux du club. En fait tout le monde est impliqué à une échelle différente, mais on essaie en tout cas d'impliquer tout le monde et de plus en plus.

E : Et au niveau des centres d'hébergement, il y a un lien avec eux ?

V : C'est moi qui suis le lien principal entre le centre et le club.

E : Et dans le centre, avec qui êtes-vous en lien ?

V : Ah oui, c'est les responsables d'activité, responsables, animateur. C'est souvent le même, avec qui j'ai contact premier, c'est toujours le même. Mais les différentes personnes avec qui j'ai été en lien ont des statuts différents, mais en tout cas ils sont à charge de ce projet.

E : quels sont les obstacles rencontrés lors de la mise en place du projet ?

V : Les premiers obstacles en fait, c'est de se dire comment on les fait venir. Comment on les fait venir et quand même les moyens financiers aussi, au départ. Comment on les fait venir, puis est-ce qu'il va y avoir des bénévoles avec des voitures ? Est-ce qu'il ne va pas nous falloir une camionnette ? Donc c'est vraiment comment on les fait venir et comment on les trouve. Ça c'est le premier obstacle. Où est-ce qu'ils sont ? On a tout de suite pensé à Fedasil, puis on a eu aussi la Croix-Rouge. Mais le premier obstacle c'est comment les faire venir, surtout.

E : Les centres prennent-ils en charge le déplacement ?

V : Ils sont débordés les centres. Donc en fait c'est un grand obstacle. Je te donnerai un exemple après. On a un centre, c'est le seul où on ne va pas chercher les jeunes. Et ils sont là 30% de l'année. Comparé aux autres où ils sont là 70-80% de l'année, ils sont là.

E : Les jeunes qui s'entraînent, ils n'ont pas d'affiliation au club ?

V : Non, ils ne jouent pas les matchs. Certains, mais pas beaucoup. Il y en a certains parce qu'ils sortent du lot. Et alors là on essaye d'entamer une procédure de les faire s'affilier. Et alors là c'est les entraîneurs principaux et les coordinateurs qui reprennent le relais.

E : Quel est votre objectif derrière le fait d'affilier que ceux qui sortent du lot ?

V : Le truc c'est que la liste est longue pour rentrer dans un club de football de participants. Et donc du coup si tu n'as pas un certain niveau, c'est compliqué quand même d'intégrer une équipe. Et en pleine année, et en plus avec un statut particulier,

il faut que ce soit un jeune qui joue bien. Qu'il soit motivé et surtout qu'il soit là régulièrement. Parce qu'on ne peut pas affiler les jeunes qui ne sont pas la de manière régulière.

E : Est-ce que la présence non régulière des MENA aux entraînements est-elle un frein ?

V : Oui. Oui c'est un frein et c'est souvent ce qui y revient. Que ce soit pour Sandra, la cafétéria ou les entraîneurs référents ou entraîneurs principaux. C'est difficile de créer un lien parfois. Et du coup de s'impliquer plus qu'on ne l'est parce qu'on ne les revoit plus. On ne les revoit plus. Et l'affiliation, on sait très bien qu'ils ne vont pas faire de match. Donc parfois c'est difficile de prendre cette distance. Se dire bon ben voilà c'est le moment présent mais après on ne les revoit pas. Et Sandra m'a beaucoup parlé de ça. Parce que ce qu'elle aime c'est le lien social avec eux. Et c'est pour ça qu'elle aime beaucoup le mercredi parce que nos jeunes reviennent régulièrement. Et de vie des années.

E : Et en tant que coordinatrice responsable de projet, à quoi sont liées tes obstacles ?

V : Les obstacles c'est que la base est toujours en équilibre et déséquilibre. C'est à dire qu'on a nos entraîneurs référents, il faut qu'ils trouvent un sens déjà à ce projet. C'est difficile parce qu'ils n'ont jamais les mêmes jeunes comme j'ai dit pour la plupart. Et puis c'est que je dois toujours contacter, il faut toujours que je m'assure qu'il y ait quelqu'un.

E : Pour aller les chercher ?

V : Pour aller les chercher il y a le chauffeur. Qui est bénévole, qui reçoit un petit subside comme les entraîneurs principaux et les entraîneurs référents. Mais il faut toujours être sûr qu'on aura des jeunes. Par exemple hier à Woluwe-Saint-Pierre, il n'y a pas de motivé pour jouer. C'est le ramadan, donc selon la période c'est différent, selon le temps c'est différent. Donc c'est de s'assurer que les bases restent solides. Pour moi c'est la plus grosse barrière.

E : Donc au niveau de logistique, les difficultés sont au niveau de l'organisation des déplacements ?

V : Oui.

E : Qui finance ce déplacement ? Nos partenaires. On est allé chercher des partenaires. On a reçu une camionnette de la fondation UFA. On avait la commission européenne qui était très impliquée. Il y a eu aussi à un moment donné la fondation Roi-Baudouin. On est en constante recherche de partenaires.

E : Dans quel secteur va la majorité du financement ?

V : Dans le tournoi de fin d'année. Pour pouvoir accueillir autant de gens, offrir le repas, acheter du matériel.

E : Tout est offert ?

V : Tout est offert. L'inscription est offerte.

E : Et le matériel, vous avez un stockage ?

V : On a un stockage pour l'année. Et pour le tournoi il faut renflouer tout ça. Parce qu'on ne sait pas combien de jeunes vont être là. On a une idée. Mais à chaque fois on a des maillots à acheter. Des goodies à acheter.

E : Il y a d'autres choses qui sont offertes ?

V : Un pack et aussi aussi tout le repas. Cette année on va avoir la RBFA qui va être notre partenaire. On va offrir un pack avec une gourde. Avec les logos de Kraainem et de la RBFA. Pour que tout le monde se sente sportif le temps d'un jour et de l'année.

E : Au niveau administratif, quelles sont vos difficultés ?

V : Très peu pour nous vu qu'on fait très peu d'affiliation. Mais je sais que c'est très compliqué. Parce que les statuts ne sont pas forcément à jour. Ils ont besoin d'un tuteur. Surtout chez les MENA. Il faut l'autorisation des tuteurs.

E : Combien de MENA avez-vous eu ?

V : On en a eu plus de 4500 maintenant.

E : Depuis ?

V : Depuis 2015 lorsque le projet a commencé.

E : Cette année vous êtes à combien ? Par mois ?

V : Cette année on est à 35-40 par mois.

E : Au niveau linguistique et culturel, est-ce qu'il y a des difficultés ?

V : La compréhension des exercices. L'intégration avec les jeunes des équipes. Quelquefois c'est un peu difficile. Même si le football c'est une langue universelle, il y a des barrières. Ce n'est pas forcément chez les garçons que je le ressens. Moi je suis une fille. Quelquefois c'est là où il y a la barrière culturelle. Il y en a qui ne me regardent pas dans les yeux. Pourtant aujourd'hui c'est moi qui m'occupe d'eux. Mais il y a ce truc qui fait que nos cultures sont différentes. Donc ils sont un peu surpris parfois de voir que je suis une femme et que je joue au foot. Donc ça parfois c'est une barrière à l'interaction. Et puis sinon c'est du côté des femmes et des filles, des jeunes femmes. Là la barrière est culturelle. C'est des femmes ou des filles qui n'ont jamais joué au football. Qui viennent de pays où le sport est interdit. Où elles ont peu de droits. La tenue aussi est compliquée. Souvent on demande des pantalons. Quand c'est les filles qui jouent, pas forcément des shorts. Alors que moi mon premier réflexe c'est de donner un short. Et donc c'est à ce moment-là que tu réalises qu'on ne vient pas du même pays. Ce sont des adaptations à avoir mais c'est un peu ça. Et donc les femmes c'est très difficile de les avoir. Elles ont leurs enfants aussi. Donc il y a des jeunes MENA filles qui ont 16-17 ans avec un enfant. Et elles ne viennent pas faire de l'activité physique parce qu'elles doivent garder l'enfant forcément. Il y a ça aussi. Je me rappelle qu'au début où il y avait ce projet des filles et des femmes. Il y avait un accueil babysitting. Pour pouvoir avoir plus de filles.

E : Organisé par qui ?

V : Organisé par le club. Et donc là on va essayer de mettre la même chose pour le tournoi. Parce qu'année dernière on a eu des femmes. On en a eu entre 10 et 15. Des femmes et des filles. Mais donc on aimerait en avoir plus cette année des femmes et des filles. On y avait plus pensé. Mais on va mettre cette activité en place. L'activité babysitting. Pour qu'elles puissent profiter.

E : Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coachs du club par rapport à ce public spécifique ? Si oui, quelles ont été les actions mises en place ?

V : Oui mais pas assez. Dans le sens, oui tout le monde sait qui est une personne réfugié ou demandeur d'asile mais je crois, il y a, un manque d'information dans le but de sensibiliser, cette partie de population. Moi aussi je pensais savoir, avant d'avoir étudié ce public. On ne sait pas par quoi ils sont passés, les traumatismes qu'ils gardent, les réactions qu'ils peuvent avoir, les comportements que certains peuvent avoir chez certains. Cela peut ne pas être intégré par les coachs et les personnes du club. Du coup, ce public spécifique, tout le monde ne comprend pas leurs problématique et leurs traumatismes pour le avant/après leurs arrivées dans un pays. On n'en se rend pas compte que ces MENA sont tout seul, tout seul, ils ont traversés des moments dont on a pas envie de savoir. Pour ici, on les a informés mais je trouve que ce n'est pas assez juste ni assez précis. C'est un peu l'idée que je veux amener la saison prochaine. Pas seulement expliquer le projet Welcome Young refugees, mais aussi expliquer les conséquences, le pourquoi ils partent, qu'ils ont le même âge que les autres enfants ici. Mais surtout la conséquence de

ces traversées, le pourquoi ils partent, et que rien ne leurs est dû. Par exemple, les réactions des jeunes, la peur de transpirer, la peur que le cœur s'accélère car ce sont des sensations qui ont été connues par le corps pour d'autres raisons. Ils ont parfois des moments de dissociations où le corps est donc séparé de l'esprit. C'est aussi ça, ce n'est pas seulement un entraînement de football mais cela touche aussi pour la psychologie et la santé mentale des jeunes sportifs. J'aimerais donc dans le futur du projet, ne pas seulement expliquer ce qu'on offre à ce public mais aussi parler des conséquences de ces migrations forcées pour en informer et sensibiliser nos membres.

E : Par rapport aux solutions, avez-vous trouvé des solutions par vous-même pour dépasser ces obstacles ?

V : On essaye. J'ai essayé de mettre en place des réunions individuelles avec entraîneurs et bénévoles. Mais les bénévoles sont bien informés, ceux qui sont en tables de conversation.

E : Comment pourriez-vous davantage vous impliquer à votre échelle pour favoriser les initiatives déjà mises en place ? (Entraînements inclusifs, accès aux ressources et aux équipements, tables de discussion, séance d'intégration culturelle, tournois, visite ?)

V : Pour l'année prochaine, j'aimerais bien mettre en place une grande réunion pour sensibiliser en profondeur notre communauté de kraainem et nos entraîneurs surtout. Bénévoles sont impliqués via une association. C'est une association de retraité qui à travailler à la commission européenne. Sinon, on a pensé aussi.. parce que ma compagne est tutrice MENA et a fait quelques formations aussi.. elles sont délivrés par la croix rouge.. Donc je me suis dit pourquoi pas faire venir ces acteurs de sensibilisations pour informer la population et la communauté de Kraainem au club. C'est plutôt un projet futur qu'un projet actuel Impliqué d'autres acteurs et d'autres associations et qui travaillent avec des MENA d'une manière ou de l'autre. L'objectif est donc de travailler avec d'autres acteurs sociaux.

E : Y a-t-il des acteurs sociaux avec lesquels votre club collabore pour soutenir ce projet actuellement ?

V : Oui, il y a les acteurs sociaux de Fedasil. C'est pour cela que j'aimerais que Marc, le directeur de Rixensart Fedasil vienne faire une présentation sur le centre et son expérience. Il y avait aussi à l'époque, il y a 5 ans, le directeur de fedaisl rixensart et le directeur général de fedaisl qui était venu pour faire une présentation. Cela avait été fait mais il n'y avait pas d'entraîneur référent. Maintenant il y a des entraîneurs typiques pour encadrer les séances avec les MENA.

E : Avez-vous quelque chose à rajouter ?

V : Pour m'investir encore plus à mon échelle, ce serait être à pleins temps. Pour essayer de contourner ces barrières pour en éliminer le plus possible. Gérer le projet pour proposer plus d'activités, je voudrais ça. Ce serait cool de pouvoir., comment dire ? Ce serait cool de faire des partenariats avec d'autres associations qui proposent de l'inclusion par le sport aussi et qui puissent rencontrer d'autres jeunes que des MENA ou des jeunes de Kraainem. Je parle de ça car Urban Youth Games, qui est une source d'inspiration car ce sont des 14 ans.. jeunes ados, ils proposent du sport adaptés pour ces jeunes.. ils créent pleins d'évènements. Pour l'instant je

n'ai pas le temps, le rêve serait de faire ça. Entretenir ces partenariats, organiser cela. J'avais déjà eu un contact mais ça n'a pas su aller plus loin. Créer des liens avec d'autres associations sportives pour finalement, rencontrer d'autres personnes afin d'élargir l'inclusion par le sport. J'aimerais aussi organiser plus de matchs contre d'autres clubs qui intègrent des MENA, ce serait chouette. Qu'il puisse rencontrer d'autres jeunes, matchs tournois. J'aimerais faire ça plus régulièrement. Pour cela il faut du temps et les moyens. Pourquoi le club ne peut pas me donner ce temps lo ? C'est car ils n'ont pas tous les moyens nécessaires. Les ressources financières ne sont pas suffisantes. Il faut toujours plus pour pouvoir faire plus malheureusement.

E : Merci beaucoup pour avoir partagé votre expérience et votre avis, et bravo pour ce que vous faites.

8.13 Annexe 13 : Retranscription Verbatim du Stade Mouscronnois – Olivier

E : Etudiant / O : Olivier

E : Donc voilà bonjour, merci d'avoir accepté de participer à cet entretien, donc moi je m'appelle Richard Fleuvy, je suis étudiant en master 2 éducation physique à l'UCL, je réalise un mémoire sur les défis spécifiques des clubs de football francophones pour favoriser l'inclusion des MENA, donc mineurs, étrangers, non accompagnés. L'objectif de ce travail est d'explorer les défis liés à l'inclusion des MENA dans les clubs de football francophones belges et identifier les moyens par lesquels les responsables et acteurs sociaux peuvent contribuer à surmonter ces obstacles. Donc l'intérêt de cet entretien est de recueillir votre avis et votre expérience sur cette question. Avant de commencer je voudrais vous demander si vous êtes d'accord d'enregistrer. Première question, donc pouvez-vous vous présenter brièvement et me parler de votre rôle au sein de votre club ?

O : Bonjour, je m'appelle Olivier et je suis directeur sportif du club. Diplômé aussi UEFA-A et RTFJ donc c'est-à-dire responsable de la formation des jeunes. J'ai étudié un bachelier en éducation physique et je travaille depuis 15 ans comme entraîneur adjoint d'un noyau pro.

E : Pouvez-vous nous parler du profil général des membres du club en ce qui concerne la diversité culturelle et ethnique ?

O : Alors, pour ce qui est de notre club, c'est un vrai mélange ! On a des joueurs qui viennent de partout, genre le nord de la France, la Flandre, le Hainaut... et j'en passe. C'est génial, parce que ça nous apporte une richesse culturelle de ouf. Ça crée une ambiance au top dans l'équipe, où tout le monde est le bienvenu et respecté. On est à fond dans la diversité, on voit ça comme notre super-pouvoir. Ça montre bien qu'on est sérieux quand on parle d'inclusion et de respect mutuel dans le foot belge francophone. C'est notre truc, et on est super fiers de ça

E : Pouvez-vous me dire le nombre de membres ainsi que le nombre de MENA ?

O : Nous avons plus de 500 membres et il y a 1 seul MENA que nous avons réussi à affilier. Il y a d'autres MENA qui se sont déjà entraînés mais nous n'avons pas réussi à les affilier.

E : Quelles sont les actions que votre club a mis en place, ou a essayé, pour favoriser l'inclusion des MENA dans votre club de football francophone (des entraînements, tournois, matchs...) ?

O : Pour intégrer les MENA chez nous, on a essayé pas mal de trucs. On les a fait jouer dans nos entraînements, participer à des tournois, tout ça. Mais, franchement, côté paperasse, c'était la galère. Entre les documents à n'en plus finir et toute cette bureaucratie, c'était pas évident de les faire affilier officiellement au club. Mais on a tenu bon, et pour un de nos jeunes, ça a payé. On l'a placé dans notre équipe des moins de 19 ans, et là, il a pu jouer les matchs, participer aux tournois avec les autres. Vraiment, voir ça, c'était super encourageant. Ça nous a montré qu'on pouvait dépasser ces obstacles administratifs et vraiment faire quelque chose de positif pour ces jeunes. Ça a été une sacrée expérience, qui a vraiment renforcé notre engagement pour l'inclusion et nous a prouvé qu'on peut relever le défi d'accueillir ces talents dans notre club.

E : Quelles ont été vos motivations pour mettre en place ces projets d'inclusion, pourquoi accueillir des jeunes en demande de protection internationale ?

O : C'est simple. Pour nous, le foot, c'est pas juste un jeu, c'est bien plus. C'est un moyen incroyable pour aider ces gars à s'intégrer, à s'épanouir. On veut les aider à trouver leur place, à tisser des liens, vous voyez ? Le foot, ça a ce truc magique, ça rassemble tout le monde, peu importe d'où tu viens, quelle est ton histoire. Ça crée un vrai sentiment d'appartenance, ça fait du bien. En accueillant ces jeunes, on veut leur donner un endroit où ils peuvent grandir, pas seulement en tant que joueurs, mais aussi en tant que personnes. Leur montrer qu'ils comptent pour nous, qu'ils ont du soutien. Qu'ils ont une communauté derrière eux, prête à les pousser vers le haut, croire en eux. C'est ça notre but. Pas seulement faire du foot, mais vraiment faire une différence dans leur vie. Mais, je dois avouer, côté administratif, c'est une toute autre paire de manches. C'est super compliqué, vraiment. On va en parler plus tard, mais sachez que ça nous donne du fil à retordre.

E : Quelles sont les personnes impliquées dans ce projet et quels sont leurs différents rôles ?

O : On a surtout Christian et Pierre qui tirent les ficelles. Christian, c'est notre as de l'administration. Il jongle avec tous les papiers, s'assure que tout est en règle pour qu'on puisse accueillir ces jeunes sans tracas administratif. Et Pierre, notre secrétaire, c'est lui qui fait le lien, qui s'assure que tout le monde est au courant de ce qui se passe, que les infos passent bien entre tous les acteurs du club et au-delà. Ils sont indispensables, sans eux, on n'aurait jamais pu mettre tout ça en place.

E : Quels sont les obstacles rencontrés lors de la mise en place de ces actions ?

O : Les obstacles, on en a eu quelques-uns... D'abord, il y a la langue. C'est pas toujours facile de se faire comprendre ou de comprendre les jeunes quand on ne parle pas la même langue. Ça, c'était un gros morceau. Ensuite, pour l'affiliation, quelle galère ! Les papiers, les procédures avec la fédération... ça prend une éternité, et c'est super compliqué. Et puis, organiser les trajets pour les entraînements et les matchs, ça a été tout un casse-tête. Trouver qui peut emmener qui, s'assurer que tout le monde arrive à l'heure...

E : Au niveau logistique : quelles ont été vos difficultés ?

O : Ah, pour le côté logistique, ça a été un vrai casse-tête, surtout pour organiser les conduites. Vous savez, trouver qui peut emmener qui, s'assurer que tout le monde arrive à l'heure pour les entraînements et les matchs... On a dû jouer les détectives et les planificateurs en même temps ! C'était pas évident, mais bon, on a réussi à se débrouiller tant bien que mal. On a dû mettre en place tout un système avec les bénévoles et parfois même avec les parents. C'était toute une organisation, mais on a fini par trouver des arrangements qui fonctionnent. Ça a demandé pas mal de coups de fil et de messages, je vous le cache pas !

E : Au niveau administratif : quelles ont été vos difficultés ?

O : Pour le côté administratif, c'était tout un périple. Pour chaque jeune, il nous fallait une tonne de documents spécifiques. Je parle de l'annexe 26, de l'accord du tuteur qui, entre nous, ne répond pas toujours au téléphone. Puis il y a ces documents que les éducateurs hésitent à donner, des trucs confidentiels. Sans parler des infos super difficiles à rassembler, comme une ancienne adresse à l'étranger. Franchement, réunir tout ça, c'était comme essayer de monter un puzzle sans avoir toutes les pièces. Parfois, ça pouvait prendre des mois. Juste pour avoir le feu vert et que le gamin puisse enfin fouler le terrain. Un vrai marathon, mais bon, on s'accroche, on fait avec.

E : Au niveau linguistiques et culturelles : quelles ont été vos difficultés ?

O : Compliqué aussi. Ils comprenaient pas toujours ce qu'on leur demandait pendant les exercices. Mais bon, on a vite capté qu'avec des trucs plus simples et

un ballon, tout se passe mieux. C'est dingue comment un ballon peut tout changer au final.

E : Avez-vous sensibilisé, formé ou informé les coachs du club par rapport à ce public spécifique ?

O : On a prévenu les coachs, surtout ceux qui s'occupaient des équipes où y avait des MENA. Mais on a pas fait de grande sensibilisation, non. On veut pas qu'ils se sentent différents. L'idée, c'est qu'ils soient juste un joueur de plus dans l'équipe

E : Avez-vous trouvé des solutions pour dépasser ces obstacles ?

O : Franchement, pour le côté administratif et pour les trajets, on a pas encore trouvé la solution miracle. C'est compliqué, on fait de notre mieux avec ce qu'on a, mais y a pas de baguette magique, malheureusement. Pour l'instant on reste à s'organiser avec les parents bénévoles ou l'éducateur.

E : Y a-t-il des acteurs sociaux avec lesquels votre club collabore pour soutenir ce projet ?

O : Ouais, on est en contact assez régulièrement avec le centre Croix Rouge à Mons. Ils nous aident pas mal, surtout pour le côté humain du projet. La collaboration, ça se passe bien, ils sont à l'écoute et ça aide

E : Avez-vous quelque chose à ajouter ?

O : Le gros souci, c'est le temps et le manque de bénévoles pour s'occuper correctement du projet. On a des gens ici qui donnent déjà beaucoup, mais entre ceux pour qui c'est bénévole et ceux pour qui c'est leur boulot, trouver du temps pour ça, c'est pas évident. Ce qui aiderait vraiment, ce serait d'avoir quelqu'un pour s'occuper spécifiquement de l'administratif, faire des sessions de sensibilisation, nous mettre en contact avec d'autres centres... On a besoin de mains et de soutien pour vraiment pousser ce projet plus loin.

E : D'accord. Merci pour votre témoignage et votre expérience.

Depuis 2015, la migration est devenue un enjeu majeur au sein de la société, avec l'arrivée de plus d'un million de migrants sur le continent européen. Ces individus se retrouvent souvent désorientés, confrontés à une instabilité et aux traumatismes résultant de leur parcours. Dans ce contexte, le besoin de renouer avec un contact social et de reconstruire un sentiment d'appartenance est primordial. Le sport, reconnu pour ses bienfaits sociaux, émotionnels et physiques, se révèle être une ressource précieuse pour répondre à ces besoins et faciliter l'intégration des migrants dans leur nouvel environnement de vie.

Cette étude examine en profondeur les défis auxquels sont confrontés les clubs de football francophones belges dans leurs efforts pour inclure les mineurs étrangers non-accompagnés (MENA), tout en mettant en lumière les stratégies visant à favoriser cette inclusion, avec le soutien des acteurs sociaux. En utilisant une approche qualitative, des entretiens semi-directifs ont été menés avec dix responsables de clubs impliqués dans ces initiatives.

Les résultats révèlent trois défis majeurs : administratifs, logistiques, et linguistiques/culturels, caractérisés par des procédures d'affiliation longues et complexes, des difficultés liées à l'organisation des déplacements, ainsi que des barrières linguistiques et culturelles significatives.

Malgré ces obstacles, les clubs ont mis en place diverses initiatives, telles que des tournois annuels et des entraînements exclusivement destinés aux MENA, en partenariat avec des organisations offrant un soutien éducatif et/ou professionnel.

Le rôle des acteurs sociaux, en particulier dans la gestion administrative et logistique, est essentiel pour surmonter ces défis et favoriser une inclusion efficace et durable des MENA au sein des clubs de football belges francophones.

Face à l'implication de diverses parties prenantes, une coordination efficace entre les clubs, les acteurs sociaux et les centres d'hébergement est nécessaire, avec un soutien crucial de la part des fédérations pour centraliser les informations et faciliter ces initiatives.